

**VIE
OBLATE
LIFE**

TOME CINQUANTE ET UN / 2
VOLUME FIFTY ONE / 2

1992

OTTAWA, CANADA

Mgr Eugène de Mazenod et les Jésuites¹

SUMMARY - The founder always had a great admiration for the Jesuits. In his writings, he often talks of the Jesuits, mostly to express his love and his esteem for their virtues, in particular for the regularity of their religious life and for their apostolic zeal.

The author tells of the contacts of the Founder with the Jesuits when the company was reestablished in 1814. M^{gr} de Mazenod had a devotion for some Jesuit saints. He visited their missions in his travels. He was on their side in their difficulties, especially on the question of education. The Oblates and the Jesuits have worked together in pastoral and missionary activities, mostly in Marseille and in Oregon. The author underlines some causes of misunderstandings: the Jesuit vocation of Louis de Boisgelin, the typhus epidemic in Canada, the demeanor of Father Strickland in Ceylon and the direction of the Seminary of Romans.

The Founder often compares the Oblates to the Jesuits, the latter being subjects of emulation for the members of his Congregation. The author shows, at the end, what distinguishes the Oblates from the Jesuits, mentioning, among other things, the definition of the Oblates given by the Larousse dictionary: "the Oblates are rural Jesuits".

Les Jésuites ont commémoré en 1990 le 450^e anniversaire de la fondation de la Compagnie de Jésus et célèbrent en 1991 le 500^e anniversaire de la naissance de saint Ignace de Loyola (1491-1556).

Au cours des années et des siècles l'Ordre a eu de nombreux adversaires mais également beaucoup d'amis et d'admirateurs. Parmi ceux-ci figure en bonne place Eugène de Mazenod (1782-1861), fondateur des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée en 1816 et évêque de Marseille de 1837 à 1861. Des centaines de fois dans ses écrits il parle des Jésuites, quelquefois pour se plaindre de certains d'entre eux, plus souvent pour exprimer son amour et son estime de leurs vertus, en particulier de la régularité de leur vie religieuse et de leur zèle dans l'apostolat².

I. Origine de cette sympathie. Contacts avec les Jésuites

et leurs écrits avant le rétablissement de la Compagnie en 1814.

Charles-Antoine de Mazenod, père d'Eugène, et ses deux oncles, l'abbé Fortuné et le chevalier Louis-Eugène, avaient fait leurs études, entre 1753 et 1767, au collège Bourbon d'Aix, dirigé par les Jésuites. Charles-Antoine s'était particulièrement fait remarquer par de rares et précoces talents, et les trois frères étaient demeurés très attachés à leurs anciens maîtres et reconnaissants envers la Compagnie supprimée par Clément XIV en 1773³. Or, Eugène vécut seul avec eux en Italie de 1795 à 1802 et subit fortement leur influence sur sa formation et sur ses principes.

En outre, de 1794 à 1797 à Venise, Eugène connut personnellement la Compagnie par son confesseur extraordinaire, le père J.M. Zauli, ancien Jésuite⁴, et par son maître bien-aimé, don Bartolo Zinelli (1766-1803).

Au cours de sa vie, Eugène a souvent exprimé sa vénération et sa reconnaissance envers Don Bartolo, Pietro son frère cadet (1772-1806) et toute la famille Zinelli où il étudia et dont il partagea la vie de prière pendant près de quatre ans⁵. Il écrira encore en 1842:

On ne saurait comprendre quelles traces profondes ont laissées dans mon coeur des bienfaits auxquels je suis redevable du peu de bien qui est en moi, qui prend sa source dans cette première éducation et dans la direction que ces hommes de Dieu eurent donner à mon esprit et à mon jeune coeur⁶.

Or, les frères Zinelli étaient neveux d'un ancien Jésuite et, en 1798, ils entrèrent eux-mêmes chez les Pères de la Foi, société qui voulait faire revivre la Compagnie de Jésus sous un autre nom⁷. Eugène vécut donc à Venise dans un milieu imprégné par l'esprit et les traditions de la célèbre Compagnie⁸. C'est là qu'il apprit à connaître⁹ saint Louis de Gonzague, saint Stanislas Kostka et saint Ignace envers lesquels il eut toujours une grande dévotion¹⁰.

C'est également à Venise, semble-t-il, que prend sa source l'amour pour l'Église et l'orientation nettement anti-janséniste et ultramontaniste d'Eugène¹¹ puisqu'il participait chaque après-midi à la réunion chez les Zinelli de plusieurs prêtres italiens et français qui discutaient de ces questions et des problèmes religieux de l'heure¹².

C'est aussi dès son arrivée à Venise qu'Eugène se met à lire les *Lettres édifiantes...* sur les missions de Chine et du Japon, écrites par les Jésuites¹³. Il écrivit un jour au Père Tamburini: <<Je n'avais que douze ans quand Dieu fit naître dans mon cœur les premiers et très efficaces désirs de me vouer aux missions, pour travailler à la conversion des âmes¹⁴>>.

En complétant plus tard ses souvenirs d'exil, Mgr de Mazenod fait une confidence plus importante encore. Il écrit:

C'est de là que date ma vocation à l'état ecclésiastique et peut-être à un état plus parfait, et certainement si nous fussions restés un an seulement de plus à Venise, j'aurais suivi mon saint directeur et son frère, devenu prêtre, dans la Congrégation religieuse qu'ils choisirent...¹⁵.

Ceci est confirmé par les lettres de Don Bartolo. Dans celle du 21 juillet 1798 il écrit à Eugène, à Naples:

Je suis persuadé que Dieu mettant fin à la tempête actuelle, nos chers Jésuites ressusciteront, parce que je crois à la résurrection des morts et que j'ai certaines raisons d'espérer ainsi. Alors on recrutera des jeunes gens et vous, mon cher, vous êtes jeune et devez penser choisir un état. Faites donc provision de science et de piété et qui sait ce qu'un jour le bon Dieu voudra de vous.... (Rey I, 38-39).

A cause des relations difficiles entre Palerme et Venise ou Rome, il semble bien y avoir eu un arrêt dans la correspondance entre les deux amis. A la date du 12 octobre 1801, Don Bartolo annonce cependant que depuis plus de deux ans il s'est rangé sous l'étendard de saint Ignace et donne plusieurs détails sur la Congrégation de la Foi. A une lettre d'Eugène du 4 novembre, Don Bartolo répond le 29 du même mois: <<Je vais répondre à vos questions sur ma chère Compagnie de la Foi de Jésus>> (Rey I, 43-44). Son jeune correspondant témoignait donc un certain intérêt à cette Société.

Enfin, dans la dernière lettre que Don Bartolo écrit à Eugène, au mois d'avril 1802, il semble encore l'inviter à le suivre:

Vive Marie, vive saint Ignace! Nos affaires marchent admirablement en France, en Angleterre; nous nous établissons à la Trinidad, au Canada. Il se fait à Rome un bien infini. On nous appelle de toutes parts pour donner des missions. Ah! quelles bénédictions abondantes Dieu répand sur ces travaux! C'est une merveille de voir les conversions inattendues que produit la parole de Dieu... Moi aussi j'aimerais à vous embrasser, mais comment le pouvoir si vous ne venez pas à Rome! (Rey I, 44-45)

On ne connaît pas les réactions d'Eugène à ces délicates invitations. A ce moment sa vie semblait prendre une toute autre orientation. Mme de Mazenod lui avait trouvé une future épouse et il se préparait à rentrer en France. Le Père Rey commente toutefois fort justement: le Père Zinelli n'a pas <<semé dans une terre ingrate et stérile. Les germes dont ses lettres, messagères de la Providence, remplissaient le cœur d'Eugène ont porté leurs fruits>> (Rey I, 45).

A. A Aix de 1802 à 1808

A son retour à Aix Eugène parle quelquefois des Jésuites. Dans la lettre du 31 décembre 1803 à son père, il mentionne l'abbé Florens qui habite chez Madame de Brante <<malgré les propos que cela fait tenir. Je suppose, ajoute-il, que ces propos soient mal fondés; un prêtre ne doit jamais donner lieu, quoique innocent, à certains soupçons. *Ipsi videant* disaient les Jésuites>>.

Le Président répond le 23 février 1803:

Puisque ... tu nous cites les Jésuites, je t'apprendrai que leur Général, dont la résidence est à Petersbourg, se trouve en ce moment à Naples, muni des plus fortes recommandations de l'Empereur de Russie et d'après lesquelles on va établir quatre maisons de Jésuites à Naples et une à Palerme... Qui l'eut jamais pensé que ce serait du fond de la Moscovie que les Jésuites renaîtraient. Dieu se sert de tout, et les voies de sa justice, comme celles de sa miséricorde sont toujours impénétrables et admirables.

Eugène devait alors fréquenter le Père Pin, ancien Jésuite, puisqu'il réplique à son père, le 29 mars: <<Salutem ex inimicis nostris, etc. m'a dit le Père Pin, lorsque je lui appris la nouvelle qui concerne sa Société>>.

Monsieur de Mazenod ne parle plus des Pères de la Compagnie établis à Palerme. Eugène lui demande donc le 1^{er} novembre 1805: <<Que font les Jésuites? donnez-m'en des nouvelles; je suis leur grand admirateur et encore plus ardent défenseur¹⁶>>.

Que veut-il dire alors par <<admirateur>> et <<défenseur>> des Jésuites? On peut aisément expliquer pourquoi il se considère leur <<ardent défenseur>>. Depuis son retour à Aix, Eugène a eu de vives discussions avec son oncle Roze-Joannis, janséniste savant et militant¹⁷. Le neveu, pour fourbir ses armes, doit étudier cette doctrine. C'est sans doute à cette occasion qu'il consulte le Père Pin et peut-être aussi le Père Magy. On conserve un cahier de 16 pages dans lequel Eugène fait l'histoire du jansénisme et de sa condamnation par l'Église. Il écrit, entre autre:

Simple laïque, je m'occupe ... de ma religion parce que je regarde cette étude comme le premier et le plus essentiel de mes devoirs, mais qui m'accusera d'appartenir de près ou de loin à quelque Corps, à quelque Société qui leur soit contraire? Venu au monde 20 ans après la destruction des Jésuites, que les jansénistes ont toujours regardé comme leurs plus redoutables adversaires..., je n'ai connu... ces religieux que par leurs ouvrages. Je les ai lus ainsi que ceux des jansénistes, sans que j'aie pu trouver cette morale relâchée, ces dogmes erronés que ces derniers leurs attribuent... J'ai jugé ces livres ... et je me suis vu forcé d'admettre les sentiments des Jésuites et de condamner les opinions jansénistes...¹⁸.

Que Eugène soit également demeuré <<admirateur>> des Jésuites, à son retour en France, deux faits divers nous le font croire.

En fouillant dans les papiers de son père pour chercher à comprendre quelque chose à ses affaires temporelles et à ses dettes, il mit la main sur des documents relatifs à l'histoire de sa famille. Son grand-oncle, Auguste André de Mazenod, vicaire général de Mgr de Belzunce à Marseille, et son grand-père Charles-Alexandre, président à la Cour des Comptes, aides et finances de Provence, avaient lutté contre les jansénistes et défendu les Jésuites lorsque le Parlement de Provence avait voulu interdire l'enseignement et les supprimer. A cette occasion un libelle avait été publié à Paris, en 1764, dans lequel l'auteur se permettait <<une méprisante plaisanterie>> contre Charles-Alexandre. Le 3 décembre 1806, Eugène demande à son père d'écrire une biographie de son propre père <<dont la probité et l'honneur furent le caractère distinctif, d'un homme qui sacrifia à l'ombre de ses devoirs son avancement et celui de sa famille, qui fut non seulement le plus aimable, mais le plus vertueux et le plus grand magistrat du siècle passé en Provence...¹⁹>>.

A la fin de l'année 1806, Eugène a lu dans les Journaux l'éloge funèbre de Mgr J.-B. de Beauvais, ancien évêque de Senes, prononcé à Paris le 1^{er} décembre 1806 par l'abbé Gallard. Il copie l'extrait suivant qui concerne les Jésuites:

Le temps était venu où M. de Beauvais devait se décider sur le choix d'un état. Sa piété et son goût pour les lettres dirigèrent ses regards vers cette Société qui, selon l'expression de Bossuet, ne portait pas en vain le nom de Jésus et à qui Dieu avait donné, c'est encore Bossuet qui parle, à qui Dieu avait donné des docteurs, des apôtres, des évangélistes afin de faire éclater par tout l'Univers et jusque dans les terres les plus inconnues la gloire de l'Évangile...

Élevé dans une école, il ne connaissait cette célèbre Compagnie que par les monuments consacrant tant de noms chers à la religion et aux lettres. Il n'avait pas été l'objet de leurs soins admirables dans l'éducation de la jeunesse, de leurs précautions si ingénieuses pour en écarter

la contagion du vice et de leurs insinuations si touchantes pour lui inspirer l'amour de la vertu.

Il n'avait pu être témoin de cette vie sobre, patiente si laborieuse qui produisait des fruits si précieux, de leurs moeurs pleines de gravité, de douceur et de bienséance, de ces entretiens toujours aimables et toujours édifiants, et de ce zèle qui ne se reposait ni le jour ni la nuit. Enfin il n'avait pas vu ce concours des esprits et des coeurs qui semblait ne faire qu'un seul homme des divers membres d'une grande Société répandue dans les deux mondes. Le désir de partager leurs travaux ne put lui être inspiré que par la renommée qui ne se taisait point sur les services de ces hommes savants et apostoliques...²⁰

En lisant et copiant ces lignes élogieuses des Jésuites-éducateurs, Eugène a dû se rappeler de l'éducation reçue dans la famille Mazonod et de ses propres souvenirs reconnaissants envers les frères Zinelli.

L'affirmation d'Eugène, en 1806, selon laquelle il est <<défenseur>> et <<admirateur>> des Jésuites est donc justifiée, mais il y a plus. Si, auprès de Don Bartolo à Venise, Eugène a entendu clairement l'appel de Dieu sans pouvoir alors y répondre, c'est encore un ancien jésuite qui, en 1807-1808, l'aidera à s'orienter définitivement vers le sacerdoce. Le Père Rey avoue qu'on ne sait pas quand commencèrent les entretiens entre Eugène et le Père Augustin Magy (1726-1814) qui vivait pauvrement près de l'église Saint-Ferréol à Marseille (Rey I, 61-62). Il est difficile d'admettre qu'Eugène ait fait en 1805 une retraite sous la direction de ce saint prêtre²¹, mais il semble bien qu'il ne l'a pas connu seulement pendant quelques mois en 1808²² puisque les extraits de lettres du Père Magy, qui ont été épargnés par le feu, dénotent une certaine familiarité. Il y est fait allusion en particulier à certaines confidences d'Eugène comme celles-ci:

Votre dévotion à l'angélique saint Louis de Gonzague me touche, m'intéresse ... Vous avez dévotion en saint Ignace. Ce grand saint a formé tant d'apôtres. Il vous obtiendra la grâce de l'être. Oui, vous le serez, j'en ai le pressentiment ... Vous sentez le désir du martyr, c'est le désir des apôtres. Vos vœux seront remplis. L'immolation de vos sens, de vos penchants vous rendra martyr...

Le Père Magy se prononça d'une façon des plus explicites en faveur de la vocation sacerdotale d'Eugène par ces paroles: <<Après tant de circonstances réunies, les raisonnements et les nouvelles recherches deviennent inutiles, votre vocation est aussi lumineuse que le plein midi dans le plus beau jour²³>>.

B. Au séminaire Saint-Sulpice à Paris, 1808-1812

Au cours de son séjour au séminaire, Eugène ne parle guère des Jésuites. Dans ces lettres à sa mère on ne trouve qu'une allusion à saint Ignace. Le 23 mars 1809, il écrit:

Cela paraît drôle d'aller en classe à 28 ans; l'exemple de saint Ignace de Loyola, qui se mit à apprendre le latin à 30 ans, m'encourage d'autant plus que cela ne l'empêcha pas de faire dans la suite de très grandes choses pour le bon Dieu. Puisse-je l'imiter dans son dévouement pour la gloire de Dieu et le salut de mon âme.

Roze-Joannis, l'oncle janséniste, lisait les lettres d'Eugène à Mme de Mazonod. On ne sait cependant à quoi il fait allusion lorsqu'il écrit à celle-ci, le 7 février 1810: <<Le pauvre Eugène, qui n'est point sot, il s'en faut de beaucoup, ne laisse pas d'avoir un bandeau sur les yeux sur tout ce qui touche directement ou indirectement aux Jésuites>>.

A Paris, Eugène fut pourtant en contact avec des séminaristes et de jeunes laïcs, admis aux récréations et aux promenades, membres de la Congrégation établie à Paris en 1801 par le Père Delpuits, ancien jésuite, sur le modèle de celles que des religieux de cette Compagnie avaient autrefois dans leurs collèges²⁴. Il devint membre de cette Congrégation dès son entrée au séminaire en 1808 et en fonda une semblable au grand séminaire d'Aix en 1813. Dans une lettre à l'abbé Charles Forbin-Janson, le 12 mai 1813, il parle longuement du bien que fait cette Congrégation parmi les séminaristes²⁵.

Pendant sa retraite d'ordination à Amiens, en décembre 1811, le futur prêtre suivit les exercices spirituels de saint Ignace, d'après le commentaire du Père C. Judde, s.j.²⁶.

II. Premières relations d'Eugène avec les Jésuites après le rétablissement de la Compagnie de Jésus

Le 7 août 1814 le pape Pie VII promulguait la bulle *Sollicitudo omnium Ecclesiarum* par laquelle était révoqué le bref de Clément XIV et la Compagnie de Jésus rétablie dans le monde entier. Eugène dut s'en réjouir. Peu avant cette date, semble-t-il, après le rétablissement de la royauté, il avait apposé ainsi sa signature à une pétition des citoyens d'Aix au roi Louis XVIII pour demander le rétablissement des Jésuites en France: <<l'abbé de Mazenod, tant pour moi que pour le Président de Mazenod, mon père, l'abbé de Mazenod, ancien chanoine, grand-vicaire d'Aix, et le chevalier de Mazenod, ancien capitaine de vaisseau²⁷>>.

On sait que peu après son retour à Aix, à la fin de l'année 1813, l'abbé de Mazenod commença à être confesseur au grand séminaire et à diriger une association de piété semblable à celle du séminaire de Saint Sulpice²⁸. Il fit dans cette institution quelques retraites annuelles dont celle de décembre 1814 au cours de laquelle il s'inspira de l'ouvrage du P. François Nepveu, s.j.: *Retraite selon l'esprit et la méthode de saint Ignace pour les ecclésiastiques*²⁹.

Parmi les séminaristes d'Aix se trouvait Joseph Barrelle, jeune Marseillais qui, en 1814-1815, choisit l'abbé de Mazenod comme directeur spirituel. Ce séminariste désirait entrer dans la Compagnie à Rome et ne savait comment s'y prendre. C'est Eugène qui écrivit au Père Perelli, vicaire du Père Général à Rome, et obtint au mois de mars 1815 une réponse favorable à l'entrée de Joseph et d'un ami. Devenu jésuite, le Père Barrelle demeura toujours attaché à Mgr de Mazenod et travailla également à Marseille pendant quelques années³⁰.

Eugène songea lui-même à entrer chez les Jésuites. On sait le drame intérieur qu'il a vécu en 1813-1815. En rentrant à Aix il s'était fait un règlement de véritable contemplatif. Très tôt cependant il fut accaparé par de nombreux travaux, d'où impossibilité de suivre fidèlement son règlement de vie de prière et d'étude. Il avait nettement l'impression qu'il allait se perdre en voulant sauver les autres. Il examina avec prudence cette situation et pensa à se faire Sulpicien ou Jésuite. Le Père Baffie dit qu'il a trouvé parmi les papiers de l'abbé de Mazenod une sorte d'examen raisonné dans lequel il cherche à se fixer sur le choix à faire³¹.

Ce qui l'attire chez les Sulpiciens c'est l'éloignement du monde. Cette considération lui paraît importante et l'incline vers cette Société <<à cause, dit-il, de mon orgueil et de ma difficulté à conserver le recueillement>>. En outre, commente le Père Baffie, l'enseignement auquel se livre le Sulpicien n'a rien de périlleux pour le salut. Un directeur de grand séminaire ne confesse que des jeunes gens et des jeunes gens pieux. Cette perspective sourit à Eugène de Mazenod, à cause des nombreux scrupules qui le travaillent, et dont il ne parvient que difficilement à se débarrasser. Enfin, sans être lié par des vœux, le Sulpicien peut pratiquer dans toute leur étendue l'obéissance et la pauvreté; il vit, pour ainsi dire cloîtré et ignoré du monde entier. Mais il ne contracte pas néanmoins des engagements aussi parfaits que le Jésuite, remarque Eugène; la vie du Jésuite est plus pénitente et par conséquent, ajoute-t-il:

Plus conforme à mes besoins. Celle de Saint-Sulpice me paraît assez douce. Dans la Société de Jésus, l'obéissance est plus absolue. Nul n'y est plus maître de sa personne, ni de l'emploi auquel il doit être appliqué. Les vœux sont un lien comme indissoluble qui empêche au religieux de sortir pour retomber dans le monde, ou au moins dans les paroisses. La pauvreté y est plus stricte qu'à Saint-Sulpice, où chacun conserve la propriété de ses biens. Enfin, chez les Jésuites, la surveillance des supérieurs, la nécessité de vivre dans les maisons de l'Ordre sont de bons moyens pour conserver l'esprit intérieur, et d'excellents préservatifs contre les dangers qu'offre le ministère des âmes.

On peut assez sûrement affirmer que ce texte a été écrit en 1814. Dans deux lettres à Forbin-Janson l'abbé de Mazenod fait clairement, bien que d'une façon moins précise, les mêmes considérations. Le 12 septembre 1814, il semble préférer les Sulpiciens ou un Ordre contemplatif. Il écrit:

Je soupire quelquefois après la solitude; et les Ordres religieux qui se bornent à la sanctification des individus qui suivent leur Règle, sans s'occuper autrement que par la prière de celle des autres, commencent à m'offrir quelques attraits. Je ne répugnerais pas à passer ainsi le reste de mes jours ...

Le 28 octobre 1814, il désigne plus clairement les Jésuites:

Je te dirai sans peine que je flotte entre deux projets; celui d'aller au loin m'enterrer dans

quelque communauté bien régulière d'un Ordre que j'ai toujours aimé; l'autre d'établir dans mon diocèse précisément ce que tu as fait avec succès à Paris ... Je me sentais plus de penchant pour le premier de ces projets, parce que, à dire vrai je suis un peu las de vivre uniquement pour les autres ... Le second, cependant, me paraissait plus utile, vu l'affreux état où les peuples sont réduits.

Il choisit enfin de fonder les Missionnaires de Provence en janvier 1816, après quelques mois de préparation pour trouver une maison et des collaborateurs. Il en chercha même parmi des jeunes qui s'orientaient vers les Jésuites. On conserve un extrait de lettre à l'abbé Hilaire Aubert et dans laquelle il dit:

Personne n'est plus attaché que moi à la très sainte Compagnie de Jésus. Son rétablissement a toujours fait l'objet de mes vœux et j'attache le plus grand prix à sa propagation. Cependant je vous aimerais mieux ici, pour le moment, que parmi les Jésuites. Le bien que nous nous proposons doit remédier à des maux plus pressants. Moins de personnes s'en occupent³².

On sait également que H. Courtès, qui avait été novice chez les Jésuites à Paris, opta pour les Missionnaires de Provence alors qu'il se trouvait en repos chez ses parents à Aix (Rambert I, 257-258).

Eugène devint donc le Père de Mazenod, non pas comme membre de la Compagnie de Jésus mais comme fondateur des Missionnaires de Provence, devenus en 1825-1826 les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

Il ne cessa pas pour autant d'aimer les Jésuites et de s'intéresser à eux. Dans tous ses voyages il s'arrêtait autant que possible dans leurs maisons, visitait leurs églises et célébrait les fêtes de leurs principaux saints. Il eut l'occasion de les défendre plusieurs fois, de travailler de près avec eux surtout à Marseille où il les appela, mais aussi de se plaindre d'eux dans deux ou trois circonstances; enfin il prit surtout la Compagnie de Jésus comme point de comparaison et sujet d'émulation pour la vie religieuse et apostolique des Oblats.

III. Dévotion de Mgr de Mazenod à quelques saints Jésuites et visites à leurs maisons et à leurs églises lors de ses voyages.

Dans les premières éditions des Règles Oblates, au paragraphe des voyages, on lit l'article suivant: <<Les Missionnaires n'accepteront l'hospitalité, ou ne logeront dans les hôtels, que dans les villes où il n'y aura pas de maisons de l'Institut³³>>. Cette prescription provient de la Règle de saint Ignace³⁴.

Dans ses voyages, faute de maisons oblats sur son chemin, Mgr de Mazenod s'arrêtait en général chez les Jésuites où il avait ainsi l'occasion de rencontrer des Religieux qu'il connaissait et surtout de célébrer la messe sur le tombeau ou à l'occasion de la fête de plusieurs saints Jésuites qu'il vénérât. Voici quelques détails à ce propos et quelques-unes de ses réflexions.

En 1825-1826, le Père de Mazenod fait un voyage à Rome pour obtenir du Saint-Siège l'approbation de son Institut. Arrivé à Turin le 7 novembre 1825, dès le lendemain il rencontre le théologien Guala et dîne au *convitto ecclesiastico* avec la communauté des Oblats de la Vierge Marie. Après une visite de la ville avec son hôte, celui-ci le laisse chez les Jésuites

où, écrit le voyageur, nous passâmes plusieurs heures à parcourir, de la cave au grenier, leur beau collège des Nobles, en attendant que le P. Recteur, confesseur du Roi, rentrât. Toute la communauté était sur pied, c'était à qui me ferait plus de politesse, me rendrait, il faut le dire, plus de respects. Le P. Grassi étant arrivé, il ne fut plus question de sortir. Il voulut à toute force que je logeasse chez eux. A l'instant le portefaix de la maison va prendre mes effets à l'auberge et me voilà installé aux Jésuites, qui sont aux petits soins pour moi, comme si j'étais leur P[ère] Général ...

Il continue son récit le 12:

Le P[ère] Recteur qui est, comme je vous l'ai dit, confesseur du Roi, est pour moi d'une amabilité extrême. C'est lui qui s'est chargé de me faire parcourir la ville. Nous allâmes hier ensemble chez Mgr l'Archevêque...³⁵

Le 16 novembre, le Père de Mazenod arrive à Gênes et, le même jour, il écrit au Père

Tempier:

Quant aux Jésuites, ils ne se sont pas démentis un instant, et j'ai trouvé ce matin en arrivant ..., à quatre heures du matin, un de leurs serviteurs pour me désigner la maison professe de Saint-Ambroise où ils ont voulu que je logeasse, et où j'ai déjà dit la sainte messe avant le jour ...

Il veut ensuite se raser mais doit attendre qu'on trouve quelque part <<un miroir dont on ne fait point usage dans la maison de ces bons Pères³⁶>>.

Le voyage de Gênes à Rome s'effectue en voiture, avec quelques prêtres pour compagnons, en particulier le jésuite Pizzi, un religieux de l'Ordre de Cîteaux et un prêtre sarde. Le Père de Mazenod est édifié par le Père Pizzi <<qui regardait comme un crime de retarder d'un jour de se rendre à l'appel de son Général>>. Le matin, écrit-il, <<des trois ou quatre heures, le Jésuite et moi faisons oraison; les deux autres dormaient³⁷>>. Le Père de Mazenod était le seul à célébrer la messe à l'arrêt de la matinée parce qu'il ne prenait pas de café, comme les autres, pendant la nuit et cela, écrit-il <<malgré les beaux discours, les raisonnements à perte de vue du Père Jésuite ... à qui le café ... était aussi nécessaire que l'air vital³⁸>>.

Arrivé à Rome le 5 décembre, il assiste à l'exercice du soir de l'oratoire du Jésuite Caravita dont le P. Pizzi lui avait parlé avec enthousiasme mais, note Eugène dans son Journal:

J'avoue que j'ai été trompé dans mon attente. L'exercice m'a paru fort insignifiant; c'est une kyrielle de Pater et d'Ave ... La courte instruction n'a pas été de mon goût, et dans le fait, elle ne valait pas grand chose. Il est cependant frappé par le fait que la chapelle était pleine d'hommes qui paraissaient fort recueillis et fort dévots et qu'il existe ainsi cinq autres oratoires à Rome. Dieu en est certainement glorifié conclut-il³⁹.

Dans une lettre écrite au père Courtès, le 6 décembre, le Supérieur Général annonce que chez les Lazaristes de St-Sylvestre au Quirinal il a trouvé:

Le buste et le corps même, enseveli dans l'église, de ce saint prêtre, dont tu m'as entendu parler si souvent, de ce grand serviteur de Dieu, le P. Barthelemy Zinelli, qui fut mon maître à Venise, mort en odeur de sainteté sous ce même toit que j'habite ... Dieu n'a pas voulu apparemment glorifier son serviteur ici-bas. S'il eut été tout à fait Jésuite, ces bons Pères se seraient donné un peu plus de mouvement. Ce n'est pas moins une consolation pour moi de respirer le même air, d'offrir le saint sacrifice sur les mêmes autels, de pouvoir prier sur sa tombe...⁴⁰.

Le 7 février 1826, le P. de Mazenod dit la messe au Gesù sur le corps de saint Ignace, <<dans la magnifique chapelle élevée à ce saint dans cette belle église>>, et le 4 mars il célèbre dans la chambre où sont morts saint Ignace et saint François de Borgia. <<C'est là, écrit-il, que le premier composa les Règles, eut plusieurs visions, célébra la messe et eut la visite de saint Philippe de Néri⁴¹>>.

Le 17 février, accompagné du Père Taparelli, recteur du collège romain, il célèbre la sainte messe dans la chambre qu'avait habitée saint Louis de Gonzague et le 18 il offre le saint sacrifice à St-André du Quirinal, dans la chambre où mourut saint Stanislas de Kostka⁴². Ces deux dates sont significatives. Le Père de Mazenod invoque avec ferveur ces deux saints immédiatement avant et après l'approbation des Règles le 17 février.

Il avait beaucoup travaillé et prié depuis trois mois dans ce but, écrivant au Père Tempier, le 28 décembre 1825:

Il faut se souvenir de cette parole de saint Ignace, que dans les affaires il faut agir comme si la réussite devait dépendre de notre adresse, et mettre en Dieu toute sa confiance comme si toutes nos démarches ne devaient rien produire⁴³.

Le 3 avril, il est invité à célébrer la messe de l'Annonciation, après celle du Général des Jésuites, dans la chapelle de la congrégation de la jeunesse au collège romain. Il note dans son journal de ce jour:

Les Congréganistes ne m'ont pas paru fort nombreux; je ne crois pas qu'il y en eut plus de cent, mais ils étaient choisis. On entendait dans le même instant, dans toutes les parties de la maison, d'autres voix qui chantaient aussi les louanges de Dieu; ce sont d'autres Congrégations

dirigées aussi par les PP. Jésuites, et divisées selon l'âge et les classes des jeunes gens. Je n'ai pu m'empêcher de faire un retour sur cette brillante et édifiante congrégation que j'avais établie à Aix, qui a fourni tant d'ecclésiastiques à l'Église et de bons chrétiens au monde, et qui subsisterait encore, malgré mon absence, si la jalousie et le faux zèle n'avaient conspiré contre elle pour la détruire⁴⁴.

A son retour en France, il passe par Lorette et Bologne. Le 12 mai, il s'arrête à Modène où il célèbre la messe à l'église des Jésuites⁴⁵.

En 1829, le Père de Mazenod fut gravement malade. La convalescence interminable, toujours entravée à Marseille par des travaux et des préoccupations, menaçait de se changer en un état de faiblesse irrémédiable. Son médecin et le Père Tempier l'obligèrent à changer de milieu. Il partit en juillet 1830, fit la visite canonique de N.-D. du Laus près de Gap, passa par Chambéry où il d'na au collège des Jésuites. Il y apprit des détails intéressants sur le Père Delvaux, son condisciple à St-Sulpice, et sur le Père Barelle, son dirigé d'Aix, partis depuis peu pour une fondation au Portugal.

Le 31 juillet il célébra la fête de saint Ignace avec les fils de ce grand saint au collège de Fribourg où son neveu Louis de Boisgelin était étudiant. Il offrit le saint sacrifice pour << l'Ordre des Jésuites, sans oublier notre famille >>. C'était également la veille de ses 49 ans. Dans sa méditation, il trouva que sa vie passée lui paraissait stérile, inféconde et l'avenir ne promettait guère mieux, vu son âge et les difficultés rencontrées dans sa famille religieuse qui prenait beaucoup de temps à démarrer: << Je félicitais le saint Fondateur des Jésuites des merveilles qu'il avait opérées, écrit-il au P. Tempier; mais quels secours n'eut-il pas pour cela! ... Par quels hommes il fut secondé! ... Sa Compagnie fut dès le principe une armée de Généraux⁴⁶>>.

En juillet 1832, le Père de Mazenod fut appelé à Rome pour être nommé et consacré évêque d'Icosie. Il y resta près de trois mois, mais on ne connaît pas ses déplacements. Le retour s'effectua par bateau. Le nouvel évêque souffrit beaucoup du mal de mer et arriva à Gênes dans un très piteux état. Il demanda l'hospitalité aux Jésuites où il fut bien accueilli. Il écrit de chez eux: << Ils ont le bon esprit de comprendre et de trouver tout simple que je sois comme je suis⁴⁷>>.

En 1837, Mgr de Mazenod parle plusieurs fois des Jésuites à l'occasion de deux voyages. Le 29 mai, allant de Marseille à Aix, il se trouve assis à côté d'un avocat juif d'Aix qu'il ne connaissait pas. Celui-ci avait été condisciple au collège d'Aix avec des jeunes de la congrégation de la jeunesse. Il loue l'Évêque pour le magnifique travail apostolique de ses premières années de sacerdoce. Mgr de Mazenod raconte cela avec une certaine satisfaction et ajoute aussitôt un autre détail qui semble lui faire autant plaisir: cet avocat << me parlait avec bon sens sur une infinité de chose et en particulier sur les Jésuites⁴⁸>>.

Au mois de juin 1837 il retourne en Suisse dans le but de vendre la maison oblate de Billens. Le 19 il fait une visite au pensionnat des Jésuites à Fribourg. Le 21, jour de la fête de saint Louis de Gonzague, il célèbre la messe à leur collège où il rencontre plusieurs Pères qu'il connaît. Au cours de la semaine, le Père Galicetz, jésuite polonais, recteur du pensionnat, invite l'Évêque à officier pontificalement le dimanche de la solennité de saint Louis de Gonzague. Pour occuper le reste de la semaine, les Jésuites lui font visiter Bellefond, maison de campagne du pensionnat, et Estavayer où se trouve la division des petits du pensionnat de Fribourg. L'Évêque nommé de Marseille a la joie de rencontrer 15 jeunes Marseillais. La fête du dimanche 25 est touchante. Les 400 étudiants font presque tous la communion. << J'ai laissé aller mon coeur aux sentiments de bonheur, de reconnaissance, de joie, etc., que m'inspirait ce ravissant spectacle >> écrit-il. Monseigneur rencontre dans la journée une trentaine de jeunes Marseillais dont Henri Dedons, fils de son cousin Émile Dedons de Pierrefeu⁴⁹. A son retour par Lausanne, Genève et Chambéry, il s'arrête dans cette dernière ville où, le 9 juillet, il célèbre la messe au collège des Jésuites. Là encore il trouve une trentaine d'élèves marseillais (Rey I, 73).

En 1842 Mgr de Mazenod fait deux voyages importants, le premier dans le Nord de l'Italie et en Suisse, de la fin avril à la fin juin, et l'autre en Algérie du 22 octobre au 13 novembre.

En Italie il accompagne sa soeur durement éprouvée par le décès récent de son fils Louis, scolastique jésuite. Ils refont ensemble à peu près le même trajet que celui de leur voyage d'exil au début de la Révolution. L'Évêque fait une visite aux Pères de la Compagnie de Jésus à

Gênes et note qu'à Venise les Jésuites sont rentrés en possession de leur belle église (Rey I, 136-138).

Il va ensuite en Algérie avec plusieurs évêques à l'occasion de la translation d'une relique de saint Augustin, conservée à Pavie et portée à Alger par Mgr Dupuch. Au retour un vent violent pousse le navire vers les îles Majorques où il fait une escale d'au moins deux jours. Le 11 novembre, alors que quelques évêques disent la messe à la cathédrale, Mgr de Mazenod et le Père Tempier se rendent à l'ancienne résidence des Jésuites et offrent le saint sacrifice dans la chapelle où est exposé le corps de saint Alphonse Rodriguez, frère de la Compagnie de Jésus, qui s'est sanctifié en gardant la porte de ce couvent⁵⁰.

En 1854, le Pape Pie IX invite le Fondateur des Oblats de M.I. à Rome à l'occasion de la définition du dogme de l'Immaculée Conception. Peu après son arrivée, celui-ci assiste, l'après-midi du 14 novembre, à la distribution des prix des mille étudiants du collège romain. <<Cet exercice ... a été plus ennuyeux encore que nos distributions de prix ... commente le Prélat, nous n'en pouvions plus d'ennui>>. Le 27 novembre il célèbre la messe dans la chambre de saint Ignace; le 29 décembre il se rend volontiers à l'invitation du Général pour officier pontificalement au Gesù⁵¹.

Le Supérieur Général fit deux voyages en Angleterre pour rencontrer ses religieux. Le 1^{er} juillet 1850 il écrit de Londres: Je n'eus pas le temps ou pour mieux dire la volonté d'aller courir chez les Jésuites, même pour dire la messe chez eux le jour de saint Louis de Gonzague. On m'a dit depuis que le Père Ferrari s'y trouve, si je l'avais su j'aurais fait la course⁵².

En juillet 1857, il eut le temps de s'arrêter chez les Jésuites de Londres, de Liverpool et de Dublin. Après la visite de Liverpool il livre ses impressions au Père Fabre: <<Ils ont ici comme à Londres une charmante église fréquentée par la haute bourgeoisie, comme à Londres par la haute aristocratie...⁵³>>.

Il rentra à Marseille en passant par Bordeaux où, le 31 août, il alla voir le collège des Jésuites encore en construction (Rey II, 652).

Ces quelques notes glanées çà et là, dans le Journal et les lettres de Mgr de Mazenod au cours de sa vie, laissent bien transparaître son intérêt constant pour les Jésuites et un véritable culte, inspiré par la vertu de piété.

IV. Défense de la Compagnie de Jésus

Si déjà en 1805 Eugène se considérait un <<ardent défenseur>> des Jésuites, plusieurs fois au cours de sa vie de vicaire général et d'évêque il eut l'occasion de bien mériter ce titre.

A. Les ordonnances de 1828

En 1828, le Père de Mazenod et son oncle Mgr Fortuné, évêque de Marseille, défendirent les Jésuites surtout en tant qu'éducateurs. Napoléon avait confié l'éducation à l'université laïque. Après le retour de la royauté en 1814, Louis XVIII conserva le monopole de l'Université qui peu à peu cependant passa sous la dépendance de l'Église.

Les ordonnances de 1816, de 1821 et de 1824 attribuaient en fait aux évêques la direction des écoles primaires et la surveillance de l'enseignement secondaire. De plus l'Église avait ouvert, en dehors de l'influence de l'université, 179 petits séminaires qui accueillaient également beaucoup de jeunes non destinés au sacerdoce. Les Jésuites en dirigeaient huit, dont celui d'Aix où étudiait Louis de Boisgelin, neveu des Mazenod.

Un pamphlet du comte de Montloiser en 1826 contre les Jésuites dans l'enseignement, et l'élection d'assez nombreux députés libéraux aux élections de l'année suivante, obligèrent le Gouvernement à diminuer l'influence de l'Église dans l'enseignement.

La bataille commence par une enquête d'une commission gouvernementale sur les petits séminaires. Les Mazenod refusent d'y répondre et, le 24 février, proposent aux évêques d'agir en commun. Ils écrivent entre autres:

... Une seconde observation se présente à la lecture de cette série de questions; il est impossible de n'y pas découvrir l'arrière pensée de porter un coup mortel aux Jésuites auxquels sont confiés plusieurs petits séminaires et qui s'y emploient avec tant de zèle et de succès à

l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Je n'ai point de Jésuites dans mon diocèse, mais un évêque peut-il être indifférent aux attaques qui sont dirigées contre eux? Peut-il se laisser intimider par le cri de l'impiété qui ne veut détruire ce boulevard de la religion que pour parvenir plus aisément à ses fins que le parti ne dissimule même pas? Pouvons-nous laisser croire que nous n'avons pas d'autres sentiments sur ces religieux que les philosophes modernes, et que nous sommes indifférents à la proscription d'un Ordre si solennellement approuvé par l'Église?

S'il était permis aux évêques de se réunir auraient-ils attendu jusqu'à ce jour pour défendre ce saint Ordre et le couvrir de leur protection à la face de l'Église? Nos prédécesseurs nous ont laissé un grand exemple lorsqu'en 1761 ils adressèrent au Roi ces remontrances si honorables pour ceux qui en furent l'objet...⁵⁴.

Deux ordonnances du Gouvernement suivent de peu l'enquête; celle du 21 avril 1828 diminue l'influence des évêques dans l'enseignement primaire et celle du 16 juin interdit l'enseignement des religieux, surtout des Jésuites, dans les petits séminaires qui sont en outre soumis à une réglementation incompatible avec les droits épiscopaux.

Le Père de Mazenod se trouve hors de Marseille lors de la publication de ce texte. En en prenant connaissance il écrit au P. Tempier:

... Plût à Dieu que je puisse épuiser sur moi tous les traits de la colère divine dont la France est menacée. L'ordonnance qui, en expulsant les Jésuites, prive toutes les familles chrétiennes du royaume du seul moyen qu'il leur restait de faire élever leurs enfants dans les principes de notre sainte religion et de préserver leurs mœurs de l'affreuse contagion que propagent les collèges de l'université, est un crime public qui a autant de complices qu'elle aura d'approbateurs⁵⁵.

Rentré à Marseille, le Père de Mazenod convoque le chapitre dont il est le prévôt et rédige, avec les chanoines, une adresse à l'évêque dans laquelle on lit:

... C'est la religion elle-même qui est frappée dans la personne des Jésuites et notre âme est blessée par le coup qui les atteint ... Tout dans ces vénérables proscrits nous rendrait inconsolables de leur perte, si l'Église de France était condamnée à l'éprouver sans retour⁵⁶.

Pour manifester sa solidarité avec les Jésuites d'Aix il va célébrer la messe chez eux avec un groupe de prêtres marseillais, le jour même de la fête de saint Ignace. Un élève, témoin de l'événement, a écrit:

Le jour de saint Ignace un grand nombre de prêtres de Marseille sont venus dire la messe dans la chapelle, attirés par le sort des Jésuites. Il y en a eu, et entre autres le P. de Mazenod, grand vicaire, qui n'ont pu s'empêcher de verser des larmes. J'ai vu moi-même le P. de Mazenod; les sanglots qu'il tâchait cependant d'étouffer l'ont arrêté à plusieurs endroits de sa messe⁵⁷.

Les Mazenod apprennent avec plaisir qu'une commission d'évêques est formée à Paris pour donner une réponse commune au Gouvernement, c'est-à-dire un refus catégorique d'accepter l'ordonnance sur les petits séminaires.

Devant ce refus des Évêques, le roi Charles X sollicite l'arbitrage du Pape. Celui-ci propose aux évêques de se soumettre au Roi qui devra cependant appliquer sans rigueur le contenu de l'ordonnance. Le Gouvernement autorise en fait les petits séminaires mais limite les élèves aux candidats qui se destinent au sacerdoce et exclut les religieux de l'enseignement.

Les évêques se soumettent mais les Mazenod résistent et ouvrent leur séminaire, à l'automne 1828, sans autorisation; ils gardent les externes et refusent de dire au Gouvernement si la direction est confiée au clergé séculier ou régulier. Ce n'est qu'après une menace de fermeture qu'ils déclarent que la maison est dirigée par le clergé séculier. La lettre à Mgr Feutrier, ministre des affaires ecclésiastiques, signée par Mgr Fortuné de Mazenod, donne la réponse attendue mais le fait sous une forme peu courtoise pour le Ministre:

Si je n'ai pas répondu aux interminables questions qui partent de votre ministère, c'est que j'avais assez dit que mon silence devait rassurer votre excellence contre toutes les terreurs qu'inspire le fantôme d'un Jésuite.

Je regardais vraiment comme un enfantillage de se donner tant de soucis, de prendre tant de peines, de perdre tant de temps, d'employer tant de papiers pour faire tant de peur à un évêque. Plût à Dieu que tous nos petits séminaires et tous vos collèges fussent dirigés par eux. Les élèves du collège de Marseille ne se refuseraient pas audacieusement et en tumulte à chanter vêpres le jour de saint Etienne, ils n'insulteraient pas les prêtres en leur criant aux oreilles le croassement des corbeaux, ils ne regarderaient pas comme une honte de mériter ou du moins de gagner le prix de sagesse qui n'est bon, à leur dire, que pour les sots ...

Eh bien, Monseigneur, puisqu'il s'agit d'attester un fait, tout en manifestant à votre excellence le regret de n'avoir pas pu confier mon petit séminaire aux Jésuites dont je vénère le saint Institut et estime et aime tous ceux qui l'ont embrassé, je suis forcé d'avouer que les professeurs de mon petit séminaire n'appartiennent pas plus que le supérieur et les directeurs à aucune congrégation religieuse et qu'ils sont tous soumis à ma juridiction épiscopale...⁵⁸.

A la suite de cette lettre, le Ministre donne son autorisation au petit séminaire et, comme l'Évêque, garde le silence sur les externes.

B. La doctrine morale des Jésuites

En allant de Gènes à Livourne au mois d'août 1833, en route vers Rome où le Pape Grégoire XVI l'appelle pour l'affaire d'Icosie, Mgr de Mazenod fait le voyage avec le Supérieur général des Pères Sommasques. Il doit de nouveau prendre la défense des Jésuites dont le Général blâme le relâchement en morale, reprenant les vieilles accusations des Jansénistes.

L'Évêque d'Icosie est convaincu de la fausseté de ces affirmations; souvent il note dans ses écrits d'alors que, comme lui-même, les Pères Jésuites vénèrent le bienheureux Alphonse et suivent son enseignement moral⁵⁹. Il raconte ainsi son échange de vue avec le Père Général:

Si j'en juge par le Chef, ils en sont dans cette Congrégation, par rapport aux Jésuites, aux mêmes préventions qui devaient y régner du temps de Fra Paolo. Ils accusent sur la morale, de manière à faire sourire de pitié; ces pauvres pères se sont maintenus dans un relâchement subsersif de tous principes. Et, sur mon assertion contraire, vite des exemples tout aussi fondés que ceux fournis jadis par Port-Royal et consorts: Mon Père, j'ai telle restitution à faire. -Bah! vous n'êtes pas encore à l'article de la mort, il sera temps alors d'y penser, et ainsi de suite; et ce sont de pareilles bourdes qu'un Général débite à un évêque en 1833! Je ne parle pas des livres défendus qu'ils donnent pour prix, tout en recommandant de ne pas le dire. Cela fait pitié et horreur, car si des chefs d'Ordres s'entretiennent dans ces calomnies et en nourrissent leurs Congrégations, quel bien l'Église peut-elle attendre d'eux⁶⁰?

C. Lutte des catholiques pour la liberté de l'enseignement

Entre 1843 et 1847, sur la fin du règne de Louis-Philippe, l'Évêque de Marseille s'engagea encore à fond dans la lutte pour la liberté d'enseignement, avec comme arrière pensée surtout la défense des Jésuites.

Après la révolution de juillet 1830, le Gouvernement avait annoncé une loi sur la liberté de l'enseignement. Il se proposait à ce moment-là de calmer les libéraux qui, sous la restauration, voulaient échapper à l'emprise de l'université mise sous tutelle cléricale. Peu à peu, après 1830, cette tutelle diminua et disparut; ce sont les catholiques libéraux, avec Lamennais et l'Avenir, qui réclamèrent cette liberté pour assurer l'éducation chrétienne des enfants.

Le Gouvernement céda en 1833 pour le primaire mais ne changea rien quant au secondaire. Il exclua même du baccalauréat, en 1838, les élèves des petits séminaires parce que ces instituts n'étaient pas soumis au contrôle de l'université. Devant l'insistance des évêques et des catholiques, le Gouvernement présenta en 1840, 1841 et 1844 des projets toujours refusés par l'Église. Entre temps les catholiques les plus ardents attaquaient l'enseignement souvent athée de l'université et son monopole.

L'université et ses amis anti-cléricaux se défendirent en attaquant. Ils accusèrent, comme par le passé, les Jésuites d'être les inspirateurs des Évêques et demandèrent aux autorités de faire fermer leurs maisons. M^{gr} de Mazenod promit alors au Provincial des Jésuites qu'il les défendrait. Il écrit dans son Journal, le 4 juin 1843:

Le Père Maillard ... est venu me voir en revenant d'Alger. Il n'était rien moins que rassuré sur le sort que l'on veut faire à sa Compagnie. Quoiqu'on se serve de son nom pour outrager la

religion, le clergé et les évêques, on n'en veut pas moins à son existence et déjà on a tenté de les déloger de Paris ... C'est le cas ou jamais de se montrer uniformes dans la manière de penser et d'agir. Qui pourrait encore s'y méprendre? C'est à la religion que l'on en veut. Qu'elle soit humble, soumise et opprimée sans se plaindre, on la laissera végéter. Qu'effrayée des tendances à l'impiété, elle élève la voix pour défendre le dépôt sacré, on l'attaquera dans les chaires universitaires, dans les journaux, sur les places publiques, on la menacera, on l'insultera, on soulèvera contre elle tous les intérêts et toutes les passions ...⁶¹

Le Gouvernement sembla vouloir apaiser les anticléricaux en prenant quelques mesures contre la Compagnie puisque, à la fin de 1843, il envoya une circulaire aux évêques demandant des renseignements sur les communautés religieuses établis dans les diocèses. M^{gr} de Mazenod répondit au Ministre des Cultes par une apologie de la Compagnie qui était principalement visée dans la circulaire:

En réponse à la lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire au sujet d'une Communauté de Jésuites à Marseille, je ne désavouerai pas que les prêtres qu'on désigne quelquefois ici sous ce nom sont en effet réunis dans une même maison au nombre de sept. La vie qu'ils mènent en commun sous le même toit ne présente pas un aspect beaucoup plus différent de celui des Communautés des paroisses composées du Curé et de ses Vicaires.

Ils se vouent à toutes les fonctions ecclésiastiques que j'ai à leur confier, placés qu'ils sont entièrement sous ma juridiction. Ils ne se sont point introduits d'eux-mêmes dans mon diocèse, c'est moi qui les y ai appelés, il y a quelque temps et c'est seulement de moi qu'ils reçoivent leur mission et les pouvoirs qu'ils exercent dans le saint ministère. Je me félicite de les posséder, parce que ce sont des hommes de Dieu, qui donnent à un haut degré l'exemple des vertus évangéliques et que leur zèle, leur dévouement pour tout ce qui est utile à la religion et leur soumission à l'autorité épiscopale en font des auxiliaires précieux pour procurer le bien des âmes. Ils n'ont point de noviciat parmi nous et ne se livrent point à l'enseignement. Aucun costume, ni aucune marque particulière ne les distingue des autres ecclésiastiques de mon diocèse. Le clergé paroissial accepte d'autant plus volontiers leurs concours qu'il en est heureusement secondé dans sa sollicitude. Il les appelle habituellement pour lui venir en aide dans sa propre église. Sur sept, six de ces ecclésiastiques ont prêché cette année l'Avent dans autant de paroisses, où les Curés les avaient comme toujours sollicités de venir annoncer la Parole de Dieu.

L'opinion publique loin de leur être contraire témoigne de plusieurs manières de la confiance qu'ils ont obtenue. La partie religieuse de la population s'adresse volontiers à eux dans les circonstances critiques, telles que le moment de la mort; les hommes les plus éloignés de la religion les appellent auprès de leur lit. Ils ne sont ici l'objet d'aucune sorte d'opposition. L'étroite chapelle qu'ils desservent est ouverte au culte depuis le concordat de 1802. J'ai cru devoir les charger de ce service qui est nécessaire dans un quartier assez éloigné de toute autre église.

Je comprends que le Gouvernement ne les reconnaisse point comme la Société religieuse, mais que sous couleur d'exécuter des lois révolutionnaires on leur fasse subir une persécution, ce serait donner une interprétation des plus odieuses à des lois susceptibles d'être plus bénignement interprétées. Ce serait sacrifier à quelques mauvaises passions le bien que ces excellents prêtres ne cessent de faire dans les limites de leurs fonctions spirituelles; ce serait contrister tous les hommes religieux et se donner, surtout chez nous, en pure perte tout ce qui l'attache auprès des peuples, aux ennemis de la Religion⁶².

La menace contre les Jésuites et même contre les Congrégations non autorisées continua en 1845. L'Évêque de Marseille crut bon d'intervenir de nouveau auprès du Garde des Sceaux:

Il est vrai, écrit-il dans une longue lettre, que l'on semble aujourd'hui ne vouloir réclamer l'usage du glaive de la loi que contre les Jésuites. Mais si le droit, si les principes sont violés à l'égard des Jésuites, quel sera le droit, quels seront les principes qui protégeront les libertés religieuses des autres français, s'ils se réunissent en corporation? Ne paraît-on pas d'ailleurs en ce moment même songer à atteindre tous ceux qui seraient sous le coup de la législation constitutionnellement impuissante dont on veut faire l'application? Mais a-t-on bien calculé

jusqu'où l'on irait, dès qu'on serait engagé à poursuivre les Jésuites au nom des lois?

Le Gouvernement est trop éclairé pour partager les ridicules préventions que par intérêt d'école et de parti on s'efforce de renouveler contre les religieux. Le calvinisme, le jansénisme et le philosophisme, qui troublèrent tout dans notre pays, avaient adopté et entretenu ces préventions lesquelles remontant à une telle origine ne prouvent qu'une chose, savoir que les Jésuites sont de fort bons catholiques, en sens inverse de leurs ennemis. Dévoués par-dessus tout à la cause de la religion, ils rencontrent pour adversaires tous ceux qui nourrissent de mauvais desseins contre la religion ...

Après avoir affirmé que les Jésuites ne s'occupent pas de politique, l'Évêque continue: "Leur action s'est bornée à ramener des âmes à Dieu, à former de bons chrétiens, sans se mettre en peine de la couleur de leur drapeau. Cette action, ils l'ont exercée sous l'autorité des évêques et dans une entière dépendance à leur égard. Ils sont partout les plus soumis de nos prêtres, loin de dominer comme on a osé le dire l'épiscopat lui-même. Pour ce qui regarde mon diocèse, je puis attester que non seulement je n'ai qu'à me louer de leur conduite à l'égard de mon autorité mais encore que je sais le grand bien qu'ils font à Marseille leur a valu beaucoup d'amis dans toutes les classes et dans toutes les opinions de la société ...⁶³".

Le Gouvernement n'osa pas fermer les maisons Jésuites *manu militari* mais voulu obtenir, comme en 1828, une intervention du Pape. Celui-ci répondit officiellement que son devoir était de défendre les Religieux; il laissa cependant entendre au Général des Jésuites qu'il convenait de céder sur quelques points afin de sauver l'ensemble de la Compagnie en France de même que les autres Congrégations non autorisées. Le Père Roothaan, par obéissance, fit fermer les maisons de Paris, de Lyon et d'Avignon.

Mgr de Mazenod se trouvait alors à Rome en juillet-août 1845; il déplora cette concession. Il avait écrit au Pape, le 8 juillet, pour le suppléer de ne rien céder au Gouvernement:

Votre Sainteté daignera me permettre de lui adresser un rapport fidèle et exact de la situation de l'Église de France, relativement aux attaques dirigées dans le moment présent contre les corporations religieuses. Je remplis en cela le devoir imposé aux évêques d'instruire le Saint-Siège de tous les faits importants qui se rattachent aux intérêts généraux de la religion ...

Je pense que pour le moment les coups des ennemis de l'Église n'auraient pour objet immédiat que les Jésuites, et si je dois en croire les bruits répandus en France, c'est contre ces religieux seulement que le Gouvernement français sollicite l'intervention de votre Sainteté. Cependant il est facile de reconnaître que c'est l'Église catholique que l'on veut frapper dans l'institut des Jésuites. On veut punir l'Église d'avoir réclamé contre l'enseignement universitaire et de s'être prévalu des promesses de la Constitution ...

L'épiscopat ni le clergé français ne se laissent pas intimider. Ils savent que la puissance de leurs ennemis est bornée, que l'odieuse de leurs menaces et de leurs mesures leur fait perdre crédit ... Aussi jusqu'aujourd'hui ce n'est pas auprès de nous que l'on intrigue. On voudrait faire illusion à Rome pour que la crainte d'un plus grand mal de la religion ne portât Votre Sainteté à faire quelques concessions. Or, j'oserai dire que ces concessions seraient en ce moment on ne peut plus funestes⁶⁴.

Les Jésuites, établis à Marseille depuis 1839, ne furent pas incommodés mais le Gouvernement continuait à craindre leur trop grande influence. Le 30 mars 1846, le Ministre des Cultes fit savoir à l'Évêque que l'abbé Fourquier, nommé par Mgr de Mazenod, aumônier de l'hôpital militaire, n'était pas accepté par le Ministre de la guerre puisqu'il était reconnu comme légitimiste, ultramontain, affilié aux Jésuites et congréganiste. L'Évêque répondit que ces quatre chefs d'accusation étaient faux et calomnieux et en apporta la preuve. Il reconnut que M. Fourquier a pu être vu dans la chapelle des Jésuites; cela ne signifie pas qu'il leur est affilié ni membre de la congrégation qui n'existe pas à Marseille car alors tous les Marseillais mériteraient ce titre, l'église étant ouverte au public et très fréquentée⁶⁵.

La menace de fermeture de toutes les maisons des Jésuites pesait toujours sur eux. En 1847 le Gouvernement continuait à exercer des pressions sur le Saint-Siège dans ce sens. Mgr de Mazenod profita de toutes les occasions pour prendre leur défense. Au printemps de 1847 il

écrivit deux lettres à Pie IX pour lui rendre compte des grâces du jubilé accordé par le Pape à l'occasion de son élection. Dans celle du 21 mars, il écrit:

Parmi les ouvriers évangéliques qui ont le plus secondé au milieu de nous par leurs travaux apostoliques les vues de votre piété et de votre charité, je dois placer au premier rang les missionnaires Oblats de Marie-Immaculée et les Pères de la Compagnie de Jésus, établis en communauté dans la ville de Marseille. Ni les uns ni les autres ne pourraient en être éloignés sans y laisser un grand vide ... Je suis pour le moment sans crainte à l'égard des Oblats, mais je crains que les Jésuites n'aient à subir de nouvelles persécutions et j'oserai supplier Votre Sainteté de daigner les protéger contre de récentes attaques. Plus la protection du Saint-Siège se manifesterait par une fermeté inflexible, plus les catholiques de France en ressentiraient de la joie et en auraient de force pour une lutte inévitable. S'il m'était permis d'exprimer ici ma pensée tout entière, je dirai que les concessions de 1845, favorables comme moyen d'éluder, furent fâcheuses par leur effet moral. Je supplie Votre Sainteté de me pardonner mon langage. Certes! il n'est inspiré par aucun esprit de critique. Je suis plein de respect et de reconnaissance pour le Pontife défunt, d'attachement et de soumission pour le Saint-Siège; leur honneur, qui est celui de l'Église, m'est plus cher que la vie. C'est pour cela que je souffre de toute occasion donnée à l'opinion publique d'être injuste à leur égard. C'est une raison de plus pour moi de remplir mon devoir d'Évêque en vous dénonçant des faits relatifs aux intérêts de l'Église de France⁶⁶.

La chute de Louis-Philippe mit fin à ces dangers. Le respect pour la religion qui accompagna la révolution de 1848 aida à créer un climat favorable à une meilleure entente entre l'Église et l'État. La loi Falloux de 1850 accorda une assez grande liberté à l'enseignement secondaire et les Congrégations non autorisées ne furent pas incommodées.

Dans cette bataille, Mgr de Mazenod avait, selon l'expression de Montalambert, <<noblement planté son drapeau⁶⁷>>. Les Jésuites reconnurent ses mérites. Dans l'Histoire de la Compagnie de Jésus en France, le Père J. Burnichon parle du rôle joué par les évêques et de leurs interventions auprès du Pape. Il ne cite cependant qu'une seule de ces lettres et c'est celle envoyée par l'Évêque de Marseille le 8 juillet 1845. Il la présente par ces mots: <<Nous citerons celle d'un prélat qui eût toujours son franc-parler avec le Pape, aussi bien qu'avec le Roi et ses Ministres ...⁶⁸>>.

Mgr de Mazenod était lui-même convaincu d'avoir fait tout ce qui était en son pouvoir pour défendre la Compagnie. Une lettre écrite au Père Honorat en 1843 en témoigne. Il invite le supérieur des Oblats du Canada de ne pas craindre les Jésuites.

Ne savent-ils pas que j'ai toujours été le protecteur de leur Ordre, précise-t-il, que j'ai fait pour eux à l'époque des ordonnances des choses incroyables, que je les ai établis dans mon diocèse contre vents et marées, et que je les ai parés de tous les coups qu'on voulait leur porter sous mon manteau épiscopal ...⁶⁹.

V. Activités pastorales et missionnaires en collaboration avec les Jésuites

Eugène de Mazenod travailla souvent en étroite collaboration avec les Jésuites surtout à Marseille où il les appela en 1839.

Déjà en 1821, au moment où ceux-ci rentrèrent en possession de leur ancienne résidence d'Aix, le Père de Mazenod leur rendit plusieurs services. L'église de la Mission les reçut pour la célébration de la messe et on mit à leur disposition tout ce qui était nécessaire pendant les premiers jours de leur installation (Rey I, 278).

Au cours de la même année, le Père Mie prêta main forte aux Jésuites à la mission de Forcalquier pendant que les Missionnaires de Provence prêchaient à St-Chamas (Rey I, 283).

A la fin de 1823 cinq Jésuites et trois Missionnaires de Provence prêchèrent ensemble la mission de Gap (Rey I, 320). A cette occasion le Père Thomas, s.j., donna des conseils au Père Suzanne sur sa manière de prêcher et écrivit au Père de Mazenod pour le remercier de cette collaboration et l'assurer que les trois Pères s'étaient prêtés de bonne grâce à tout ce qu'on leur avait demandé⁷⁰.

Quelques mois plus tôt, lors de son voyage à Paris, le Père de Mazenod avait consulté, au sujet de la vocation du Père H. Guibert, futur archevêque de Paris, <<le principal supérieur

d'un Ordre à qui les voies de Dieu ne sont pas inconnues⁷¹>>.

De 1830 à 1833, le Supérieur général, sous la pression du Père Guibert et de quelques Oblats, essaya, toujours sans succès, de faire une fondation en Sardaigne, en Savoie et à Nice, à Rome et en Algérie. Pour le projet de la Sardaigne il passa par l'intermédiaire du Père J.A. Grassi, s.j., qu'il rencontra à Turin et à qui il écrivit le 11 décembre 1830⁷².

Mais en 1839, Mgr de Mazenod, devenu évêque de Marseille, réussit à réaliser un rêve qu'il caressait depuis longtemps: l'établissement de la Compagnie de Jésus dans son diocèse.

A. Les Jésuites à Marseille

Dès son retour de Rome, au mois de décembre 1833, l'Évêque d'Icosie avait écrit au supérieur des Jésuites d'Aix pour se plaindre de l'envoi à Lyon du Père Roger qui travaillait avec succès à Marseille, et pour demander trois ou quatre Pères à qui des amis trouveraient une maison. Il ajoutait: <<Quant à nous [les Mazenod] nous bénissons le jour où nous verrons s'établir dans le diocèse une famille qui nous est si chère et qui nous fournit de si bons coopérateurs...⁷³>>.

Le Père Renault accepta l'invitation⁷⁴, mais l'affaire d'Icosie envenima les relations entre le Gouvernement et les Mazenod au point où ceux-ci jugèrent prudent de remettre à plus tard cette fondation. Mgr Fortuné écrit, le 4 mars 1834, que le Gouvernement met un acharnement constant à le poursuivre: <<Sa malveillance m'est si connue que j'ai des données certaines qu'il ne manquerait pas de profiter du prétexte d'un pareil établissement pour susciter une nouvelle tempête contre ma personne⁷⁵>>.

En 1838 le Supérieur général envoie deux Oblats dont il est mécontent faire une retraite chez les Jésuites d'Aix⁷⁶. Il apprend aussi que ces derniers établissent une congrégation de jeunes gens dans cette ville, et fait cette amère réflexion: <<Quelle honte pour nos Missionnaires de n'avoir pas su hériter de mon oeuvre et de se la laisser enlever à leur barbe⁷⁷>>.

Au mois de février 1839, l'Évêque de Marseille entame de nouvelles négociations avec les Jésuites en vue d'une fondation dans sa ville épiscopale. Le 23 février il annonce au Père Provincial que les obstacles sont levés et qu'il est prêt à favoriser l'établissement de tout son pouvoir. Le diocèse est trop pauvre pour contribuer à la fondation et à l'entretien de la maison, mais une association d'amis existe et aidera. Il conclut par ces mots: <<N'en regardez pas moins, mon Révérend Père, ma présente lettre comme un appel que je fais au zèle apostolique de votre Compagnie à laquelle j'ai toujours été sincèrement attaché>>.

Il y a échanges de lettres et de visites jusqu'à l'arrivée de cinq Pères au milieu du mois de mai. Mgr de Mazenod note dans son Journal les détails de ces pourparlers⁷⁸. Le 19 avril il reconnaît que certains prêtres n'aiment pas les Jésuites parce qu'ils <<estiment un peu trop leurs corps pour qu'ils ne laissent pas percer quelquefois le sentiment exclusif qui les domine>> mais, ajoute l'Évêque, <<ils estiment leur Règle et l'observent, ils sont vertueux et zélés>>. Le 17 mai il écrit: <<L'établissement des Jésuites à Marseille marque un des plus beaux jours de mon épiscopat devant Dieu>>.

Il met à leur disposition la chapelle dite de la Mission de France qui appartenait aux Lazaristes avant la Révolution. La communauté logea dans une maison louée dans le voisinage. En peu d'années la communauté augmenta après avoir acheté un immeuble près de la chapelle qui fut elle-même remplacée par une grande église⁷⁹.

Le 1^{er} mai 1839, Mgr de Mazenod avait dit au Père Renault: <<Je désire procurer à mon diocèse de bons ouvriers évangéliques, me donner des coopérateurs fidèles⁸⁰>>. Que les Jésuites aient été à Marseille <<de bons ouvriers évangéliques>>, leurs travaux et leur rayonnement en fut bientôt la preuve.

Leur chapelle devint en peu d'années un centre actif de réunions pour plusieurs nouvelles oeuvres⁸¹; celle des domestiques, confiée à la sollicitude de la nouvelle Congrégation des Soeurs de la Compassion fondée en 1841-1844 par l'Évêque et le Père Barthès, s.j.⁸²; l'Oeuvre des hommes ou Cercle religieux, fondé par le Père Valentin, s.j., en 1840 pour la haute société; la Congrégation de Sainte-Anne, fondée en 1843 par le Père Barrelle pour les dames des Halles; la Conférence de Saint-Joseph pour les ouvriers, commencée par le P. Barrelle en 1846 et continuée avec beaucoup de succès par le P. Tissier après 1853; la Congrégation de la

Sainte-Enfance pour les enfants; l'Association des commerçants et des employés; la Conférence de Saint-Vincent de Paul pour les artisans, etc.

Les Jésuites de Marseille ont également été des <<coopérateurs fidèles>>. Ils eurent la délicatesse d'inviter souvent l'Évêque et celui-ci apporta avec empressement ses encouragements aux diverses associations et alla présider leurs fêtes et leurs cérémonies religieuses. Souvent dans son Ordo, son Journal et sa correspondance, il note qu'il célèbre la messe et distribue la communion chez les Jésuites, ou encore qu'il prend le dîner avec eux⁸³. Le 18 avril 1847, par exemple, il écrit dans son Journal, après être allé clôturer une retraite dans la chapelle des Pères Jésuites:

La chapelle était remplie par sept cents hommes, la plupart appartenant à la plus haute société marseillaise, qui tous ont communié de ma main. Rien n'est comparable à l'imposant aspect de cette fervente assemblée et au recueillement qui s'est constamment soutenu pendant cette assez longue cérémonie. La présence de l'Esprit-Saint, descendu dans les âmes des confirmands, s'était sensiblement communiquée à toute l'assistance. J'en ressentais, pour ma part, la douce influence, et quand je pensais, en distribuant la sainte communion à ces nombreux fidèles, que j'étais le pasteur chargé de paître ce troupeau, et que c'était le corps de Jésus-Christ que je lui donnais en nourriture, il m'était impossible de contenir mon émotion. Les larmes coulaient de mes yeux, tant mon coeur surabondait d'une plénitude de joie et de bonheur; j'adorais, je remerciais, je priais tour à tour notre divin Sauveur. Les trois quarts d'heure qu'a duré la communion ont passé comme un instant (Rambert II, 269).

Sur un seul point l'Évêque de Marseille ne seconda pas les Jésuites. Ils auraient désiré ouvrir un collège. Lors du voyage de Mgr de Mazenod en Angleterre, à l'été 1850, un groupe d'amis de la Compagnie de Jésus recueillit 120 000 francs et mit tout en oeuvre pour commencer cette oeuvre. A son retour l'Évêque déclara résolument son opposition à cette initiative. Il s'expliqua franchement auprès du Père Tissier:

C'est un mauvais rôle qu'on me fait jouer. Il semble que pour un collège de Jésuite on veuille me forcer la main, tandis que dans le fond vous savez, mon Père, combien je vous aime et combien je verrais avec plaisir un collège se former sous la direction de vos Pères⁸⁴.

Ce refus s'explique par plusieurs autres motifs. Déjà, en 1848, le Père E. d'Alzon, A.A., s'était vu refuser la permission d'ouvrir un collège parce que le clergé et les catholiques marseillais considéraient que l'Institut de la Sainte-Famille et le petit séminaire-collège, tenus par le clergé diocésain, répondaient suffisamment aux besoins⁸⁵.

En 1850, on remarquait d'ailleurs à Marseille des signes d'opposition aux Jésuites. L'abbé Bayle venait de commencer la publication d'un périodique intitulé *le Conseiller catholique*, dans lequel il s'en prenait surtout aux Jésuites et attaquait les chapelles et les oeuvres non rattachées aux paroisses (Rey II, 344). En outre, l'annonce d'un collège jésuite provoquait l'indisposition du clergé paroissial⁸⁶.

On peut cependant affirmer que les relations entre Mgr de Mazenod et les Jésuites de Marseille furent excellentes. Il les loua publiquement en 1845 et en 1847, de même qu'en 1854 pour leur dévouement pendant une épidémie de choléra⁸⁷. En 1848 il accueillit avec joie dans sa ville le Général des Jésuites et le Père Perrone, chassés de Rome⁸⁸, et de 1848 à 1851 il fit des dizaines d'ordinations pour des Jésuites Italiens. Le 26 octobre 1848 il décrit par exemple à ce propos:

J'allais ordonner prêtre un de ces pauvres Jésuites que l'on voudrait, dans les États du Roi de Sardaigne, faire aller aux armées, tout religieux qu'ils sont, quand ils ne sont pas dans les Ordres sacrés, et l'intolérance est poussée au point de menacer des plus mauvais traitements les évêques qui s'aviseraient d'ordonner des religieux. C'est ce qui les amène tous auprès de moi qui ne me laisse pas intimider⁸⁹.

En 1856, Mgr de Mazenod convoqua le supérieur des Jésuites au synode diocésain⁹⁰.

Les Jésuites ne regrettèrent pas d'avoir fait cette fondation de Marseille. Le Père Burnichon écrit à ce sujet:

C'est en considérant le bien qu'il fut permis à la Compagnie de faire dans cette grande ville, et celui qui lui fut fait à elle-même, que le Père Maillard avait coutume de dire: <<En vérité

si nous n'étions pas reconnaissants, nous serions bien ingrats>>.

La première part dans cette reconnaissance revient à l'évêque, Mgr Eugène de Mazenod, qui ne cessa de témoigner à la famille de saint Ignace la plus parfaite bienveillance. Nous citerons seulement à ce propos un passage de la correspondance du Père Pitron avec son Général. C'est à un moment où, comme il dit: <<malgré l'orage universitaire, les Jésuites jouissent à Marseille d'une paix profonde ... Mgr me communique confidentiellement tout ce qui nous intéresse dans la question actuelle. Il me lit même sa correspondance avec le Gouvernement ...⁹¹>>.

B. En Orégon

Mgr de Mazenod et les Oblats s'entendirent également bien avec les Jésuites en Orégon à l'occasion de leurs difficultés communes avec les frères Blanchet, évêques d'Oregon-City et de Walla-Walla⁹², et sur l'avantage qu'il y a à compter, dans un même territoire de mission, un vicaire apostolique qui soit de la même Congrégation que les missionnaires⁹³.

Les Jésuites travaillaient déjà en Orégon quand Mgr Norbert Blanchet fut nommé au siège d'Oregon-City en 1843; les Oblats arrivèrent à Walla-Walla en 1847. La situation des missions fut difficile à cause des guerres entre Indiens et Américains et par le fait que les Evêques voulaient exercer sur les religieux la même autorité que sur les prêtres séculiers.

Lorsqu'on parla d'ériger le siège de Nesqually, en 1848-1850, Jésuites et Oblats furent d'accord pour proposer le Père Ricard, o.m.i.⁹⁴.

Les Jésuites quittèrent l'Orégon en 1851, surtout à cause des menaces des Indiens⁹⁵. Les Oblats continuèrent à travailler à Walla-Walla mais Mgr de Mazenod écrivit au père d'Herbomez, le 11 novembre 1853: <<ce qui me désole c'est le peu d'espérance que nous donnent ces malheureux sauvages. C'est l'expérience que viennent de faire des Jésuites du peu de solidité de la conversion de ceux même que l'on est parvenu à baptiser⁹⁶>>.

En 1855-1856, il y eut une révolte des Cayouses contre les Américains. Les missions oblates de St-Joseph et de Ste-Anne furent ravagées. Les Oblats durent s'éloigner pour s'établir dans le diocèse de Vancouver en 1858. Lors de la rébellion des Cayouses, les Pères Pandosy et Durieu avaient été <<accueillis comme des frères>> par les Jésuites des Montagnes Rocheuses⁹⁷. Ceux-ci avaient démontré autant de charité à l'arrivée des Oblats en 1848. Mgr de Mazenod avait alors écrit: <<Les Jésuites de l'Orégon ont été parfaits pour nos Pères. Des frères n'en auraient pas fait davantage⁹⁸>>.

Cette hospitalité des Jésuites, qui accueillaient <<comme des frères>> les fils de Mgr de Mazenod, ne pouvait que toucher profondément le coeur sensible de l'Évêque de Marseille.

VI. Quelques motifs de mécontentement

Il n'y a jamais de ciel sans nuages ni de collaboration sans mécontentement occasionnel. Quatre fois, au cours de sa vie, Mgr de Mazenod s'est plaint du comportement de la Compagnie ou de quelques-uns de ses sujets.

On sait qu'il eût toujours son franc-parler à l'égard de tous, même des Jésuites qu'il ne cessa pour autant d'admirer. En 1828, par exemple, lors de la dispute au sujet des ordonnances, les adversaires de l'Église voyaient partout des Jésuites. Lors de la procession de la Fête-Dieu à Paris, le décorateur du reposoir, préparé au palais de la chambre des députés, y avait placé le monogramme JHS. Devant les haut cris de M. Dupin, homme politique et magistrat, on fit disparaître le J et le S. Le Père de Mazenod <<frémit d'horreur>> devant ce scandale qu'il raconte au P. Tempier. Il ajoute: ce monogramme se trouve cependant partout mais les Jésuites l'ont adopté pour armoiries. <<Il leur appartient pas plus qu'à moi et à vous, ils n'ont pas même le mérite de l'avoir inventé, car s. Bernardin, religieux de saint François, le mettait en honneur partout où il prêchait⁹⁹>>.

A. Vocation jésuite de Louis de Boisgelin

Les premières plaintes contre la Compagnie apparaissent en 1837-1838 à l'occasion de l'entrée au noviciat des Jésuites de Louis de Boisgelin, fils aîné d'Eugénie de Mazenod, soeur du Fondateur.

Louis avait étudié chez les Jésuites à Aix puis à Fribourg. A la fin de ses études, la

famille l'orienta vers la carrière diplomatique et dépensa même assez d'argent dans ce but. Peu de mois après avoir obtenu un premier emploi à l'ambassade de France à Vienne Louis annonça, en juin-juillet 1837, qu'il avait décidé d'entrer au noviciat des Jésuites français. L'oncle apprit cette nouvelle alors qu'il se trouvait en Suisse, et sa première réaction fut très surnaturelle. Il écrit dans son Journal:

Lettre de mon neveu Louis de Boisgelin qui m'apprend la détermination qu'il a prise de se faire Jésuite. Je ne suis pas surpris de cette résolution, connaissant la piété et la vie exemplaire de cet enfant. Ce ne sera pas moi qui mettrai opposition à sa vocation si, comme je l'espère, elle vient de Dieu¹⁰⁰.

Les 20 et 26 juillet il écrit à Mme de Mazenod, très mécontente de cette décision, pour l'aider à accepter la volonté de Dieu¹⁰¹. Le 23 juillet, il trouve <<admirable>> la réaction très positive d'Armand de Boisgelin, père de Louis¹⁰². Au début du mois de septembre il invite Louis à ne pas se presser à entrer au noviciat pour permettre à sa grand-mère <<qui goûte peu cette vocation>> de se faire peu à peu à cette idée¹⁰³, mais le 20 septembre, l'Évêque écrit dans son Journal:

Long entretien avec mon neveu sur sa résolution de se faire Jésuite. Il paraît que le bon Dieu s'est servi précisément de ce qui avait été combiné pour lui faire une position dans le monde pour l'en dégoûter et réveiller dans son coeur la volonté de se mettre à l'abri de ses dangers. Pour mieux dire, le dégoût qu'il a conçu du monde, et de tout ce qu'on y fait dans les professions même les plus honorables, rendait le monde peu dangereux pour lui, mais la vue de la vanité de tout ce qui occupe le plus les hommes même les plus sensés, le lui a rendu insupportable, il a soupiré après le repos qu'il s'est figuré ne pouvoir posséder que dans le sein de la Société qu'il connaissait le mieux. Tout lui plaît dans la vie du jésuite, même ce qui déplairait à beaucoup d'autres. Je n'ai pu qu'être très édifié des sentiments généreux de mon cher Louis à qui rien ne coûtera dans la nouvelle carrière qu'il va embrasser avec le zèle le plus désintéressé. Je ne sais ce qu'il faut admirer le plus en lui, de son obéissance à ce qu'il croit être la voix de Dieu, de son humilité, de son attrait pour l'obéissance, l'abnégation, la pauvreté, le mépris de tout ce qui est dans le monde dont il ne déteste pas seulement les vices et la vanité, mais les simples rapports, le moindre rapprochement. Il ne m'est pas prouvé néanmoins qu'il ne fût plus opportun qu'un sujet si parfait, qui réunit tant de vertus à beaucoup de talents, se mît à la disposition de l'Église pour la servir dans les fonctions les plus relevées de son grand ministère. Je pense qu'il eût été plus utile à l'Église qu'on formât ce sujet pour être élevé un jour à l'épiscopat que de l'enfourer dans la pédagogie d'un collège, ou dans les ministères obscurs qui pourraient être remplis par ceux qui n'ont pas tout ce qu'a celui-ci pour perpétuer l'apostolat dans l'Église. Le P. Passy, qui a décidé un peu légèrement selon moi cette vocation, aurait dû mettre ces considérations dans la balance pour faire contre-pied à ce que pouvait lui inspirer son amour un peu trop aveugle pour les Jésuites. Je proteste que ces réflexions ne me sont pas inspirées par la chair et le sang. Je méprise sans doute autant que Louis le monde de toutes ses vanités, j'ai de plus, plus que lui, l'expérience de la profonde malice des hommes, et je sais, ce qu'il ignore encore, combien peu ils méritent que l'on s'occupe d'eux; mais j'aime l'Église plus que les Jésuites, quoique j'estime beaucoup cet Ordre, et je pense qu'un sujet qui réunit toutes les qualités que possède mon neveu, et qui porte un nom comme le sien, devait être réservé pour contribuer pour sa part à relever l'Église de l'état d'abjection où elle se trouve plongée par l'orgueil et l'indifférence des familles chrétiennes de notre temps. Bientôt le clergé séculier n'aura pas plus de considération en France qu'il n'en a depuis longtemps en Grèce. J'en ai assez dit, combien d'autres pensent comme moi.

On voit donc que d'une certaine façon Mgr de Mazenod admire son neveu et partage sa résolution du choix de la vie religieuse et dans un Ordre exemplaire mais, d'autre part, l'influence de sa mère fait remonter à la surface, du fond de sa nature, les idées exprimées pendant ses années de séminaire à St-Sulpice. L'Église a besoin de prêtres et d'évêques qui proviennent des grandes familles.

Cinq fois par la suite, de 1837 à 1839, l'Évêque reviendra sur des considérations comme celles du 20 septembre¹⁰⁴. Le 1^{er} janvier 1839 par exemple, à la réception d'une lettre de Louis, il écrit encore:

Ce n'est pas d'après les inspirations de la chair et du sang que je pourrais raisonner sur la vocation. Si j'avais quelque chose à dire ce serait de mon siège élevé d'Évêque et considérant les besoins de l'Église et les services qu'elle a le droit d'attendre de ceux qui sont appelés à lui consacrer leur existence. Il est possible que de cette région fort au-dessus des petits intérêts de la terre et de toutes les affections humaines j'eusse décidé que tel sujet, dans telle position sociale, pourvu de telles vertus et de tels talents eût été infiniment plus utile à l'Église ailleurs que chez les pères Jésuites. Il est possible que j'eusse prononcé que les Révérends Pères feraient mieux de ne pas accaparer pour leur Société tous ceux que la candeur et l'innocence portent vers eux dans la ferveur du jeune âge, si facile à être enflammé par l'exemple et la piété des maîtres respectables qui possèdent toute leur confiance; qu'au lieu de repousser ceux qui, avec un égal attrait pour leur Ordre et une piété égale que ceux qu'ils attirent avec tant de bonheur, n'ont pas autant de talents, ou n'appartiennent pas à de si grandes familles, ils seraient plus généreux, ils se montreraient plus désintéressés et plus dévoués au bien de l'Église en conseillant à ces sujets d'élite d'embrasser une carrière aussi sainte que celle qu'ils suivent eux-mêmes, mais qui donneraient en leurs personnes des champions à l'Église, propres à combattre dans les premiers rangs, et à la défendre avec mille fois plus d'avantages qu'ils ne le pourront faire dans les rangs obscurs ou cachés d'une troupe purement auxiliaire, qui emploie la plupart de ses sujets à des ministères sans doute utiles, mais dans lesquels il serait aisé de remplacer ceux qui feront à tout jamais faute ailleurs. Voilà ce qu'un évêque pourrait soutenir tout en respectant beaucoup, tout en aimant l'Ordre des Jésuites, qu'il aimerait davantage encore s'il pouvait s'assurer que ces Pères placent l'Église, et non leur société en première ligne dans l'ordre de leur affection¹⁰⁵.

B. Épidémie de typhus au Canada

Pendant l'été 1847 il y eut une épidémie de typhus au Canada où les Oblats et les Jésuites travaillaient depuis 1841-1842. A la fin du mois d'août les journaux *L'ami de la Religion* et *L'Univers* publièrent une lettre du Père Martin, supérieur des Jésuites du Bas-Canada, qui << tout en donnant la relation concernant la maladie parle beaucoup de ce que lui et les Pères Jésuites font >> mais ne dit pas un mot des Oblats. Le Supérieur général communique cette nouvelle au P. Guigues à Montréal et ajoute:

Tandis que nos bons Pères soutiennent tout le feu du mal à Bytown et que l'un d'eux, le cher P. Molloy, est atteint, tandis que pas un Jésuite n'a souffert, il n'a pas su glisser une ligne pour faire acte de votre présence. Cette réticence m'a beaucoup contrarié, parce que tout le monde sait que vous êtes en Canada, et l'on a dû se demander d'où venait que vous ne fissiez pas votre service auprès des malades et autour de l'Évêque.

Le 2 septembre, il remarque encore: On ne parle dans tous les journaux que des Jésuites. Lors même que vous n'auriez exposé vos vies qu'au service des malades de Bytown, il valait la peine qu'on vous citât, ne fût-ce que dans la lettre du P. Martin¹⁰⁶.

C. Comportement du P. Strickland à Ceylan

En 1848 c'est à Ceylan que Mgr de Mazenod croit reconnaître chez les Jésuites un comportement peu louable.

M^{gr} Bettachini qui, en 1847, avait demandé et reçu quelques Oblats à Jaffna, travaillait aussi pour obtenir le concours des Jésuites. Le Père Semeria, supérieur des Oblats, le savait et était même allé aux Indes dans ce but et pour s'enquérir des méthodes employées dans les collèges de la Compagnie en vue de commencer un petit séminaire à Jaffna. A son retour, il s'aperçoit que quelques Pères Jésuites se trouvent déjà auprès de M^{gr} Bettachini. Sa première réaction est positive puisque, tombé malade, c'est le P. Strickland, s.j., qui le soigne avec autant << d'empressement que s'il avait été l'un des nôtres¹⁰⁷ >>.

Une fois rétabli, le P. Semeria apprend que le P. Strickland est intervenu auprès de M^{gr} Bettachini pour qu'il obtienne des Jésuites d'Italie et décommande le départ de nouveaux Oblats. De plus, le Père Jésuite se propose de fonder un collège à Jaffna et engage le vicaire apostolique à envoyer son secrétaire, le P. Semeria, au centre de l'île.

Dès la réception de la lettre dans laquelle le P. Semeria expose les détails de cette affaire, Mgr de Mazenod en envoie une copie au Père Roothaan, supérieur général des Jésuites,

et ajoute:

Je ne doute pas, mon Révérend Père, qu'à la lecture de cette lettre vous n'éprouviez un sentiment pénible. Ce n'est pas ainsi qu'il faut faire l'oeuvre de Dieu ... C'est avec ce système d'empiètement que l'on se rend odieux et que l'on attire sur le corps entier le blâme dont ne devraient être responsables que les individus qui le provoquent par leur imprudence et leur zèle mal entendu¹⁰⁸.

Dans sa réponse, le Père Général avoue qu'il ne savait pas que les Oblats travaillaient à Jaffna; il présente ses excuses et conclut que le Père Strickland a agi <<non pas en Jésuite, mais en Anglais¹⁰⁹>>.

La Compagnie n'ouvrit pas un collège à Jaffna mais quatre Pères vinrent travailler dans les îles de Mannar et de Kayts. Entre les deux Instituts les rapports demeurèrent excellents et, par la suite, l'Évêque de Marseille écrivit plusieurs fois au P. Semeria pour lui faire apprécier l'utilité des Jésuites qui <<envoient des sujets tout formés, qui savent la langue, qui ont l'expérience de vos contrées, qui vivent aussi un peu sur leur réputation, indépendamment de leur mérite personnel¹¹⁰>>.

D. La direction du séminaire de Romans

La dernière brouille survint en 1857, comme un coup de mistral, au sujet du séminaire de Romans¹¹¹.

En 1853 Mgr de Mazenod avait accepté, sur demande de M^{gr} P. Chatrousse, évêque de Valence, la direction du grand séminaire de Romans. Les Oblats réussirent assez bien dans cette charge au point de vue intellectuel et spirituel, mais l'Évêque fut mécontent de leur administration temporelle. Le P. Bellon, supérieur, fit faire trop de réparations aux bâtiments et monta de toute pièce une bibliothèque sans regarder de près aux dépenses et aux dettes qui s'accumulaient. En 1856, Mgr de Mazenod dut changer le supérieur et l'économiste. De plus M^{gr} Chatrousse mourut au début de l'année 1857. Quelques adversaires des Oblats convinquirent le nouvel évêque, M^{gr} Lyonnet, grand ami des Jésuites, des avantages qu'il y aurait à confier le séminaire aux membres de la Compagnie de Jésus. A la fin des vacances cette nouvelle se répandit à Valence au point où le Père Lancenay, successeur du Père Bellon, alla rencontrer l'Évêque, le priant de démentir publiquement ces bruits. Celui-ci s'y refusa.

Le Père Lancenay s'empresse alors de mettre son Supérieur général au courant de cette affaire, peu après le 4 octobre. La réponse ne se fait pas attendre. Le 10 M^{gr} de Mazenod annonce à l'Évêque de Valence qu'il retire immédiatement les Oblats du séminaire puisque celui-ci a <<cru devoir prendre des engagements avec les RR.PP. Jésuites¹¹²>>. Le 12, il écrit au Père Beckx, supérieur général, pour lui narrer les événements qui ont amené le remplacement des Oblats par les Jésuites. Il termine par ces mots: <<Je sens que je suis trop vieux pour comprendre les procédés en vigueur dans la société moderne. Je me contente de les signaler, bien résolu de ne m'en permettre jamais de pareils pour personne¹¹³>>. Le 20 octobre il répond au Père Gautrelet, provincial des Jésuites de Lyon, qui s'était excusé en affirmant qu'il avait offert ses services à l'Évêque, mais non provoqué ce changement:

Il m'eût été trop pénible, écrit-il, à moi qui bien avant qu'aucun de vous ne fût au monde aimais votre Société plus peut-être que vous ne l'aimez vous-même et qui lui ai donné toute ma vie des preuves de mon estime et de mon affection jusqu'à me compromettre plusieurs fois, il m'eût été pénible, dis-je, de vous croire capables d'une telle infamie ...

Je passe ... condamnation et vous décharge volontiers de cette indigne initiative qui vous rendrait les plus misérables des hommes au jugement de tous ceux qui ont conservé le sentiment de la délicatesse et de l'honneur.

Je ne vous exempte pas pour cela de faute. Cette facilité que vous avez montrée pour entrer dans les vues d'un Évêque, qui jugeait et condamnait une congrégation religieuse avant de l'avoir entendue, vous donne une véritable complicité dans cette injustice. Si l'Évêque n'avait pas compté sur vous, il y aurait peut-être regardé à deux fois avant de prendre un parti si violent ...

Comment n'avez-vous pas reculé devant une pareille combinaison? N'était-ce pas à vos yeux supplanter une Congrégation, qui n'est sans doute qu'un atome en comparaison de votre Société, mais qui a pourtant quelque droit à ce qu'on ne porte pas un préjudice notable à sa

réputation dont elle a besoin pour faire dans l'Église de Dieu le bien qu'elle est chargée d'y opérer? Non, mon Révérend Père, je ne puis pas vous excuser, et je puis vous dire avec simplicité que tous ceux qui apprennent cet événement s'expriment à ce sujet en termes que je ne saurais répéter. Je ne sais ce que vous gagnerez à cet envahissement, mais je vois avec peine que vous y perdrez beaucoup en considération.

Quant à moi, j'ai dû faire ce que j'ai fait dès que j'ai aperçu la tactique insidieuse de Mgr de Valence. J'ai préféré retirer nos Oblats avant qu'on en vînt à les chasser ostensiblement et je vous ai laissé le champ libre.

Voilà, mon Révérend Père, ma manière d'agir. Je joue toujours cartes sur table. La franchise et l'honneur sont mon caractère distinctif. J'ai en horreur la duplicité partout où je la rencontre, mais plus encore là où elle devrait le moins se trouver. Ensuite, quand j'ai fait ce que j'ai dû, *advienne que pourra*. Je me résigne à ce que Dieu permet et je pris pour ceux qui se donnent des torts à mon égard¹¹⁴.

Enfin, le 21 octobre, Mgr de Mazenod envoie au Père Beckx copie de sa correspondance avec le Père Gautrelet et conclut:

Nous ne parlerons plus après cela de cette affaire ... Je ne saurais trop vous savoir mauvais gré de m'avoir placé dans la pénible position de devoir désormais refouler dans mon coeur les sentiments d'estime et d'affection que j'ai toujours eus et que je conserve pour votre Compagnie; les plus simples convenances exigeant que je cesse de manifester les sympathies que l'on me connaissait pour vous, pour m'en tenir froidement aux dehors de la stricte charité ...¹¹⁵.

Le départ du séminaire de Romans toucha vivement l'Évêque de Marseille; il en parle dans plusieurs lettres aux Oblats à la fin de l'année 1857 et en 1858¹¹⁶. La direction des séminaires était une des fins de son Institut. Avant de mourir il s'efforça de bien lancer ses fils dans ce ministère par l'acceptation des séminaires de Romans et de Quimper à la suite de ceux de Marseille, d'Ajaccio et de Fréjus. L'abandon forcé de Quimper et de Romans, à l'été 1857, coupait les ailes à ces projets.

M^{gr} de Mazenod oublia cependant assez tôt cette triste affaire et sa réserve envers les Jésuites. Ceux-ci, d'ailleurs, semblent avoir cherché une occasion de lui manifester leur amitié. Elle se présenta au début de février 1859. Chaque année, au début du carême, l'Évêque de Marseille, doyen de l'épiscopat et sénateur depuis 1856, se rendait à Paris pour les séances du sénat. En 1859 il passa par Bourges afin de visiter le cardinal J. Dupont, sénateur comme lui et gravement malade. Quel ne fut pas son étonnement, en s'arrêtant à St-Etienne pour y célébrer la messe, de rencontrer le supérieur du collège des Jésuites qui l'attendait avec une voiture. Il y conduisit le Prélat qui célébra la messe, prit son déjeuner et fut ensuite accueilli par les étudiants qui fêtèrent <<en musique>> son arrivée. Après deux heures de repos et de visite du collège, on l'accompagna de nouveau à la gare. M^{gr} de Mazenod avoua qu'on avait fait <<verser la mesure de la politesse¹¹⁷>>.

VII. La Compagnie de Jésus, point de comparaison

et sujet d'émulation pour les Oblats de M.I.

Dans la fondation et le gouvernement des Oblats de Marie Immaculée il semble bien que M^{gr} de Mazenod sentit sans cesse le besoin d'établir des points de comparaison avec d'autres Congrégations religieuses et surtout avec les Jésuites dans le but de bien situer la sienne et de proposer des modèles à ses fils.

A. Les Règles et les Jésuites

Il s'inspira d'abord des Règles de la Compagnie de Jésus et de plusieurs autres Congrégations en composant les Règles oblates en 1818. Dès 1815, il n'avait pas caché cette intention à celui qui deviendra son alter-ego pour toute la vie, le Père Tempier¹¹⁸.

Il copia en effet de nombreux articles des Règles de saint Alphonse pour les Rédemptoristes mais ne le nomme qu'une fois. Quant à saint Ignace, il le nomme cinq fois mais puise chez lui bien plus l'esprit, la spiritualité que la lettre. Il le fait surtout à travers les écrits de Rodriguez¹¹⁹. L'inspiration ignatienne apparaît dans les articles sur l'obéissance, la pauvreté, la

direction au supérieur, la direction de la jeunesse¹²⁰, le petit office et le préfet spirituel des frères¹²¹, et, en 1859, dans le complément du directoire sur l'emploi des frères¹²².

Le premier article des Règles approuvées en 1826 commence par <<*finis hujus parvae Societatis*>>. On trouve une expression semblable dans les Règles de saint Ignace et de saint Vincent de Paul¹²³.

B. Points de comparaison avec les Jésuites

En diverses circonstances heureuses ou malheureuses, et dans plusieurs décisions importantes pour le bien de la Congrégation et de ses activités apostoliques, Mgr de Mazenod se situe encore à partir de ce que font les Jésuites.

Dès l'approbation des Règles en 1826 il écrit au P. Tempier: <<Les Oblats ... sont un corps, une Société, autrement appelée une Congrégation dans l'Église. Le Jésuite, le Franciscain, le Chartreux n'est pas plus obligé à l'observation de ses Règles que nous¹²⁴>>.

En 1823 plusieurs diocèses, supprimés par la Révolution, sont rétablis. L'Archevêque d'Aix, l'Évêque de Fréjus, manquant de prêtres, rappellent dans leurs diocèses ceux qui étaient entrés dans la Congrégation, en particulier deux des premiers et importants collaborateurs: les Pères Maunier et Deblieu.

C'est une grande crise dont les suites peuvent être terribles, écrit le Père de Mazenod. Mais Mgr l'Archevêque n'ignorait pas que nous faisons des vœux. Or n'était-il pas censé les approuver en continuant de nous employer comme il l'a fait? Je serais curieux de savoir si nos casuistes fréjusiens décident que les vœux que saint Ignace fit à Montmartre avec ses compagnons étaient nuls¹²⁵.

En 1839, l'Évêque de Gap prend des mesures pour que les Oblats quittent le sanctuaire de N.-D. du Laus; il veut y placer une société missionnaire qu'il vient de fonder. Dans ses premières lettres Mgr de Mazenod essaie de le convaincre de renoncer à ce projet:

Il est sans exemple dans l'Église, écrit-il, qu'on détruise une communauté qui est ce qu'elle doit être pour donner sa place à une autre. Les Jésuites s'établissent à côté des Dominicains, etc. ... mais aucun n'est sacrifié à l'autre, les droits acquis sont toujours respectés¹²⁶.

En 1830 et 1832, le P. de Mazenod passe par une période de maladie et souffre de voir que sa Congrégation progresse très lentement, compte peu de sujets de talent et d'assez nombreuses défections,

hommes sans coeur, sans honneur, sans délicatesse, sans sentiments ... Dans quel état de dégradation sommes-nous donc tombés, écrit-il. Si saint Ignace n'avait rencontré que de pareils hommes son oeuvre serait encore à faire; mais quels athlètes parurent alors! Chaque soldat valait à lui seul une armée¹²⁷!

Le premier août 1830, il avait déjà écrit dans le même sens:

Il faut l'avouer, par quels hommes [saint Ignace] fut secondé! Dès les premières années de leur réunion, on aurait pu dire de chacun d'eux qu'ils faisaient plus que lui. Je ne parle pas seulement des premiers compagnons, je parle de tous ceux qui se joignirent à eux dès qu'ils se firent connaître. Il semble que tous ceux qui, avec le zèle de défendre l'Église si horriblement déchirée se sentaient le talent de lui être utile et la vertu de se dévouer à ce grand oeuvre, venaient se ranger sous la bannière d'Ignace; sa Compagnie fut dès le principe une armée de généraux. Étonnez-vous, après cela, de tout ce qu'ils ont fait! Je viens de lire, en vingt-quatre heures, toute la vie du P. Canisius, un de ces hommes que j'admire et que je jalouse pour notre temps ...¹²⁸.

Pourtant, en 1847, on trouve sous sa plume une réflexion moins louangeuse. Mgr Buissas, évêque de Limoges, se plaint des talents plutôt limités des Oblats arrivés depuis peu comme missionnaires dans son diocèse. Le Supérieur général répond:

Oui, il faut un talent proportionné aux besoins de ceux qu'ils doivent ramener à Dieu. Voilà tout ce qu'on doit exiger. J'ai à Marseille une résidence de Jésuites; je vous assure que pour un seul et un seul qui peut remplir toutes les chaires, tous les autres n'ont que le genre de talent dont je vous parle¹²⁹.

En 1841 le noviciat est transféré à N.-D. de l'Osier et confié au Père Vincens. Le Supérieur général recommande de faire commencer le noviciat de chaque postulant par <<huit jours d'exercices selon la méthode de saint Ignace>>. En 1845, il lui permet d'accepter des prêtres mais ajoute-t-il:

Pour ceux-ci il faut leur faire faire un noviciat plus sévère encore qu'aux jeunes étudiants parce qu'il est plus difficile de les façonner. Nous n'avons qu'une année <<pour opérer cette transformation. Les Jésuites l'obtiennent, les Lazaristes aussi, mais ils ont deux ans pour cela ...¹³⁰>>.

En 1851 il réussit à instituer un cours de pastorale pour les jeunes Pères. Il l'annonce au Père Tempier, alors au Canada, par ces mots: <<Ce que nous faisons équivaut à ce qui s'appelle le troisième an chez les Jésuites¹³¹>>.

Sur la fin de sa vie les missionnaires, dispersés au Canada, en Afrique du Sud et à Ceylan, se plaignent de n'avoir pas assez de contacts avec le centre de la Congrégation et les autres confrères. Le Fondateur voudrait publier des Annales. Faute de sujets disponibles, elles ne commenceront qu'après sa mort sous le nom de *Missions O.M.I.* Le 20 juillet 1858 Mgr de Mazenod écrit au Père Bellon à ce sujet: <<La famille aurait besoin que vous vous occupassiez de ses Annales ... Cela se pratique dans toutes les autres Congrégations. Les Jésuites surtout n'y manquent pas¹³²>>.

Quelques mois plus tard il supplie le Père Olivier au Texas de donner dans ses lettres plus de détails de sa vie missionnaire: <<Les Jésuites n'y manquent pas, ajoute-t-il. Aussi peuvent-ils, tous les trimestres, lithographier les diverses relations qu'ils reçoivent et les distribuer dans leurs diverses maisons¹³³>>.

Dès que les Oblats partent pour les missions étrangères, M^{gr} de Mazenod commence à demander l'aide de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi. Le Président, M. Choiselat, refuse de payer le voyage des Pères et Frères partis pour le Canada en 1841, disant qu'il n'a conclu aucune entente avec l'Archevêque de Québec. Le Supérieur général insiste et écrit entre autre: <<Je pense que vous ne trouverez pas que je doive être de pire condition que le supérieur de la maison des Missions Étrangères de Paris ou que le Père Provincial des Jésuites¹³⁴>>.

En 1847, il doit envoyer des Pères et maintenir les postes de la Baie d'Hudson, de St-Boniface et de l'Orégon. Il demande une allocution plus élevée pour ces missions éloignées et difficiles: <<C'est ce que vous avez parfaitement compris, précise-t-il, au sujet des missions que les Pères Jésuites ont formées au pied des Montagnes Rocheuses¹³⁵>>.

A Ceylan, toute l'allocution est donnée à M^{gr} Bettachini. <<N'accordez-vous pas des allocations distinctes aux Jésuites, aux Lazaristes, etc., écrit-il. Pourquoi les Oblats de Marie seraient-ils traités autrement que ces Congrégations ou Ordres Religieux¹³⁶>>?

M^{gr} de Mazenod demande aux Missionnaires de Ceylan, de l'Est et de l'Ouest du Canada d'aller toujours deux à deux comme font les Jésuites¹³⁷, et il les prie de l'excuser s'il ne leur envoie pas plus de sujets mais, comme les Jésuites, il ne donne l'obédience pour les missions étrangères qu'à ceux qui la demandent¹³⁸.

Il a beaucoup souffert à la mort et à la sortie de la Congrégation de nombreux Oblats. Soixante neuf sont décédés avant lui et il a dû renvoyer ou accorder la dispense à 134 autres. A cette occasion il a encore souvent parlé des Jésuites. Des Oblats ont quitté par exemple pour se faire Chartreux ou passer au clergé séculier; le Fondateur s'en console en disant que cela se produit également chez les Jésuites¹³⁹. Souvent il convoque le conseil général pour renvoyer des sujets. Là encore il invoque la façon de faire des Jésuites: <<[Ils] n'y regardent pas de si près, écrit-il au P. Tempier. Ils ont chassé des sujets de premier mérite par cela seul qu'il leur arrivait parfois de désapprouver la conduite des supérieurs; d'autres parce qu'ils tenaient trop à leurs opinions ...¹⁴⁰>>.

Il écrit dans son Journal, le 29 novembre 1849: <<Il y a dans la Congrégation trois ou quatre mauvaises têtes qui me font beaucoup souffrir. Je suis persuadé que chez les Jésuites on les congédierait ...¹⁴¹>>. En 1852 il renvoie le Père Lavigne et rassure ainsi le supérieur: <<Soit dit sans prétendre nous consoler par là, les Jésuites comptent de ces aventures beaucoup plus que nous¹⁴²>>. A la fin de l'année 1836, les Oblats déplorent la mort du Père Pons et la sortie

des Pères Sicard et Pachiaudi. Le Supérieur général écrit encore:

Ce serait peut-être inaperçu dans une grande Société, comme par exemple les Jésuites qui, en [1592], avaient perdu ou renvoyé le grand tiers des sujets qu'ils avaient ordonnés, mais c'était 200 sur 600. Il en resta toujours assez pour faire face à tout, tandis que dans une petite famille comme la nôtre la perte de trois sujets dans quelques mois fait une brèche irréparable¹⁴³.

C. Émulation avec les Jésuites dans la régularité et l'obéissance

Le Père de Mazenod a fondé la Congrégation des Oblats dans le but d'évangéliser les pauvres, mais également afin de sanctifier ses membres. Pour obtenir ce dernier objectif surtout, il a toujours insisté, sur quelques conditions essentielles: la régularité, l'obéissance, la charité fraternelle, le zèle, etc. Dans ses nombreuses exhortations il propose sans cesse les Jésuites en exemple.

Au moment de la Révolution de Juillet 1830, il se trouve en Suisse où, au début du mois d'août, il a célébré chez les Jésuites et les Rédemptoristes de Fribourg. Il écrit au Père Tempier, responsable des scolastiques à Marseille:

Que l'on soit à la Règle plus que jamais .. Parlez fortement sur ce sujet à tous. Je leur en fais un cas de conscience. Je ne vois ici que des gens réguliers et parfaitement dans leur état. Pourquoi ne les imiterait-on pas¹⁴⁴?

Il refuse en 1841 d'adjoindre le Père Bermond, peu régulier et désobéissant, au groupe des premiers Oblats envoyés au Canada: <<pays, écrit-il, où l'on est accoutumé aux bons exemples des Sulpiciens, et où les Jésuites vont porter la bonne odeur de leur admirable discipline¹⁴⁵>>. Dans la lettre d'obéissance du Père Honorat, supérieur du groupe, il donne cet ordre: <<Établis chez vous, mettez-vous tout de suite à la Règle. Qu'il ne soit pas dit que les Sulpiciens et les Jésuites font mieux que vous¹⁴⁶>>.

Il reproche un jour à quelques Pères d'avoir pris des vacances hors de nos maisons: <<croyez-vous, dit-il, que les Jésuites ou les Lazaristes imitent cet exemple¹⁴⁷>>? Lors de son voyage à Rome en 1825, on l'a vu, il admire le Père Pizzi, s.j., qui <<regardait comme un crime de retarder d'un jour de se rendre à l'appel de son Général¹⁴⁸>>.

En 1839 le Père Pélissier refuse de travailler à la paroisse de N.-D. de l'Osier parce que ce ministère n'est pas conforme aux Règles. Le Supérieur général lui fait savoir

Qu'on s'est obligé à faire tout ce que l'obéissance prescrit ... Ainsi voyons-nous à Rome, poursuit-il, des paroisses gouvernées par des moines Franciscains, Dominicains ... Toutes les paroisses des bords de la mer Noire n'avaient-elles pas des Jésuites pour curés. Cependant tous ces Instituts et tant d'autres n'ont pas plus que notre Congrégation le ministère pastoral pour fin principale¹⁴⁹.

En 1842 le Père Vincens, maître des novices, est également nommé professeur de quelques scolastiques qui se trouvent à N.-D. de l'Osier. Il dut manifester quelques mécontentements puisque le Fondateur écrit:

Les Pères Jésuites sont un peu plus riches que nous en sujets; cependant voilà le Père de Jocas nommé recteur de sa nombreuse résidence d'Avignon sans être déchargé de sa cinquantaine de novices, ni de quelques petits services qu'il rend dans la ville. On ne fait pas chez ces Pères tant de grimaces, parce que l'obéissance règne chez eux avec plus de simplicité et que l'on y a plus de confiance en Dieu¹⁵⁰.

Le Père Guigues s'est permis en 1846 d'envoyer au Supérieur général des lettres où il ne dissimulait pas des critiques à l'administration générale, et il le faisait avec ironie. Il reçut pour réponse:

Certes, ce n'est pas ainsi qu'écrivent les Jésuites à un simple provincial. J'ai en ce moment entre les mains le premier cahier de leurs lettres du Canada ... Ils ne s'amuse pas à ricaner, à riposter, à se plaindre ... Elles sont dignes de faire suite à l'ancien recueil des lettres édifiantes de cette Compagnie dont chacun d'eux a soin de relever la gloire et les titres à la reconnaissance de l'Église¹⁵¹.

En 1848 le Supérieur général apprend qu'on a construit une aile à la maison oblate de Longueuil au Canada, sans avoir demandé la permission. Il en fait le reproche au supérieur:

Je voudrais que vous vissiez les lettres des Provinciaux des Jésuites au Général de leur Ordre, écrit-il; rien n'est oublié. Les Jésuites ont construit à Marseille une église et une belle maison. Bien entendu qu'ils avaient envoyé le plan pour qu'il fût approuvé à Rome ... Eh bien! ces parloirs n'ont pas été approuvés; il a fallu les jeter à bas pour les établir comme le Général l'a prescrit ...¹⁵².

En 1853 il reproche durement au Père Santoni, provincial des Oblats de Montréal, d'agir d'une façon indépendante, sans consulter ni demander les permissions requises à l'administration générale. Il lui dit entre autre:

J'ai ici le Provincial de la province de Piémont de l'Ordre des Jésuites ... Je l'ai questionné sur les rapports des Provinciaux avec leur Général. Oh! que nous sommes loin, nous qui ne faisons que de naître, de la régularité des rouages de ce corps antique qui a su se maintenir dans toute sa rigueur! Tout converge vers le chef, dans une dépendance totale; il ne leur vient pas même à l'esprit de soustraire la moindre des choses. Ils écrivent toutes les semaines au Général directement pour l'informer dans les plus petits détails non de ce qu'ils ont fait, mais de ce qu'ils se proposent de faire, attendant en tout la direction motrice du Général¹⁵³.

Dans sa lettre circulaire aux Oblats, le 2 février 1857, il écrit au sujet de l'obéissance: <<une âme religieuse, dit saint Ignace dans ses maximes, doit regarder Dieu dans ses supérieurs pour exécuter leurs ordres et pour honorer leur dignité ...¹⁵⁴.

D. Émulation dans la charité fraternelle et le zèle

Au Canada, les Oblats, surchargés de travaux, ne s'entendaient pas toujours entre eux et le faisaient savoir à leurs amis. C'est ainsi que, en 1847, le Père Allard, opposé à la nomination du Père Guigues à l'évêché d'Ottawa, fut sévèrement repris, de même que le Père Baudrand qui s'était longtemps distingué par son mauvais esprit. Mgr de Mazenod écrivit à celui-ci en 1849:

Je n'ai jamais pu me faire à l'idée que l'on traitât nos affaires de famille sur la place publique ... C'est ainsi que l'on se déconsidère. D'autres Sociétés, à moi bien connues, n'agissent pas de la sorte. Il y a parmi elles des hommes médiocres comme partout, mais n'ayez pas peur qu'ils les livrent; au contraire ils les font valoir, ils les entourent de considérations ... Ce sont des phalanges que ces corps-là qui ne se laissent entamer d'aucun côté. Ah! si nous suivions leur exemple en Canada ...¹⁵⁵.

Le Père Santoni, provincial du Canada, constate en 1851 que peu de jeunes entrent chez les Oblats. Mgr de Mazenod lui fournit une explication:

Comment se fait-il que nous ayons si peu de novices dans le Canada? Les Jésuites absorbent tout, dit-on. Est-ce qu'en France nous n'avons pas partout des Jésuites autour de nous? Cela nous empêche-t-il de marcher de pair avec eux. C'est que nos Pères en Canada se sont déconsidérés par leur détestable habitude de faire confiance au dehors de toutes les petites misères intérieures; ce que ne font pas les Jésuites, qui ont bien aussi ces misères comme les autres, mais qui ont le bon esprit de ne pas les laisser apercevoir au dehors¹⁵⁶.

Même considération encore en 1857:

Voilà bien des années qu'on ne voit arriver aucun novice tandis que les Jésuites en regorgent. Mais comment se dirigerait-on vers une Congrégation qui scandalise tout le Canada par ses dissensions intestines¹⁵⁷?

Le zèle des Jésuites ne pouvait également que toucher le cœur de Mgr de Mazenod. On trouve plusieurs réflexions dans son Journal à ce propos. En 1847, par exemple, il écrit:

Visite de sept Pères Jésuites qui sont partis pour la mission du Maduré, c'est-à-dire qui vont, pour l'amour de Jésus-Christ, affronter une mort presque certaine dans cet affreux climat où règne le choléra qui déjà a immolé sept de leurs frères. C'est ainsi que ces bons religieux répondent aux détracteurs de leur saint Ordre¹⁵⁸.

En 1849 le Gouvernement français, sur demande de l'Évêque de Marseille, le charge de trouver des aumôniers pour l'armée française en Italie. A peine cette nouvelle fut-elle connue que le Provincial des Jésuites lui annonça qu'il mettait six Pères à sa disposition. L'Évêque note dans son Journal:

La morale que je retire de ceci, c'est que les Pères Jésuites se montrent toujours prêts en

première ligne lorsqu'il y a du bien à faire. Que les nôtres le retiennent bien. Sans doute ils en feraient autant mais qu'ils soient encouragés par cet exemple des anciens à ne jamais dire non, ni c'est assez¹⁵⁹.

VIII. Distinction entre Oblats et Jésuites. Identité oblate

Les pages qui précèdent pourraient faire croire que les fils spirituels de Mgr de Mazenod étaient très imparfaits et presque indignes même d'être comparés de quelque façon aux Jésuites. Il faut reconnaître que cette façon de faire de celui-ci, c'est-à-dire de proposer des exemples de vertus, de les exagérer même, fait partie de sa méthode d'éducation et de sa façon de gouverner. De la même manière il proposait aux Oblats de Ceylan l'exemple de générosité et de zèle des Oblats du Canada et vice versa.

Si d'ailleurs il a si souvent parlé de la Compagnie de Jésus et l'a proposée comme modèle de vie religieuse et de zèle, il évita toujours de confronter trop directement ses religieux et leurs oeuvres aux Jésuites qu'il appelait des géants.

Il dut intervenir quelquefois à ce propos surtout auprès de ses religieux du Canada. Jésuites et Oblats acceptèrent d'y aller en 1841. Le 6 août, Mgr de Mazenod écrit dans son Journal:

Un certain nombre de Jésuites se rendent aussi à Montréal, remplis de l'esprit de Dieu; ils y vont avec transport continuer l'oeuvre de leurs Pères ... J'ai la confiance que les nôtres ne pâliront pas à l'éclat de cette lumière que la Providence semble vouloir faire luire devant eux pour éclairer leur marche et exciter leur sainte émulation¹⁶⁰.

Très tôt, le Supérieur général a cependant pensé que le prestige de la Compagnie pouvait faire naître de l'envie parmi les Oblats. Il mit en garde le Père Honorat:

Quand les Pères Jésuites arriveront, écrit-il, soyez très circonspects dans vos paroles, ne parlez d'eux qu'avec éloge et gardez-vous de vous permettre, même par badinage, des propos qui n'ont été mis en vogue que par des corps jaloux de leur mérite, ou des ennemis de l'Église qui voudraient les déconsidérer en haine de leur dévouement. Plût à Dieu que notre Congrégation pût parvenir à imiter le zèle, la régularité, l'esprit d'obéissance et d'abnégation de cette sainte Société. Je ne vois parmi eux que des hommes de Dieu, de parfaits religieux, des modèles accomplis de toutes les vertus¹⁶¹.

En 1843-1844, il semble que les Oblats ont peur d'être <<éclipsés>>. Ils veulent s'établir à Toronto pour faire comme les Jésuites. Mgr de Mazenod ne consent pas:

Vous me mettez en avant les Jésuites, répond-il à leurs lettres; mais voulez-vous lutter avec un corps puissant comme celui-là, qui surabonde de sujets dont il ne sait que faire en France, tandis que nous ne pouvons obtenir que ceux que nous créons en quelque sorte nous-même¹⁶².

En 1847, il est question de l'établissement des Jésuites à Québec, là même où Mgr de Mazenod désirait beaucoup aller. Un peu déçu, il écrit au P. Guigues:

Si les Jésuites s'emparent du diocèse de Québec, tout est dit pour nous. Il n'est pas surprenant qu'avec l'abondance des sujets qu'ils ont et les entraves qu'ils rencontrent en France ils se replient sur l'Amérique. Je l'ai dit souvent, nous ne pouvons pas lutter avec un pareil colosse; c'est beaucoup de se soutenir en sa présence¹⁶³.

Cette espèce de rivalité entre les deux Instituts au Canada a convaincu l'Évêque de Marseille de l'avantage qu'il y avait d'éviter d'accepter des fondations là où les Jésuites travaillaient déjà, en Avignon en 1837, dans le vicariat apostolique de l'Orégon en 1847, en Belgique en 1850, à Buffalo en 1850-1851 et dans le diocèse de Quimper en 1856¹⁶⁴. En 1859, les Oblats quittèrent Galashiels en Écosse au moment où les Jésuites s'établissaient à Edimbourg¹⁶⁵.

Il recommande également aux Oblats de ne pas essayer de rivaliser avec la Compagnie dans les ministères qui lui sont propres et qui n'entrent pas dans les fins de la Congrégation des Oblats. En 1836 il demande au Père Courtès de ne pas continuer à célébrer chez les Dames du Sacré-Coeur à Aix: <<Cet état de choses ne doit pas se prolonger, avoue-t-il, les Jésuites sont les vrais et uniques directeurs de cette maison, je ne vois aucun avantage à leur servir de

doublure¹⁶⁶>>.

En 1841, le Père Courtès est peiné de l'impression qui existe parmi le clergé d'Aix par la comparaison des sermons prêchés fréquemment par les Jésuites, tandis que le petit nombre d'Oblats et leur jeunesse ne leur permet pas de paraître souvent dans les chaires de la ville. Le Supérieur général lui ordonne de refuser tout sermon de circonstance, de n'accepter que des missions et des retraites:

Quand nous aurons quatre siècles d'existence, ajoute-t-il, nous pourrons, j'espère, lutter non seulement de zèle, mais de puissance morale et de moyens de succès avec les Jésuites. Ce serait trop d'ambition pendant les jours de notre enfance. Je bénis Dieu du bien qu'ils font, et je me résigne à en faire beaucoup moins qu'eux dans les grandes cités où ils abondent en sujets distingués. Sachons apprécier la part que le Seigneur nous a faite. Est-ce que nous ne faisons pas en mission cent mille fois plus de bien qu'eux? A chacun son oeuvre. Qu'ils prêchent dans les villes, nous continuerons de convertir les populations entières des villages, des bourgs et des campagnes¹⁶⁷.

En 1844, il demande au Père Honorat de ne pas accepter le collège de Bardstown qui nous est proposé, parce qu'il <<faudrait de plus lutter contre l'externat des Jésuites à Louisville¹⁶⁸>>. En 1852, il reproche au Père Verdet d'avoir regroupé les Oblats du Texas au collège de Galveston. Il lui écrit:

Nous envoyons des missionnaires pour convertir les âmes et non pour lutter dans un collège avec des établissements formés ailleurs et déjà puissamment enracinés. Qui sommes-nous en ce genre pour prétendre faire concurrence à un corps si riche en sujets comme sont les Jésuites ... Il faut bien que l'on sache que notre Congrégation n'est pas une Congrégation enseignante, comme les Jésuites. Nous sommes institués pour donner des missions¹⁶⁹.

Ces textes nous permettent de voir où Mgr de Mazenod situe les Oblats par rapport aux Jésuites.

Il aurait accepté, semble-t-il, la définition donnée au début du siècle par le petit dictionnaire Larousse: Les Oblats de M.I. sont une espèce de Jésuites des campagnes. Jésuites parce que, comme eux, ils tendent à la perfection de la vie religieuse et son animés d'un grand zèle pour le salut des âmes; mais Jésuites des campagnes en ce sens que les Oblats ont été fondés pour donner des missions dans les villages et les bourgs de Provence et ont longtemps privilégié les pauvres des campagnes. C'est bien ce que le Fondateur laissait entendre en 1841: <<A chacun son oeuvre. Que les Jésuites prêchent dans les villes, nous continuerons de convertir les populations entières des villages, des bourgs et des campagnes¹⁷⁰>>. Il écrira encore dans le même sens en 1852:

Il n'y avait nul besoin d'aller prêcher chez [le curé d'Étain au diocèse de Nancy], après tous les secours que lui avaient fournis Jésuites, Dominicains et Rédemptoristes ... Ce sont des missions et des retraites qu'il nous faut, et puis, pourquoi aller nous mesurer avec tous ces Ordres qui ont fourni des sujets à un pays. Allons de préférence dans les pays les plus abandonnés ... Si d'autres montrent plus de talent, qu'ils en jouissent si bon leur semble. Nous, continuons de marcher à ras de terre. Nos Règles sont là pour nous rassurer¹⁷¹.

Sur ce terrain-là, il fut toujours convaincu que les Oblats réussissaient mieux que d'autres Congrégations y compris les Jésuites. En 1846 par exemple il écrivait dans son Journal:

Lettre de Mgr Guibert, les Pères Jésuites ont fait du bien à Viviers, dans la retraite qu'ils viennent de donner; ce sont des hommes de Dieu. Mais Mgr Guibert n'en est pas moins convaincu que la méthode de nos Pères vaut mieux que celle des Jésuites ...¹⁷².

En 1830 il avait tenté de donner au P. Guibert une définition de l'esprit oblat, par ces mots:

... Il faut se remplir de notre esprit et ne vivre que par lui. La chose parle de soi sans qu'il faille l'expliquer. De même que l'on a dans une Société un habit commun, des Règles communes, il faut qu'il y ait un esprit commun qui vivifie ce corps particulier. L'esprit du Bernardin n'est pas celui du Jésuite. Le nôtre aussi est à nous ... La charité est le pivot sur lequel roule toute notre existence. Celle que nous devons avoir pour Dieu nous a fait renoncer au monde et nous a voués à sa gloire par tous les sacrifices, fût-ce même celui de notre vie ...

La charité pour le prochain fait encore une partie essentielle de notre esprit. Nous la pratiquons d'abord parmi nous en nous aimant comme des frères, en ne considérant notre Société que comme la famille la plus unie qui existe sur la terre ... pour le reste des hommes, en ne nous considérant que comme les serviteurs du père de famille chargés de secourir, d'aider, de ramener ses enfants par le travail le plus assidu, au milieu des tribulations, des persécutions de tout genre, sans prétendre à d'autres récompenses qu'à celles que le Seigneur a promises aux serviteurs fidèles qui remplissent dignement leur mission ...¹⁷³.

Lors de la Révolution de 1848, enfin, Mgr de Mazenod reprochait au Père Dassy, supérieur de la maison de Nancy, de se croire plus en sûreté en se faisant passer pour Jésuite. <<C'est une plaisanterie, écrit-il, que de vous appeler Jésuites; vous n'êtes pas plus Jésuites que Chartreux, vous êtes des prêtres exerçant le ministère de la prédication sous la juridiction de l'évêque diocésain¹⁷⁴>>.

IX. Conclusion

Dans ces pages, nous avons laissé parlé le plus souvent possible Mgr de Mazenod lui-même. Ses exhortations dynamisantes, ses expressions fortes et colorées, donnent plus de vivacité et d'intérêt au texte.

Cette lecture rapide des nombreux extraits d'écrits dans lesquels le Fondateur des Oblats parle des Jésuites nous assure surtout qu'il était sincère lorsqu'il avouait son amour et son estime de la Compagnie de Jésus. Pour en parler si souvent et sur tant d'aspects de sa vie il devait bien connaître son passé et son présent.

Dans les lettres de sa jeunesse Eugène a surtout vu et défendu les Jésuites en tant qu'éducateurs, se souvenant sans doute de ce que lui-même et les Mazenod leur devait. Plus tard c'est comme religieux exemplaires, réguliers et disciplinés, puis comme apôtres zélés qu'il les considère et les donne en exemple aux Oblats, afin de stimuler ceux-ci, comme il l'a écrit dans la préface des Règles, <<à travailler sérieusement à devenir des saints, marcher courageusement dans les mêmes voies que tant d'ouvriers évangéliques, qui nous ont laissé de si beaux exemples de vertu dans l'exercice d'un ministère, auquel ils se sentent appelés comme eux>>.

Yvon BEAUDOIN, o.m.i.

-
- 1 On trouvera dans cet article beaucoup d'extraits de lettres de Mgr de Mazenod, cités d'après la publication officielle des *Écrits Oblats* (sigle *Ec.O.*). Les originaux des lettres à la famille se trouvent à la Postulation (fonds Boisgelin) ou à la Mejanès à Aix. Les extraits du Journal (sigle *J.M.*) sont cités d'après l'original conservé à la Postulation ou, lorsque les originaux sont disparus, d'après Rey, Rambert, etc. La plupart des ouvrages sont indiqués de la façon la plus brève possible; il s'agit en général des biographies du Fondateur, toutes bien connues.
 - 2 Le Père A. Yenneux, o.m.i., écrit avec raison: <<Parmi toutes les Sociétés, celle [qu'Eugène] eut toujours en la plus haute estime fut la Compagnie de Jésus>>, dans *Les Saintes Règles*, Paris, 1903, I.27.
 - 3 Jean LEFLON, *Mgr de Mazenod*, I, 36-37; REY I,9.
 - 4 Le Père Zauli était alors très âgé, voir REY, I,27 et de Mazenod, <<Souvenirs de famille>>, dans *Missions OMI*, 1866, 142.
 - 5 Souvenirs de famille, 127 et *J.M.*, 26 mai 1842 (Rambert II,123).
 - 6 *J.M.*, 26 mai 1842, et *Souvenirs de famille*, 128-129; voir aussi: Mazenod à Forbin-Janson, 1^{er} juillet 1814, arch. de la Ste-Enfance à Paris.
 - 7 Société fondée à Rome en 1797. En 1814 la plupart de ses membres se réunirent à la Compagnie de Jésus rétablie par Pie VII.
 - 8 J. PIELORZ, *La vie spirituelle de Mgr de Mazenod 1782-1812*, Ottawa, 1956, p. 63.
 - 9 J. PIELORZ, *ibid*, p. 68, dit qu'il avait choisi saint Louis de Gonzague, etc., comme <<modèles de ses aspirations à la perfection>>.
 - 10 Voir par exemple: Don Bartolo à Eugène, 12 mai 1898: <<Souvenez-vous toujours... des 6 dimanches de saint Louis de Gonzague>> (REY I,38); dans sa retraite d'ordination au diaconat, au mois de mai 1811, Eugène nomme quelques saints <<qu'il suppliera de le prendre sous sa protection>>, parmi lesquels figurent saint Louis de Gonzague et <<son vénérable ami, D. Barthelemy Zinelli>> (RAMBERT I,63). On trouvera plusieurs

-
- références à ce sujet dans la troisième partie de cet article.
- 11 D'ailleurs son père et ses oncles avaient toujours suivi les Jésuites sur ces points, voir J. LEFLON, *Mgr de Mazenod*, I, 22-29.
 - 12 *Souvenirs de famille*, pp. 139-140 et J. PIELORZ, *La vie spirituelle de Mgr de Mazenod 1781-1812*, p. 55.
 - 13 J. JEANCARD, *Mélanges historiques*, p. 68 et J. PIELORZ, *op. cit.*, pp. 63-64.
 - 14 Mazenod à Tamburini, 2 octobre 1855, dans *Ec.O.*, 11, p. 285.
 - 15 *Souvenirs de famille*, pp. 128-129; mais le désir de devenir prêtre avait germé beaucoup plus tôt, voir J. PIELORZ, *La vie spirituelle de Mgr de Mazenod 1782-1812*, pp. 61-62.
 - 16 Le Président répond le 26 décembre 1805: <<Tu me fais sur les religieux récemment établis ici une question qui ne contient qu'une ligne et dont la réponse exigerait plusieurs pages>>. Faute de temps Monsieur de Mazenod annonce qu'il donnera des détails plus tard, mais on ne trouve pas ces détails dans les lettres qui suivent.
 - 17 Roze-Joannis disait un jour à Eugène qu'il était fait pour être des siens, et qu'avec son <<caractère ferme et décidé>> et <<des principes aussi sévères>> que les siens, il s'étonnait qu'il ne fut pas <<un des plus zélés jansénistes>>, voir Notes sur le jansénisme, *Ec.O.* 14, doc. 16.
 - 18 *Ec.O.*, doc. 16 et Rey I, 76.
 - 19 J. LEFLON, *Mgr de Mazenod*, I, 27-29; Eugène à son père, 3 décembre 1806.
 - 20 Feuilles ms intitulé <<Jésuites>>, arch. Post. DM VI-4a. Eugène se permet ensuite de critiquer l'orateur qui loue le roi Louis XV. Celui-ci, selon Eugène, aurait dû défendre davantage les Jésuites lors de leur suppression en France en 1762.
 - 21 J. PIELORZ, <<La prétendue retraite d'Eugène en 1805>>, dans *Etudes Oblates*, 21 (1962), pp. 74-79.
 - 22 Le Père J. PIELORZ, (*La vie spirituelle...*, 151, note 71) écrit: <<c'est au mois de mars [1808] qu'Eugène entra en relation avec le P. Magy par l'intermédiaire de Mlle Julie de Glandèves>>. Le P. Rey, au contraire, affirme que c'est à l'occasion d'une visite au P. Magy, en 1808, qu'Eugène rencontra Mlle de Glandèves (Rey I, 83-84). Les extraits de lettres du P. Magy semblent cependant tous écrits en 1808 lorsque la vocation d'Eugène paraissait clairement.
 - 23 C'est Eugène lui-même qui écrit ceci sur une feuille où il avait copié quelques extraits de lettres du P. Magy (Rey I, 82,88 et J. PIELORZ, *La vie spirituelle...*, 204). On ne trouve plus cette feuille parmi les écrits ms du Fondateur à la Postulation.
 - 24 Rey I, 93; J. LEFLON, *Mgr de Mazenod* I, pp. 354-356.
 - 25 Dans la *Vie du P. Barelle*, le P. Chazournes écrit à ce sujet: <<L'abbé de Mazenod se plaisait à allumer dans leurs coeurs [les seminaristes] le feu sacré dont le sien était embrasé>> I, 26.
 - 26 *Ec.O.* 14, et Rambert I, 87-92.
 - 27 J. BURNICHON, s.j., *La Compagnie de Jésus en France. Histoire d'un Siècle, 1814-1914*, Paris, 1914, I, pp. 539-540.
 - 28 Mazenod à Forbin-Janson, 12 mai 1813 dans *Ec.O.*, 15.
 - 29 *Ec.O.* 15, et RAMBERT II, 139-156.
 - 30 CHAZOURNES, *Le P. Barelle* I, ppp. 29-31 et 36-37; Eugène à Forbin-Janson, 21 novembre 1814: <<D'Argenteuil et Delvaux sont-ils chez les Jésuites? J'ai ici deux charmants sujets qui veulent absolument entrer chez eux ... Ils ont fini leur théologie. Ils ont du talent, et ce sont des anges. Mais ils préféreraient faire leur noviciat à Rome. Je suis presque, et même tout à fait, de leur avis...>>
 - 31 E. BAFFIE, *Esprit et vertus...*, pp. 28-29. Ce texte n'a pas été retrouvé dans les papiers manuscrits de M^{gr} de Mazenod.
 - 32 *Ec.O.*, 6, 5.
 - 33 Ms Honorat et texte latin de 1827, art. 9 au paragraphe des voyages.
 - 34 G. COSENTINO, *Histoire de nos Règles I, Rédaction et sources 1816-1818*, Ottawa, 1955, p. 146.
 - 35 *Ec.O.* 6, 203.
 - 36 *Ec.O.* 6, 206, 208.
 - 37 Mazenod à Tempier, 3 décembre 1825, dans *Ec.O.* 6, 213.
 - 38 Mazenod à Tempier, 26 novembre et 3 décembre 1825, dans *Ec.O.* 6, 209, 214.
 - 39 *J.M.* 5 décembre 1825, dans *Missions OMI* 1872, p. 350.
 - 40 *Ec.O.* 6, 216.
 - 41 *J.M.*, 7 février et 4 mars 1826, dans *Missions OMI*, 1872, pp. 405 et 526-528.
 - 42 *Ibid*, pp. 416-419.

-
- 43 *Ec.O.* 6, 236. En d'autres mots, le P. de Mazenod rappelle le même texte au P. Tempier, le 18 juin 1832, et au P. Vincens, le 17 juillet 1841, dans *Ec.O.* 8, 58 et 9, 156.
- 44 *Missions OMI*, 1872, p. 453.
- 45 REY I, 392 et Mazenod à Tempier, 14 mai 1826, dans *Ec.O.* 7, 99.
- 46 REY I, 485-488; Mazenod à Tempier 1^{er} août 1830, dans *Ec.O.* 7, 208-210.
- 47 Mazenod à Tempier, 10 novembre 1832, dans *Ec.O.* 8, 72.
- 48 *Journal Mazenod*, 29 mai 1837.
- 49 *J.M.*, 21-25 juin 1837; REY I, 728-729.
- 50 *J.M.*, 11 novembre 1842; REY I, 147.
- 51 *J.M.*, 14 novembre et 29 décembre 1854 dans *Missions OMI*, 1873, pp. 16 et 64; REY II, 518-519.
- 52 Mazenod à Tempier, 1^{er} juillet 1850, dans *Ec.O.* 3, 135.
- 53 Mazenod à Fabre, 18 juillet 1857, dans *Ec.O.* 3, 135; REY II, 644.
- 54 F. de Mazenod aux évêques, 24 février 1828, dans *Reg. lettres administratives des Mazenod*, vol. 2, arch. archevêché de Marseille (Reg. 1. adm.)
- 55 Mazenod à Tempier, 24 juin 1828, dans *Ec.O.* 7, pp. 162-163.
- 56 1 juillet 1828, dans REY I, 446; J. LEFLON, *Mgr de Mazenod* II, 324.
- 57 Texte cité par J. LEFLON, *op. cit.*, II, 323.
- 58 F. de Mazenod au Ministre des affaires eccl., 19 janvier, Reg. 1. adm. vol. 2, pp. 203-204. Sur les Mazenod et les ordonnances de 1828, voir J. LEFLON, *Mgr de Mazenod* II, pp. 299-332 et R. BOUDENS, *Mgr de Mazenod et la politique*, Lyon 1951, pp. 215-248.
- 59 Mazenod au P. Pans, 28 janvier 1830, dans *Ec.O.* 7, p. 199 et REY I, 509.
- 60 Mazenod à Tempier, 13 août 1833, dans *Ec.O.* 8, p. 79.
- 61 *J.M.* 4 juin 1843; REY II, 158; RAMBERT II, 155.
- 62 Mazenod au Garde des Sceaux, 4 janvier 1844, Reg. L. adm. vol. 4, n. 443.
- 63 Mazenod au Garde des Sceaux, 29 avril 1845, Reg. 1. adm. vol. 5, n. 77; voir aussi *J.M.* 18-20 juin 1845.
- 64 Orig.: A.S.V. Epistulae latinae, posizioni e minute, s.d. 1845, 102.
- 65 Mazenod au Garde des Sceaux, 6 avril, au Ministre de la Guerre, 20 mai 1846, Reg. 1. adm. 5, nn. 146 et 150.
- 66 Reg. 1. adm. 5, n. 211. Sur Mazenod et la lutte pour la liberté de l'enseignement, voir J. LEFLON, *Mgr de Mazenod* III, pp. 185-217 et R. BOUDENS, *Mgr de Mazenod et la politique*, pp. 230-258.
- 67 Montalembert à Mazenod, 4 mars 1847, dans REY II, p. 243.
- 68 J. BURNICHON, *Histoire d'un siècle...* III, pp. 38-39.
- 69 Mazenod à Honorat, 10 janvier 1843, dans *Ec.O.* 1, p. 31.
- 70 Mazenod à Suzanne, 29 novembre 1823, dans *Ec.O.* 6, p. 137.
- 71 Mazenod à Courtès, 15 juin 1823 et à Guibert, 26 juin, dans *Ec.O.* 6, pp. 124-125. Il s'agit du Père Richardot, provincial des Jésuites, voir REY I, 305.
- 72 *Ec.O.* 13, pp. 109-112.
- 73 Mazenod à Renault, décembre 1833. Reg. lettres adm. 2, n. 89,
- 74 Renault à Mazenod, 4 janvier 1834, dans REY I, p. 577.
- 75 Fortuné de Mazenod au P. Renault, 4 mars 1834. Reg. 1. adm. 2, 16.
- 76 *J.M.* 6 et 9 juin, 11 août.
- 77 *J.M.* 18 septembre 1838; REY II, p. 34.
- 78 *J.M.* 17 mars, 13 et 19 avril, 2, 6 et 17 mai; voir aussi BURNICHON, *Histoire d'un siècle* II, pp. 322-332 et J. PIETSH, <<Le Fondateur et les communautés religieuses de Marseille>>, dans *Études Oblates* 6 (1947), pp. 162-165.
- 79 En 1850 la communauté comptait 20 religieux dont 13 prêtres, voir BURNICHON, *op. cit.*, II, p. 332.
- 80 *Journal Mazenod*, 1^{er} mai 1839.
- 81 REY II, pp. 183, 202-203; CHAZOURNES, *Le P. Barelle* I, pp. 344-345; J. LEFLON, *Mgr de Mazenod* III, pp. 109-112, 539-541.
- 82 Il y eut quelques frottements entre Mgr de Mazenod et les Religieuses lorsque celles-ci demandèrent leur approbation romaine. Dans leurs Constitutions, elles ne parlaient plus de l'oeuvre des Domestiques et appelaient le P. Barthès: le Fondateur. Mgr de Mazenod écrivit au cardinal Della Genga qu'il lui importait peu qu'on appelle le P. Barthès fondateur de la Congrégation que lui-même avait voulue et fondée, mais ne recommandait

- pas l'Institut à qui on avait laissé seulement une fin très générale, qui est celle de tout chrétien; il donnera son approbation lorsque les Religieuses fixeront comme première fin de leurs Constitutions l'oeuvre des Domestiques pour laquelle elles furent fondées. Mazenod au card. Della Genga, 17 juin 1854. Reg. 1. adm. VI, p. 127; BURNICHON, *Histoire d'un siècle* III, p. 133.
- ⁸³ *Journal et lettres de Mazenod* 3 déc. 1839, 14 juillet 1844, 15 juin 1845, 30 sept. 1846, 22 et 26 mars, 18 avril, 19 mai, 10 octobre 1847, 31 août 1848, 18 mars 1849, 14 avril 1850, 27 juillet et 24 août 1851, 9 février 1854, 31 juillet et 9 décembre 1856, 3 décembre 1857, 25 avril 1858, 19 avril 1859, 9 et 11 janvier, 11 novembre 1860, dans REY II, pp. 61, 226, 254, 290-291, 307, 335, 606, 657, 683-684, 766 et 819 et dans *Ec.O.* 4, p. 73, 11, p. 121, 12, p. 28.
- ⁸⁴ P. Tissier au Provincial s.j., 19 sept. 1852 et J. LEFLON, *Mgr de Mazenod* III, pp. 535-536.
- ⁸⁵ J. LEFLON, *Mgr de Mazenod* III, pp. 534-535.
- ⁸⁶ Jeancard à Mazenod, 16 juin 1850, dans REY II, p. 344.
- ⁸⁷ *Gazette du Midi*, 12 juin 1845; Mazenod à Pie IX, 21 mars 1847, dans Reg. 1. adm. vol. 5, n. 211; Mandement, 10 septembre 1854.
- ⁸⁸ REY II, pp. 272, 274-275; RAMBERT II, pp. 315-316.
- ⁸⁹ *J.M.* 22 mai, 20 octobre 1848, 26 avril 1849; Mazenod à Dassay, 26 avril 1849, dans *Ec.O.* 10, p. 238; Mazenod à Lowenbruck, 26 octobre 1848, dans *Ec.O.* 5, pp. 19-21.
- ⁹⁰ Mazenod aux Curés de Marseille, 28 sept. 1856. Reg. Des Mandements.
- ⁹¹ BURNICHON, *Histoire d'un siècle* II, p. 332.
- ⁹² Mazenod à Barnabo, 8 octobre 1841 et 8 décembre 1851, dans *Ec.O.* 5, pp. 32 et 53; Mazenod à Bermond, 26 mai 1854, dans *Ec.O.* 2, p. 78. Sur cette affaire, voir J. LEFLON, *Mgr de Mazenod* III, pp. 176-178, 570-581.
- ⁹³ Mazenod à Bourget, 16 avril 1850, dans *Ec.O.* 1, pp. 249-250; Mazenod à Guigues, 8 novembre 1855, dans *Ec.O.* 2, pp. 114-115.
- ⁹⁴ Mazenod à Barnabo, 23 novembre 1848, 3 juillet 1849, 30 mars 1850, dans *Ec.O.* 5, pp. 23, 28 et 38.
- ⁹⁵ P. Ricard à Mazenod, 27 avril 1851, dans REY II, p. 397; *J.M.* 10 août 1851; Mazenod à Bermond, 26 mai 1854, dans *Ec.O.* 2, p. 78.
- ⁹⁶ *Ec.O.* 2, p. 64.
- ⁹⁷ Mazenod à Ricard, 17 avril 1856, dans *Ec.O.* 3, p. 123.
- ⁹⁸ Mazenod à Semeria, 10 novembre 1849, dans *Ec.O.* 4, p. 45; à Ricard, 17 novembre 1849, dans *Ec.O.* 1, p. 240.
- ⁹⁹ Mazenod à Tempier, 21 juin 1828, dans *Ec.O.* 7, pp. 161-162.
- ¹⁰⁰ *J.M.* 2 juillet 1837.
- ¹⁰¹ *Ec.O.*, vol. 15.
- ¹⁰² Mazenod à Tempier, 23 juillet 1837, *Ec.O.* 9, p. 43.
- ¹⁰³ *J.M.* 4 et 5 septembre 1837.
- ¹⁰⁴ *J.M.* 19, 20 septembre et 1 octobre 1837, 28 août 1838; Mazenod à Garnier, sulpicien, 30 septembre 1837.
- ¹⁰⁵ *J.M.* 1 janvier et 19 avril 1839. Louis mourut au scolasticat des Jésuites le 24 mars 1842. Il était âgé de 26 ans, dans REY II, pp. 130-131.
- ¹⁰⁶ Mazenod à Guigues, 26 août et 2 septembre 1847, dans *Ec.O.* 1, pp. 183-184 et 186.
- ¹⁰⁷ *Journal Semeria*, 23 septembre 1848 cité par J. LEFLON (*Mgr de Mazenod* III, pp. 644-645) qui résume bien l'affaire; voir aussi Mazenod à Semeria, 3 et 22 novembre 1848, dans *Ec.O.* 4, pp. 17-19, 23-25.
- ¹⁰⁸ Mazenod à Roothaan, 28 octobre 1848, dans *Ec.O.* 13, pp. 164-166.
- ¹⁰⁹ J. LEFLON, *Mgr de Mazenod* III, p. 645.
- ¹¹⁰ Mazenod à Semeria, 14 et 10 mai 1849, dans *Ec.O.* 4, pp. 35, 37 et 38.
- ¹¹¹ Sur l'histoire des Oblats à Romans, voir Y. BEAUDOIN, <<Les Oblats au grand séminaire de Romans (1853-1857)>>, dans *Études Oblates* 23 (1964), pp. 229-324 et 24 (1965), pp. 30-45.
- ¹¹² *Ec.O.* 13, pp. 211-212.
- ¹¹³ *Ec.O.* 13, pp. 212-214.
- ¹¹⁴ *Ec.O.* 13, pp. 215-216.
- ¹¹⁵ *Ec.O.* 13, p. 217; Dans son *Histoire de la Compagnie de Jésus en France* (III, pp. 512-514) le Père Burnichon juge plutôt sévèrement la décision de Mgr de Mazenod et ses affirmations sur la culpabilité des Jésuites, mais ne dit pas toute la vérité. On s'était plus ou moins entendu avec l'Évêque de Valence pour remplacer les Oblats non en octobre 1857 mais l'année suivante. Le P. Beckx dira à Mgr de Mazenod que sa décision avait été précipitée et que l'Évêque de Valence aurait peut-être changé d'attitude au cours de l'année, mais le Général

-
- avoue dans trois lettres que ses confrères de Lyon ont été imprudents, dans *Études Oblates* 24 (1965), pp. 39-42 et notes correspondantes.
- 116 Mazenod à Semeria, 10 octobre 1857, dans *Ec.O.* 4, p. 139; à Mgr Taché, 7 novembre 1857, dans *Ec.O.* 2, p. 173; à Vincens, 1 septembre 1858, dans *Ec.O.* 12, p. 95.
- 117 Mazenod aux Oblats de Marseille, 1 février 1859, dans *Ec.O.* 12, pp. 106-107.
- 118 Mazenod à Tempier, 9 octobre 1815, dans *Ec.O.* 6, pp. 6-7: «<Nous vivrons ensemble ... sous une règle que nous adopterons d'un commun accord, et dont nous puiserons les éléments dans les statuts de saint Ignace, de saint Charles ..., de saint Philippe de Néri, de saint Vincent de Paul et du bx Liguori>>.
- 119 A. RODRIGUEZ, *Pratique de la Perfection chrétienne*.
- 120 O. MEUNIER, «<Aux sources notre spiritualité>>, dans *Études Oblates* 1 (1942), pp. 33-35; G. COSENTINO, *Histoire de nos Règles, I: Rédaction et sources de nos Règles 1816-1818*, Ottawa, 1955, pp. 132-150; J.M. LAROSE, «<Les sources des articles des Règles concernant les frères coadjuteurs>>, dans *Études Oblates* 14 (1955), pp. 224-230.
- 121 J.M. LAROSE, «<Le petit office des Frères>>, dans *Études Oblates* 15 (1956), p. 322; Id. «<Le préfet spirituel des Frères>>, *Ibid.* 16 (1957), p. 195.
- 122 J.M. LAROSE, «<L'origine des frères convers ...>>, dans *Études Oblates* 12 (1953), pp. 116-118.
- 123 E. LAMIRANDE, «<Parva Congregatio>>, dans *Études Oblates* 20 (1961), p. 345.
- 124 Mazenod à Tempier, 9 mars 1826, dans *Ec.O.* 7, p. 54.
- 125 Mazenod à Courtès, 10 octobre 1823, dans *Ec.O.* 6, p. 131.
- 126 Mazenod à Mgr de La Croix d'Azolette, 6 novembre 1839, dans *Ec.O.* 13, pp. 138-139.
- 127 Mazenod à Courtès, 25 septembre 1832, dans *Ec.O.* 8, p. 64.
- 128 Mazenod à Tempier, 1 août 1830, dans *Ec.O.* 7, p. 209.
- 129 Mazenod à Mgr Buissas, 24 octobre 1847, dans *Ec.O.* 13, p. 162.
- 130 Mazenod à Vincens, 23 novembre 1841, dans *Ec.O.* 9, p. 175, et 17 avril 1845, dans *Ec.O.* 10, p. 97.
- 131 Mazenod à Tempier, 28 août 1851, dans *Ec.O.* 11, p. 50.
- 132 Mazenod à Bellon, 20 juillet 1858, dans *Ec.O.* 12, p. 88.
- 133 Mazenod à Olivier, 16 septembre 1858, dans *Ec.O.* 2, p. 203.
- 134 Mazenod à Choiselat, 20 août 1842, dans *Ec.O.* 5, p. 157.
- 135 Mazenod à Oeuvre de la Prop. de la foi, 30 mai 1847, dans *Ec.O.* 5, p. 197.
- 136 Mazenod à Oeuvre de la Prop. de la foi, 24 octobre 1848, dans *Ec.O.* 5, p. 213; autres lettres à ce propos, dans *Ec.O.* 5, p. 229; 2, pp. 166 et 168.
- 137 Mazenod à Honorat, 1 mars 1844, dans *Ec.O.* 1, p. 83; à Semeria, 25 janvier 1848, dans *Ec.O.* 4, p. 7.
- 138 Mazenod à Mgr Taché, 29 novembre 1854, dans *Ec.O.* 2, p. 8.
- 139 J.M. 27 février 1837; Mazenod à Baret, 8 novembre 1855, dans *Ec.O.* 11, p. 290.
- 140 Mazenod à Tempier, 26 novembre 1825, dans *Ec.O.* 6, p. 210.
- 141 J.M., 29 novembre 1849, dans YENVEUX, ms V, p. 26.
- 142 Mazenod à Guigues, 8 octobre 1852, dans *Ec.O.* 2, p. 46; voir aussi Mazenod à Mgr Brullard, 20 août 1852, dans *Ec.O.* 13, p. 171.
- 143 Mazenod à Courtès, 11 novembre 1836, dans *Ec.O.* 8, p. 233-234. Yenveux qui reproduit ce texte, dont l'original est disparu, écrit 1529, mais ...?
- 144 Mazenod à Tempier, 13 août 1830, dans *Ec.O.* 7, p. 213.
- 145 Mazenod à Bermond, 19 août 1841, dans *Ec.O.* 1, p. 17.
- 146 Mazenod à Honorat, 9 octobre 1841, dans *Ec.O.* 1, p. 17.
- 147 Mazenod à un Oblat, 20 août 1846, dans *Ec.O.* 10, p. 166; à J. Lagier, 16 juin 1854, dans *Ec.O.* 11, p. 197.
- 148 Mazenod à Tempier, 3 décembre 1825, dans *Ec.O.* 6, pp. 213-214.
- 149 J.M. 31 mai 1839; Mazenod à Péliissier, 30 mai 1839, dans *Ec.O.* 9, p. 112.
- 150 Mazenod à Guigues, 27 septembre 1842, dans *Ec.O.* 9, p. 210.
- 151 Mazenod à Guigues, 28 mai 1846, dans *Ec.O.* 1, p. 138.
- 152 Mazenod à Guigues, 22 mai 1848 et 11 mars 1850, dans *Ec.O.* 1, pp. 203-204 et 245-246.
- 153 Mazenod à Santoni, 24 novembre 1853, dans *Ec.O.* 2, p. 66.
- 154 Mazenod aux Oblats, 2 février 1857, dans *Ec.O.* 12, p. 193.
- 155 Mazenod à Baudrand, 30 septembre 1849, dans *Ec.O.* 1, p. 236.

-
- ¹⁵⁶ Mazenod à Santoni, 30 septembre 1851, dans *Ec.O.* 2, pp. 26-27.
- ¹⁵⁷ Mazenod à C. Aubert, 22 mars 1857 et à Guigues, 20 janvier 1857, dans *Ec.O.* 12, p. 40 et 2, p. 144.
- ¹⁵⁸ *J.M.* 1 mars 1844, dans YENVEUX, *Les Règles IX*, p. 22.
- ¹⁵⁹ *J.M.* 5 juillet 1849, dans YENVEUX, V, p. 50.
- ¹⁶⁰ *J.M.* 6 août 1841, dans REY II, p. 98.
- ¹⁶¹ Mazenod à Honorat, 26 mars 1842, dans *Ec.O.* 1, p. 21.
- ¹⁶² Mazenod à Honorat, 17 janvier et 3 mai 1843, dans *Ec.O.* 1, pp. 35 et 49; à Guigues, 5 décembre 1844, dans *Ec.O.* 1, p. 115: <<Nous sommes une très petite famille qui s'est épuisée pour planter ses tentes en Amérique>>, à Guigues, 6 juillet 1845, dans *Ec.O.* 1, p. 127: <<... n'oublions pas que nous ne sommes que des pygmées en présence de ces géants...>>
- ¹⁶³ Mazenod à Guigues, 20 juillet 1847 et octobre 1858, dans *Ec.O.* 1, pp. 182-183; 2, p. 205.
- ¹⁶⁴ *J.M.* 26 janvier 1837 et *Ec.O.* 10, p. 159, 11, p. 17; 13, p. 192; 4, p. 194.
- ¹⁶⁵ Mazenod à M. Hope-Scott, 17 janvier 1859, dans *Ec.O.* 3, p. 164.
- ¹⁶⁶ Mazenod à Courtès, 14 avril 1836, dans *Ec.O.* 8, pp. 198-199; voir aussi *Ec.O.* 8, pp. 198-199, 202 et 224.
- ¹⁶⁷ Mazenod à Courtès, 8 janvier 1841, dans *Ec.O.* 9, p. 144.
- ¹⁶⁸ Mazenod à Honorat, 7 février 1844, dans *Ec.O.* 10, p. 77.
- ¹⁶⁹ Mazenod à Verdet, 2 septembre 1852, dans *Ec.O.* 2, p. 44.
- ¹⁷⁰ Mazenod à Courtès, 8 janvier 1841, dans *Ec.O.* 9, p. 114.
- ¹⁷¹ Mazenod à Merlin, 10 septembre 1852, dans *Ec.O.* 11, p. 102.
- ¹⁷² *J.M.* 12 avril 1846, dans YENVEUX I, p. 234; voir aussi *Ec.O.* 7, p. 103; 10, p. 2; 4, p. 91; 9, p. 144; REY I, p. 418.
- ¹⁷³ Mazenod à Guibert, 29 juillet 1830, dans *Ec.O.* 7, pp. 206-207.
- ¹⁷⁴ Mazenod à Dassy, 28 mars 1848, *Ec.O.* 10, p. 209.

150 Years in Canada - Oblate Toponymy - (Grandin Province)

SOMMAIRE - Plusieurs missionnaires de la Province Grandin (Autrefois les provinces Alberta-Saskatchewan, Grouard et Mackenzie), ont laissé, chez les populations qu'ils ont desservies un souvenir impérissable. Aussi a-t-on voulu en perpétuer la mémoire en utilisant leur noms pour identifier des villes, des rivières, des hôtels, des écoles, etc. etc. Nous devons la présente nomenclature à la patiente recherche de l'archiviste de la province Grandin.

The year 1991 marks the time for celebrating the 150th anniversary of the arrival of the Oblates of Mary Immaculate in Canada. It is actually on December the second 1841 that the first Missionary Oblates landed in Montreal: four Fathers and two Brothers.

The Congregation, founded in France by Blessed Eugène de Mazenod in 1816, had a little more than 50 members at the time. Today we are more than 5,000.

By 1861 the Oblates were ministering in various places in western and northern Canada, in Oregon and in British Columbia. Under primitive conditions and in harsh climates, they preached in lumber camps, in native villages, at trading posts and so on...Many Oblates were chosen to be the first bishops of the dioceses that were eventually established between St. Boniface and Victoria. In their ranks were dedicated men of God like Bishops Taché, Faraud, Grandin, Grouard, Jousard, Breynat, d'Herbomez, Bunoz, Charlebois, etc...etc...

Individuals like Fathers Albert Lacombe, Adrien Morice, Emile Petitot, Jean-Marie Le Jeune, Brother Anthony Kowalczyk and many more are well-known to many people for their impact on our population. Innumerable western and northern missions were founded or served by Oblates: remote villages and scattered settlements, places which are now ghost towns and others which have become major Canadian centers.

The present article would like to inform the population at large about many of these Oblates whose names were used to identify rivers, lakes, towns, schools, boats, hamlets, localities, dioceses, institutions, hotels, counties, cities, post offices, villages and so forth... in our part of the country. Our intention is to limit our study on the Oblate Fathers and Brothers who lived and worked in the present Grandin Province i.e. the former oblate provinces of Alberta-Saskatchewan, Grouard and Mackenzie. The missionaries are presented according to the alphabetical order.

ANDRÉ, Father Alexis O.M.I. (1833--1893)

A street of St. Albert has the following name: Andrew Crescent in honor of Father Alexis André O.M.I. who accompanied Louis Riel on the scaffold on November the 16th 1885 in Regina, Saskatchewan.

Father André's life has been summarized as follows: he was all his life a missionary for the Metis and Indians; everywhere he was loved and revered. His main characteristic was frankness, a frankness often found in citizens of Brittany (France). When Father André had something to say, he knew how to say it and never waited for a favorable occasion to say it. Nobody ever hated him but the bad people feared him immensely.

This devoted missionary went on hunting trips with the Natives, taught them, encourage them and brought consolation to all. For his Natives, he would do everything and even became at times judge, policeman, etc... One day his good Indians pleaded with him to execute a killer on the scaffold. The good priest declined this great honor given to him and the condemned one walked away because nobody wanted to become the executioner.

Just before he passed away, Father André told Father Leduc many beautiful things;

among them I would like to quote: "I do not want to be buried in the church, as I am not worthy of such an honor; I simply want my body to be placed in the graveyard between the last two Natives I instructed and baptized in the name of the Holy Trinity".

BEAUREGARD, Father Maurice O.M.I. (1912--)

The Catholic population of Fort McMurray, Alberta, decided to name one of their schools in honor of Father Maurice Beauregard who had been their pastor in Fort McMurray from October 30th, 1969 to July 5th, 1981.

Father Beauregard is presently superior of the FOYER GRANDIN in St. Albert and this since 1986. This oblate house was especially conceived for our retired Brothers and Fathers who deserve so much after a life of dedication and sacrifice.

BEAUDET, Brother Jean-Marie O.M.I. (1866--1949)

A river in the N.W.T. was named Jean-Marie River in his memory.

Brother Beaudet who passed away at Fort Resolution N.W.T. at the age of 83, left behind him a strong image of a solid pioneer--settler, of a good builder, of an accomplished lumberman, of a knowledgeable traveller and of an excellent cook. He left his native country of France at the age of 17 for the Mackenzie missions and became a very deeply religious Oblate; his life was lived with such a regularity that it was said of him "that he was as regular as a trappist".

BÉLANGER, Father René O.M.I. (1932--)

Superior of the Notre-Dame College in Falher from 1968 to 1972, and then provincial superior of the Oblates of the Grouard Province from 1973 to 1979, Father René Bélanger O.M.I. had the privilege to have a corner of the Notre Dame Centre in Falher named after him "Place Bélanger".

Born in Girouxville, just a few miles from Falher, Father Bélanger spent many years of his life at the college in Falher as a teacher and as the superior. While a pastor, he specialized himself in the Rochais Sessions and gave retreats and sessions extensively, and kept on in the same direction during his two terms as provincial.

In April 1989, he was appointed vicar-provincial to Father Jacques Johnson O.M.I. newly nominated as provincial superior.

BERNARD, Brother Albert O.M.I. (1903--1979)

Humility, simplicity, faith and a spirit of prayer made this brother so well-known that his name is still alive in the city of St. Albert: Bernard Drive. He lived in St. Albert only for seven years: six years at the Star of the North Retreat House and one year at the Foyer Grandin.

This tinsmith, son of a tinsmith, joined the Oblates of Mary Immaculate in 1952 at the age of 49. He managed to live through a year of noviciate along with a group of young men in training for religious life. In no time, brother was recognized as a very special religious. If ever a man personified a Christ-like presence to his neighbor, this humble man of God was a real example.

Let's read a few lines written by Michael Fagan, director of the Marian Centre (Edmonton) while Brother Bernard was helping weekly in this shelter for poor people: "We, at the Marian Centre, who knew brother Bernard's quiet and hidden love for the less fortunate in our midst, sensed the many little sacrifices he made to get here, to do God's work. We are particularly aware of the fantastic Christian attitude he took when, after donating to the transient poor, he was beaten up by some of our same men on his way to make this donation".

Brother Bernard has been an inspiration to all of us and a flaming light of hope for our miserable world. He is buried in St. Albert.

BINAMÉ, Father Antoine O.M.I. (1900--1971)

A lake in the N.W.T. is called Lake Binamé and Esso, in September 1988, named their new \$2-Million Tugboat after this arctic legend for more than 45 years "THE A.M.E. BINAMÉ".

Born in Belgium, he arrived in the Mackenzie region in 1925. Excellent missionary all his life, in his final years, he became both Norman Wells pastor and Esso Tugboat captain. Ed Bennett, Esso's drilling manager, looking back to the days when he was manager at Norman Wells and Father Binamé was one of his River Captains, wrote: "I always saw Captain Binamé as being prepared, as operating safely and always waiting to be better. Those were his principles and they apply as well today". Father Binamé died in France around Christmas at his sister's home as he was planning to return to Norman Wells for the spring time.

BOCQUENÉ, Father Désiré O.M.I. (1884--1984)

On the map of the N.W.T. we may see a lake named after Father Désiré Bocquené, and there is also a river flowing into Great Slave Lake.

Son of a French baker, Désiré arrived in the Mackenzie district in 1907. Unfortunately he was injured a few times while serving in the French Army during World War I (1914--1918) as a soldier; he almost lost his sight during that period of time. In 1920 he came back to Canada for six years and finally moved to France where he received many medals, but especially "LA LÉGION D'HONNEUR" at the age of 95 years old.

BREYNAT, Bishop Gabriel O.M.I. (1867--1954)

Among other places designated by his name, we must mention the town of Breynat in northern Alberta, an island and a lake in the Territories, and a lake in Saskatchewan.

The Flying Bishop, first Vicar Apostolic of Mackenzie, received many names during his lifetime: The Indians called him "THE NEW LITTLE PRAYING MAN", the Caribou Eaters designated him as "THE FATHER WITH A GOOD HEART". He remained as bishop of the Mackenzie for 41 years, seven years at Fort Providence, seventeen years at Fort Resolution and finally seventeen years at Fort Smith in the N.W.T. He was also Provincial Superior of the Oblates for 43 years which seems to be a record time in the history of the Congregation of the O.M.I.

BRUECK, Father Wilhelm O.M.I. (1872--1947)

In Prince Albert, Saskatchewan a council of the Knights of Columbus has been called Brueck Council in honor of the one who has been so often referred to as the FATHER OF THE ORPHANS, Father Wilhelm Brueck O.M.I.

For this exceptional priest, God was always first served, and he followed this golden rule all his life. He used to get up so early in the morning, that by six o'clock a.m. his breviary was recited, his spiritual reading completed and his meditation already done.

Born in Belgium and buried in St. Albert, Father Wilhelm seemed to have been especially made and educated to become the head of the orphanage he founded in Prince Albert, and in which he lived and worked from 1901 till his death in 1947. Even his Bishop Albert Pascal O.M.I. had never anticipated such a success with that institution.

During these 46 years at the orphanage, Father Wilhelm witnessed great changes: In 1901 only five orphans were living there and at the death of its founder, the institution had a total of 130 boarders with a staff of fifteen sisters and two brothers; also by that time more than 6,000 orphans had already benefited from that wonderful organization.

CABANA, Father Jean-Baptiste O.M.I. (1898--)

Brother of two bishops: Georges Cabana, Archbishop of St. Boniface and later Archbishop of Sherbrooke, and Louis-Joseph Cabana P.B., Bishop of Rubaga in Uganda, Africa, Father Jean-Baptiste Cabana O.M.I. has been a missionary in northern Saskatchewan for many years. He founded a mission a few miles from Meadow Lake, and eventually it became the town of Cabana.

As we write these lines, Father Jean-Baptiste Cabana O.M.I. is reaching his 94th year, and will celebrate his 68th anniversary of priesthood this year long with his 73rd anniversary of religious life. He resides in one of our oblate houses in Richelieu, Québec; he is a son of the

diocese of St. Hyacinthe. AD MULTOS ANNOS.

CALAIS, Father Jules O.M.I. (1871--1944)

The Post Office at Sturgeon Lake in northern Alberta is named Calais in honor of Father Calais who may be rightly considered as the founder of this locality.

Father Calais worked in many missions of the Peace River district from 1899 up to 1933. Then he came down in central Alberta. For five years (1937--42) he had the responsibility of the Cree Magazine KITCHITWAW which had been founded by Father Léon Balter O.M.I. Father Calais spoke excellent Cree as he had learnt the language with Father Rémas and then with Father Falher. He passed away suddenly as for many years already his heart had given him a lot of trouble.

CHAMBEUIL, Father Alfred O.M.I. (1853--1923)

Son of an architect of France, Father Alfred Chambeuil O.M.I. was ordained a priest in 1880 by Bishop Isidore Clut O.M.I. coadjutor of the Vicar Apostolic of Mackenzie. He came to Canada the following year, in 1881, and lived in the North for 42 years. A lake of Saskatchewan in the region of Black Lake has his name.

Father's life was spent entirely in the area of Fort Chipewyan and Fond-du-Lac. He did pass away at the Mission of the Nativity of Fort Chipewyan and his body was buried there with the people he had loved and ministered for so long.

He did serve the Vicariate as provincial bursar for many years. He also left an interesting manuscript in the Chipewyan language. His Natives had nicknamed him "The Little Skinny Father".

CHARBONNEAU, Brother Yves O.M.I. (1916--)

It is in Fort Smith N.W.T. that the parishioners wanted the parish hall to be named Charbonneau Hall in honor of Brother Yves.

This kind brother lived and worked in Fort Smith from 1963 up to 1991 and he helped regularly at the parish before retiring at Placid Place in Edmonton. His life of work being over, Brother Charbonneau keeps on helping everyone by his life of prayer and of inspiring example. Brother was born in Montréal and arrived in the Mackenzie as a brother in 1942.

CLUT, Bishop Isidore O.M.I. (1832--1903)

In the great northern region of our country, an island and some lakes have the name of the great "Bishop of sorrows". Bishop Clut spent most of his life in apostolic trips and visits.

Bishop Isidore Clut O.M.I. was ordained a priest in St. Boniface in 1857, the year he arrived from France, and for more than 45 years he dedicated himself generously to his apostolic work. He has been a real oblate model and the Congregation has been highly honored to have him as one of its sons.

It is practically impossible to describe the work accomplished by Bishop Clut. Everywhere he went, he established the kingdom of God: long and dangerous trips in weak bark canoes in the summer, and with snowshoes and dog teams in the winter. He preached the Gospel to all Indian tribes of this huge territory; he used all his energies and thus ruined his health. Completely exhausted, he spent the last years of his life as chaplain of the Sisters of Providence at Grouard Mission. It is interesting to note that Bishop Clut attended the First Vatican Council (1869--1870) in Rome.

COCHIN, Father Louis O.M.I. (1856--1927)

A town of northern Saskatchewan has been named after Father Cochin who spent over 45 years as a missionary in many reserves of the diocese of Prince Albert, Sask.

Father Cochin was known as an outstanding priest but his life became widely renowned with his role during the RIEL REBELLION. In 1885, he was captured as a prisoner and was

injured; during the same year he had to minister and assist the people condemned to be hanged. On account of his tremendous behavior and actions during the REBELLION, he was called: "The PLENIPOTENTIARY for peace" by some historians. He is the founder of two missions: Meadow Lake and Cochin, Sask.

COUDERT, Bishop Jean-Louis O.M.I. (1895--1965)

In Whitehorse, capital of the Yukon Territories, a residence for Indian students was named COUDERT RESIDENCE after the bishop who was the Vicar Apostolic of the Yukon for 23 years (1942--1965).

French by birth, Bishop Coudert followed his family which emigrated to the United States when he was 19 years old. He studied in Texas, taught at the Juniorate and Scholasticate of San Antonio as a young priest, and then left for the Mackenzie in 1923.

From 1923 to 1936 he worked in Fort Resolution, Fort Smith, Fitzgerald and Fort Chipewyan. In 1936 he was appointed coadjutor of the Vicar Apostolic of the Yukon and Prince Rupert and resided in Smithers B.C. between 1936 to 1942.

In becoming Vicar Apostolic of the Yukon, Bishop Coudert inherited the "left-overs" of the famous GOLD RUSH of the 1900's with a small population still thirsty for the yellow metal and a few missionaries completely given to the salvation of souls. He was a great bishop, an outstanding leader and an untiring pastor for his special flock. He passed away in the Eternal City of Rome while attending the Second Vatican Council, on November the 14th, 1965.

CUNNINGHAM, Father Edward O.M.I. (1862--1920)

The city of St. Albert wanted to honor the Cunningham family which was well-known and somewhat outstanding in the district. Thus one of the main streets was named Cunningham Road. From this family of Johnny Cunningham and Rosalie L'Hirondelle, was born Edward, one of the eleven children, who became the first metis priest and oblate, ordained by Bishop Grandin himself.

Father Cunningham served in more than twenty missions in the province of Alberta: among these we see Lac Ste-Anne, Onion Lake, Saddle Lake, Fort McLeod, Brocket, Hobbema, etc...

In eastern Canada as a minor seminarian and also as a novice, Father Cunningham became very fluent in French, and his English and his Cree were extremely good. On the 29th of June 1912 during the celebrations of the Golden Jubilee of priesthood of Bishop Grouard at St. Bernard Mission, the representative of the Superior General Father Ortolan O.M.I. gave the sermon in French; the Missions (1912 p. 477) reported the following: "The sermon was interpreted by Father Beaudry in English and by Father Cunningham in Cree...but it was done not just any old way, but with such an outstanding happiness of expression; the two Fathers knew so well how to relate the message to their audience of Metis and Cree Indians, that it was very difficult to determine which of the three languages was the most favored".

Father Edward Cunningham O.M.I. has been a real glory for the Metis Nation and the Oblates of Mary Immaculate.

DELMAS, Father Henri O.M.I. (1868--1942)

The name Delmas was given to a town of Saskatchewan in 1904 when the Canadian Northern Railway was constructed. The previous name had been Thunderchild.

Father Delmas, after being assigned to the Thunderchild mission in 1900, built a church and a residential school. After eleven years he was transferred to the residential school at Duck Lake, Sask. where he stayed for 31 years. During this long period of time he became very active at the pilgrimage of Our Lady of Lourdes in St. Laurent de Grandin. When Father Delmas passed away, the local paper wrote: "A GREAT MISSIONARY OF HIGH REPUTATION HAS DIED".

DE MAZENOD, Archbishop Charles Joseph Eugène O.M.I. (1782-1861)

As the founder and first Superior General of the Oblates of Mary Immaculate, Bishop De

Mazenod left his name to a village in southern Saskatchewan. Blessed Eugène never came to Canada, but as the founder we thought he should be mentioned here. His name was also used to designate a mountain in the N.W.T., a lake in the Gatineau region of Québec and an electoral county of Temiscamigue in Québec.

Eugène De Mazenod has been beatified by Pope Paul VI on October the 19th, 1975 on Mission Sunday, as his spiritual sons have been called "specialists of difficult missions" by Pope Pius XI. Inspired by the Holy Spirit, Blessed Eugène had founded the Congregation of the O.M.I. in October 1815. His very strong personality and outstanding spiritual gifts have deeply left their mark on this work which came forth from his heart and his spirit.

After almost two centuries of existence, the Oblates of M.I. are still living and working according to the inspirations given to them by their founder, Blessed Eugène De Mazenod.

Note: Tradition has it...that when "De Mazenod" was submitted as name for the little town, officials inquired about the origin of the name, and the answer given was: He was a great chief! Thinking that probably the reference was to an Indian Chief...the name was accepted immediately as suggested. (True or False???)

DESMARAIS, Father Alphonse O.M.I. (1851--1940)

The hamlet called St. Martin Mission became Desmarais in honor of Father Desmarais who had a very special life in this district. There is also a crescent in the city of St. Albert by that name in honor of the same Oblate, and an island in the N.W.T.

Father Desmarais established a primitive school at Lesser Slave Lake in a small shack and he made a trip of 600 miles to Lac La Biche to get the books needed for this venture; this was in 1885 and he taught for three years. Later in 1890, he began to build a convent for sisters and he made all the boards by hand with a pit-saw. A few years later he built the first sawmill north of Edmonton.

After a stay in the Yukon, he returned to Grouard and built the church and taught agriculture to the Indians. He even opened a trail of over 100 miles long between Grouard and Sturgeon Lake. Father Desmarais worked in many missions and he proved to be an extremely resourceful missionary. He passed away in Edmonton in 1940 while spending a period of rest at Saint-John's Juniorate of the O.M.I.

DESROCHERS, Father Clément O.M.I. (1910--)

Resident of the former provincial house in Falher since 1985, Father Clément Desrochers O.M.I. has been such a steady walker on the long outside porch of the Notre-Dame Centre, that the authorities have decided to call it "Promenade Desrochers".

Father Desrochers has always been a very active man: a devoted pastor, a great retreat master, a pilgrimage organizer, the founder of the Girouxville Museum, a chaplain for the "Action Rurale", etc...etc...he has tried everything and has succeeded in everything.

A great and genuine devotion towards our Blessed Mother Mary has always been a trademark of this oblate life totally devoted to the people of God and to the welfare of his dearest congregation, the Oblates of Mary Immaculate.

DOUCET, Father Léon O.M.I. (1847--1942)

A Catholic school in the city of Calgary has been named after Father Doucet. In St. Albert, the city council honored Father Doucet in naming Léon Place after him.

This saintly father born in France became the first priest to be ordained in Alberta and he received the holy priesthood from the hands of Bishop Grandin himself in St. Albert on October 9th, 1870.

During his missionary life which lasted more than 70 years, Father Doucet was the first white man to pitch his tent at the mouth of the Bow and Elbow rivers, and served in more than a couple dozens of missions mainly in southern Alberta. We also know that he celebrated the first mass in Banff on August the 4th, 1886. He became very proficient in the Indian languages of the

south and left many manuscripts which were regularly used by our young missionaries to learn these dialects.

DRÉAU, Father Jean-Marie O.M.I. (1882--1942)

A small locality with a railway station is called Dréau in northern Alberta, very close to the town of Falher.

As an influx of pioneers were arriving to the Peace River District, Father Dréau was appointed to help them and to minister to them. Like these new comers, he applied for his homestead and reserved one corner of it for a church which was dedicated to St. Anne (now Falher). Everywhere Father Dréau exercised his ministry, he was called "THE FATHER OF THE POOR". His health failed him for the last twelve years of his life.

DUROCHER, Father Georges O.M.I. (1923--)

During the summer 1989 The Faculté Saint-Jean of the University of Alberta (former College Saint-Jean) dedicated a special research room of the library in honor of Father Durocher who had been librarian for more than 30 years in that institution.

Father Durocher had to retire early on account of his weakening eyesight caused by his diabetes. He now resides at Placid Place in Edmonton and keeps on helping each one of us by his life of prayer and meditation.

FABRE, Father Joseph O.M.I. (1824--1892)

In the N.W.T. we find a lake named after Father Fabre who was the second Superior General of the Oblates of Mary Immaculate.

Father Fabre who headed our Congregation from 1861, after the death of the founder, Bishop de Mazenod, up to 1892, that is for a period of 31 years, never came to Canada, but as Superior General he witnessed and directed the great expansion of our religious family in northern and western Canada.

FAFARD, Father Félix Léon O.M.I. (1850--1885)

In one of the new sections of the city of St. Albert, we find FATHER FAFARD PLACE, named in honor of one of the victims of the massacre of Frog Lake during the Rebellion of 1885. There are also two lakes in northern Saskatchewan called after this oblate martyr.

Father Fafard had been appointed founder and superior of the Frog Lake Mission in 1882 and three years after he was shot. His body is at rest in St. Albert since 1928, but it had been buried twice before: at Frog Lake and then at Onion Lake, Saskatchewan.

The very day of the massacre, Marguerite Kakitomustus went to pick up Father Fafard's body...she placed Father's head on her knees and said in a kind of lamentation song: "How good you were, and how bad we are. What kind of evil have we done? The missionary was the representative of the Son of God, and we have killed him. Now he lies, like Jesus did, on the knees of his mother. I am his mother; I am acting as the Blessed Virgin Mary at the foot of the cross".

A couple of days later, many Natives had this vision: it was the old destroyed chapel and on the roof, they could see a man just like Father Fafard...his right hand extended like when he was giving the blessing at the end of each mass he had celebrated for them.

FALHER, Father Constant O.M.I. (1863--1939)

An important town, forty miles south of Peace River, has been called Falher after this wonderful missionary who received the "BENE MERENTI" medal from the Pope, in gratitude for all his apostolic accomplishments.

Father Falher spent almost 50 years at Grouard, and became THE TEACHER of the Cree language. All young Oblates of the time had to go through GROUARD CREE UNIVERSITY for at least one year in order to acquire a good basic knowledge of this Indian language. During

the last five years of his life, he was principal of the Jousard Indian Residential School at the St. Bruno Mission.

FALLAIZE, Bishop Pierre O.M.I. (1887--1964)

A lake in the N.W.T. has the name of this holy bishop who has been nicknamed by the Eskimos "THE ESKIMO WHO NEVER GETS ANGRY".

Bishop Fallaize had a hard and difficult life; he was consecrated bishop in 1931 and already in 1939 at the age of 52 years, he was forced to resign on account of his poor health; he almost became blind with his numerous trips on the snow in the North. He then left Canada for his native France, more precisely for Lisieux where he became a chaplain at the Basilica for eleven years. More and more his eyesight and his hearing were failing him and he had to retire in one of our noviciates in France for a year. In 1961 he flew back to Fort Smith to spend the last four years of his life. A plaque was erected in his memory in the cathedral of Fort Smith N.W.T. where his body has been buried.

FARAUD, Bishop Henri O.M.I. (1823--1890)

Bishop Henri Faraud O.M.I. has been a genuine apostle. His faith, his zeal, his piety and his charity were without any doubt proved to be equal to his holy vocation he had received from Divine Providence. He spent 44 years in the Northwest and a lake in Saskatchewan, a lake in the N.W.T. and a county of Québec are named in his honor.

From 1847 he built missions, visited many tribes all over the Northwest, and it is in 1862 that Pope Pius IX appointed him as Vicar Apostolic of Mackenzie. He was consecrated by Bishop Joseph-Henri Guibert O.M.I., future Cardinal of Paris, in 1863. He chose as his motto: "I do not refuse any work (or pain)".

In 1865 he asked the Holy See for an assistant-bishop, and he was granted permission to choose him among his missionaries. Father Isidore Clut O.M.I. was chosen unanimously and Bishop Faraud consecrated him at Fort Chipewyan on August the 15th 1867, while assisted by FF. Eynard and Tissier.

Coming back from the General Chapter in 1874, he felt his strength failing him...but only in 1889 after the Council of St. Boniface did he decide to remain there with his good friend Bishop Taché; and he died the following year.

FORGET, Father Joseph O.M.I. (1916--)

Former missionary in the Whitehorse Vicariate from 1944 to 1950, Father Joseph Forget O.M.I. was sent to Falher in 1950 to take charge of Notre-Dame-de-la-Paix College as superior. A hall of this institution has been named FORGET HALL in his honor.

Father Forget had to accept a great sacrifice and spent two years in a sanatorium 1956-'57 and 1958-'59 in order to restore his health. Father has a vast experience as a teacher, pastor, administrator, school inspector, etc...

Since August 1989, he has been the superior of our oblate house Placid Place in Edmonton, looking after our beloved retired Brothers and Fathers who require good care and medical attention. His dedication is admired by all.

FOURMOND, Father Vital O.M.I. (1828--1892)

Ordained a priest in 1852, it is only in 1868 that Father Vital Fourmond O.M.I. finally joined the Missionary Oblates at the invitation of Bishop Grandin O.M.I. who had paid a visit to France. As he was made a prisoner at Batoche during the 1885 Rebellion, a rural school close to St.Laurent is named after him.

Father Lecoq O.M.I. who assisted Father Fourmond during the last days of his life wrote to Bishop Grandin: "The death of our dear Father Fourmond has been exactly the image of his whole life, a life completely consecrated to the works of God, a life of a good religious, a life of a saintly priest".

We ought to mention that Father Fourmond has been during his life in western Canada, a school teacher, a postmaster, a superior, a founder of missions and a great promoter of the pilgrimage of St. Laurent de Grandin. During the smallpox epidemic in 1871, he was also a member of the Board of Health for the Lac Ste-Anne region. Bishop Grandin has summarized his life in those words: "He was generous, full of zeal and devotedness, a man of sacrifice and abnegation".

GASTÉ, Father Alphonse O.M.I. (1830--1919)

Founder of the Lac Caribou Mission where he spent forty years of his life, Father Alphonse Gasté O.M.I. has been nicknamed the "Moses of the Chipewyans" and a lake in northern Saskatchewan has been designated by the name of Gasté.

During his missionary life, he worked at Île-à-la-Crosse, he visited the Eskimos in the Hudson Bay, he visited also Lake Brochet and chose the location of the Pelican Narrows Mission.

For his last five years in Canada he lived in Prince Albert where he was helping Bishop Albert Pascal O.M.I. as vicar general and administrator of the apostolic vicariate during the absence of the bishop.

In 1906 he went back to his native France where he kept on ministering in many parishes up to his death at Laval in 1919.

GIROUX, Father Constant O.M.I. (1862--1941)

Brother of Father Henri Giroux O.M.I., Father Constant Giroux O.M.I. has been one of the first scholastic brothers at the new St. Joseph Scholasticate in Ottawa, and he was ordained by Bishop Grandin, bishop of St. Albert in 1887. As an homage to this "holy" missionary who spent 32 years in the Canadian Northwest, a bay of Lesser Slave lake and a lake north-west of lake Josegum were named Giroux.

The policy of Father Constant was simple: he loved God very sincerely and sacrificed everything to this LOVE. A good oblate friend described Father Giroux as follows: "A heart of fire for God, a heart of flesh for the neighbor and a heart of bronze for himself, this is the summary of his life totally consecrated to the service of God and of the souls especially the most in need of the Lord's mercy". We often say that humility and faith prepare the ways to charity...Father Giroux ought to be classified among the privileged souls that God has introduced in the firmness of His love.

During his funeral service at the Cap-de-la-Madeleine, the bishop of Trois-Rivières said: "As far as I can judge, Father Giroux was an excellent religious, a good priest and a great missionary. He always estimated that we can never be too generous in the search for perfection; that is the reason he has been a model of religious observance, of modesty, of poverty, of simplicity and submission".

GIROUX, Father Henri O.M.I. (1869--1956)

Just a few miles from Falher, a town is called Girouxville in honor of Father Giroux who ministered all over the district, including Donnelly, Guy, Falher, Girouxville, Jean-Coté. We must add that a lake and a bay in Alberta were also named after this great missionary.

There were two brothers who joined the Oblates: Constant born on December the 1st, 1862 who was ordained to the priesthood by Bishop Grandin and Henri born on August the 8th, 1869 and ordained by Bishop Duhamel, archbishop of Ottawa.

Father Henri spent all his life in Alberta. He is the founder of Wabasca and he did establish the first residential school of the region. For a period of 8 years he acted as the agent of colonization for the federal government for the district of Athabasca. Father Giroux has done practically everything and everywhere. He was the first to be buried in our new oblate cemetery in Girouxville in December 1956.

GRANDIN, Bishop Vital O.M.I. (1829--1902)

It would be impossible to give a complete listing of the uses of the name Grandin, as

Alberta is filled up with it: school in Edmonton, school in Calgary, school in St. Albert, lake in the N.W.T., village in Saskatchewan, subdivision of the city of St. Albert, an avenue in St. Albert, a shopping center in St. Albert, a Foyer in St. Albert, a park in St. Albert, a center in St. Albert, an Oblate Province in Alberta, an important subway station (Government Place) in Edmonton, etc...etc...without counting the 23 businesses in St. Albert and 27 in Edmonton who took the name of Grandin. In Alberta, Grandin is used everywhere and its use seems to grow continually. There is even a village "Grandin" in North Dakota on the route between Fargo and Grand Forks, route used often by Bishop Grandin during his trips.

Son of a farmer, Vital Grandin was ordained to the priesthood in Marseilles in 1854 by Bishop de Mazenod, the founder of the Missionary Oblates. He left immediately for the missions of the Red River (Manitoba) and three years later in 1857 he was elected bishop but received the news only two years later in 1859. The founder himself consecrated him bishop in Marseilles in 1859. Back in western Canada, he travelled a lot, visiting the northern missions. It is in September 1871 that he became first bishop of St. Albert. He proved to be a strong and energetic leader in his actions during the 1885 REBELLION and in his fights in favor of the catholic schools. Louis Veullot nicknamed him "VERMINOUS BISHOP" in order to describe his poverty and his sufferings. A plaque was erected on the walls of the church in his native village of France. He is a candidate for canonization, his cause having been introduced in Rome in 1937.

GROLLIER, Father Henri O.M.I. (1826--1864)

A lake in northern Saskatchewan, the residence of the Aklavik school and a council of the Knights of Columbus in Uranium City bear the name of Father Grollier who was the first oblate missionary to meet the Loucheux and the first one to visit the Inuit of N.W.T.

Eventhough he passed away at the age of 38 years old, Father Grollier will remain in our minds as a "GIANT OF A MISSIONARY". He has been the first at or the founder of so many missions. Arrived in 1852 at St. Boniface he founded the mission of Fond-du-Lac, first to reach Fort Providence, founded Fort Resolution and Fort Simpson for the Slavey Indians. He was also the founder of Fort Rae, Fort Norman and finally Fort Good Hope.

In spite of a very poor health, he travelled extensively. He died at Fort Good Hope, and according to his wish, he is buried between two Indians of this settlement.

GROUARD, Bishop Émile O.M.I. (1840--1931)

It is probably unique in history to be able to say: Bishop GROUARD was the Vicar Apostolic of the Vicariate of GROUARD and his residence and cathedral were located in the town of GROUARD, and finally was buried in GROUARD. There were also two lakes, a river and a street in Chicoutimi (Québec) and a Council of the Knights of Columbus in Falher named after him.

First cousin to Bishop Grandin, Bishop Grouard came to Canada as a seminarian and was ordained by Bishop Taché O.M.I. at Boucherville on May the 3rd 1862 and became an Oblate a year later on December 21st 1863.

Because he had lost the use of his voice, he went back to Paris for treatment (1874--1876) and during that period of time he studied artistic painting and supervised the printing of many books in different Indian languages. Upon his return to Canada, he left many beautiful paintings in the churches of Fort Chipewyan, of Dunvegan and of Grouard. In 1924 he received the medal "LA LÉGION D'HONNEUR" from the French Government and in 1932 a plaque was erected in his honor in his native church of Brulon.

Bishop Grouard has been highly recognized for his exceptional linguistic and artistic knowledge and we should add that he was one of the first to introduce steam boat in the North.

GUY, Bishop Joseph O.M.I. (1883--1951)

A county of Québec, a lake and a town in Alberta, a town in Manitoba and many schools were named in honor of Bishop Guy who was bishop of Grouard from 1930 to 1937 before being

transferred to Gravelbourg, Saskatchewan.

Bishop Guy had numerous titles during his life: teacher in Ottawa, pastor of the cathedral of Le Pas while exercising the functions of master of novices, vicar general and alderman of the town, university professor in Ottawa while being the official representative of the northwestern missionary bishops with the Canadian Government, founder of the paper "TENIR" which was eventually merged with "LA SURVIVANCE" of Edmonton, director of the Gravelbourg College, officer of the Public Instruction of France (1928), provincial superior of Grouard for a period of six years, and first president of the Oblate Commission for Indian Affairs.

Bishop Guy led a very busy life; he spent the last nine years of his life at Ville-La-Salle and was buried in Richelieu, Québec.

HABAY, Father Joseph O.M.I. (1875--1965)

It is on the Hay Lakes Indian Reserve that we find the settlement called Habay, as Father Habay was the first missionary to visit these Slavey Indians living on each side of the Gun River.

Joseph was born son of a supervisor in an arm factory at Tarbes (France), very close to Lourdes. He was sent to Canada as a priest in 1903 and spent the rest of his life in Alberta where he headed practically every residential school of the Vicariate of Grouard; he was superior of many missions and the right-hand man of his bishop.

Very proficient in the Cree language, he spent all his life with Indian and Metis people whom he loved greatly. He was known as a man of sound judgment and of tremendous understanding of human nature and as a man of God with an outstanding faith in Divine Providence and with a deep devotion to Our Lady of Lourdes.

JAN, Father Alphonse O.M.I. (1874--1934)

An older and important school of St. Albert has been named Father Jan School after the name of the parish priest of St. Albert from 1926 to 1931. Father Jan lived an extremely active life in St. Albert: parish priest, in charge of the postulate and of the retired oblate residence.

He arrived in western Canada in 1898 and served in eleven parishes in Alberta, British Columbia and Saskatchewan before reaching St. Albert in 1926. Two major events are worth mentioning, events which took place during his five years in St. Albert: the erection of the shelter-building over and around the first cathedral of Bishop Grandin, and the inauguration of Father Lacombe Memorial Park crowned by the beautiful and impressive bronze statue of Father Albert Lacombe O.M.I. Father Jan wrote in his diary that the day of the unveiling of the statue and of the inauguration of the park, July 21st, 1929, has been the peak of his career.

His health failing him, he was sent to Prince Albert and three years later he died at St. Paul's Hospital in Saskatoon, overtaken by cancer.

JORDAN, Archbishop Anthony O.M.I. (1901--1982)

The archbishop left his name to one of the best schools in the Catholic School System of Edmonton.

Born in Scotland, Anthony moved to Canada with his family when he was still young. From 1929 to 1945, as an oblate priest, he occupied many important positions as teacher, bursar, pastor, superior and even as provincial bursar. On September the 8th, 1945, he was consecrated bishop along with Bishop Henri Routhier O.M.I. by His Eminence Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve O.M.I. archbishop of Québec. Firstly bishop of Prince-Rupert, then coadjutor in Edmonton and finally archbishop of Edmonton in 1964. He received a doctorate degree "honoris causa" from the University of Alberta as a token of recognition for promoting oecumenism.

JOUSSARD, Bishop Célestin O.M.I. (1851--1932)

In Alberta a village and a school bear his name in his honor. When Bishop Joussard received the news that he had been appointed bishop, he was cooking for the brothers and the employees of the sawmill who were preparing the lumber for the future convent for the Sisters of Providence at Fort Vermilion.

During more than half a century, Bishop Jouvassard lived a life of sacrifice, of sufferings and of hardships in the midst of snow and ice of the northwestern forests in favor of many Indian tribes. He experienced mainly complete isolation at Fort Smith where he spent the first nine years of his apostolic life, more than 300 miles from his closest neighbor Father Pascal who became later bishop of Prince Albert.

For a period of 25 years in the Fort Vermilion district, he did everything. Before the arrival of the Sisters of Providence, he was at the same time tailor, cook, factotum, in charge of the brothers, he worked with them in clearing the land, growing grain, installing a sawmill, etc..etc..

While he was promoting French and Catholic colonization, he walked regularly between what we call now-a-days Falher, Girouxville, Donnelly, McLennan etc... He is buried in Grouard next to his good friend Bishop Grouard.

KEARNEY, Brother Joseph-Patrick O.M.I. (1834--1918)

Nicknamed "Little Brother of the Hareskins" by the Indians, Brother Kearney lived and worked fifty seven years at Fort Good Hope and he was also buried there in 1918. A lake in the N.W.T., west of Great Bear Lake, has his name.

Father Léo Deschâtelets O.M.I., superior general, was writing in 1961: "Brother Kearney's life is more eloquent than any sermon; he was "another Christ", in St. Paul's words "he put on Christ"; every moment of his life was united to his crucified Lord in an utter sacrifice for the salvation of souls. Such a life is surely a victory and a triumph"! Brother Kearney always maintained that nothing we do counts for anything if we are not first and foremost men of God.

We say that Brother Kearney learned not only to endure suffering, but to welcome it. This is what he wrote to Bishop Breynat: "I believe it is providential that your Excellency decided to leave me here. I am not only old, but useless. Now I seem to be getting rheumatism in my right arm. To tell the truth, I cannot really say that during all my years, I know what suffering was. Perhaps God, in His goodness, may now allow me to do penance for my many sins by sending me some suffering as my end draws near. With the help of his grace, I would suffer willingly; he knows the number and gravity of my sins. Father Ducot thinks that I have not long to live, and wants me to prepare by receiving Holy Communion more frequently. I am very thankful for this, although I do not think I deserve it". He did not realize it, but his exemplary life was a source of great edification to those around him.

KOWALCZYK, Brother Anthony O.M.I. (1866--1947)

In Canada he was simply known as "FRERE ANTOINE". A catholic school of Edmonton has been named after him and in St. Albert an oblate noviciate has also his name. He is an exceptional example of holiness, of humility, of dedication and of work. His cause of beatification has been introduced in Rome.

Born in Poland, he worked in the factories of Germany and decided to join the Oblates of Mary Immaculate in Holland. He came to Canada in 1896 and the following year in 1897 he lost an arm in an accident at Lac La Biche. After his accident, he served in St. Paul for 14 years and then received his last posting which was to be for the last 36 years of his life, Juniorat St-Jean in Edmonton, as a mechanic, a fireman, a doorman, a gardener, etc...

During these 36 years, he helped many of the boys studying in that institution; he did it with his wise words, his fervent prayers but mainly by his very special example in all the details of his holy life. His great devotion to the Blessed Virgin Mary brought his nickname BROTHER AVE. His body lies in the graveyard of the Oblate Fathers in St. Albert.

LACOMBE, Father Albert O.M.I. (1827--1916)

The name Lacombe in Alberta has been used for everything and everywhere; town of Lacombe, county of Lacombe, lakes, parks, subdivision of St. Albert, school in Calgary and St. Albert, Chateau Lacombe (C.N. Hotel), Lacombe Home in Midnapore, etc...etc...even a few businesses have honored Father Lacombe's name in borrowing it. St. Albert is named after Father Albert Lacombe's patron saint.

Born at L'Assomption, Québec, he offered his services to Bishop Alexandre Taché O.M.I., bishop of St. Boniface in 1852, and he spent all the rest of his life working in the dioceses of St. Boniface and St. Albert where he has been Vicar General in both dioceses. In 1858 he became Oblate of Mary Immaculate in pronouncing his perpetual vows at Lac Ste Anne.

Founder of St. Joachim in Fort Edmonton, of St. Albert and St. Paul des Cris (Brosseau), he built the first bridge west of Winnipeg in St. Albert over the Sturgeon River and he installed the first flourmill in western Canada also in St. Albert. He looked after the employees during the construction of the C.P.R. line across Canada and became the intermediary between the C.P.R. and the Blackfoot Indians who did not want the railroad on their land. The negotiations were so successful that, in 1885, when the first train reached Calgary he was made president of the C.P.R. for one hour.

Numerous books were written to describe the life of Father Lacombe; he has been so exceptional: pastor, missionary, founder, school principal at Dunbow, peacemaker, engineer, vicar general, agent of colonization, delegate to the General Chapter, special agent for the government or for the Oblates, member of the Board of Education of the N.W.T., builder, etc... He was also referred to as "THE GOOD HEARTED MAN" by the Indians and as "OUR OLD KNOWLEDGEABLE" by the whites.

LAITY, Father Arthur O.M.I. (1841--1915)

Sent to the northwestern missions in 1867, Father Arthur Laity O.M.I. spent one year between St. Boniface, Manitoba and St. Joseph of Pembina in North Dakota to polish up his English. Then during forty seven years he will minister between Fort Chipewyan, Fort Vermilion, Fond-du-Lac, Fort Smith, Fort Resolution and Fort Providence. An island in the Bay of Resolution on Greater Slave Lake bears his name.

It is Father Duport O.M.I. who wrote a letter on December 23rd, 1915 announcing the passing away of this missionary: "It is my sad duty to let you know about the death of Father Laity. He simply fell asleep in the Lord this morning, after receiving the last sacraments not only with resignation, but with joy and happiness in the Heart of Jesus. One of the last words he pronounced with full lucidity: "I'm choking.....in the Sacred Heart". Father Laity was 74 years old, had 52 years of vows and 48 years of priesthood. He was buried at Fort Resolution in the N.W.T.

LAMBERT, Brother Alexandre O.M.I. (1848--1905)

Just north of the church and the graveyard in St. Albert, we find the Lambert Crescent, name given in honor of Brother Alexandre Lambert O.M.I. who spent in St. Albert almost 20 years of his 36 years of religious life.

Born in Autun, France, as a young man of 20, he decided to leave his native country along with Bishop Grandin and Father Fourmond. They left Brest on April the 25th, 1868 to arrive at Carlton on August 12th.

Brother Lambert, after thirteen years in the country, lived through a terrible experience which affected him very deeply for the rest of his life (Missions XIV, 1876, p. 201). In July 1875, rumors reached the mission of Lac La Biche that Brother Alexis Reynard O.M.I. and his guide Louis Lafrance, an Iroquois metis, were lost in the forest. Men were hired for the search and after twelve days they found the body...Brother Alexandre Lambert and his men began to exhume what they thought to be Brother Alexis' body, but H O R R O R!!! just a few dry bones thrown in the dirt, no marks of animal teeth, a few of the bones had been cut, an axe close by and full of blood... Brother Alexis had been killed....the guide had vanished.

Brother Lambert picked up with great religious respect and with emotions hard to describe, those bones and pieces left of his dear religious brother. Brother Lambert passed away in Saddle Lake, but is buried in St. Albert.

LANGLOIS, Bishop Ubald O.M.I. (1887--1953)

Provincial Superior of the Alberta-Saskatchewan Oblate Province from 1929 to 1938, and

Vicar Apostolic of Grouard from 1938 to 1946, Bishop Langlois left his name to a school around Falher, a school district and a school at Guy, and also to a group of bilingual teachers called "CERCLE LANGLOIS".

As bishop, he is the one who transferred the episcopal see of the Grouard Vicariate from Grouard to McLennan where he supervised the construction of the present cathedral and archbishop's residence.

Bishop Langlois' devotion towards the Blessed Virgin Mary was outstanding. Immediately at the beginning of the World War II, in September 1939, he promoted the organization of a perpetual rosary in all the parishes and communities of his diocese during October and November. Again in April 1941, he insisted that the month of May be highly celebrated for peace in the world. And during that very year was born the pilgrimage to Our Lady of Lourdes in Girouxville, and in Eleske, with the Beaver Indians, a grotto was erected and a pilgrimage to Our Lady of Lourdes was being organized. And it is worth mentioning here that Bishop Langlois has been one of the first bishops to consecrate his diocese to the Immaculate Heart of Mary and he prescribed this consecration to be made in all the churches and chapels of his territory on July the second 1944. He died in Montréal, but his body is buried in Grouard.

LAPOINTE, Father Ovila O.M.I. (1911--)

After 50 years in the North (1941--1991), Father Ovila Lapointe O.M.I. was honored in a special way by a celebration organized by the Lay Leaders for the people of Our Lady of Light Mission on August the 16th, 1991. The feast was held at the new ball park in the town of Coppermine, park which has been named "The Father Lapointe O.M.I. Ball Park." The feast was well attended and many of the local people came out to honor and thank Father Lapointe for his 50 years of dedication.

Father Lapointe, during these fifty years, exercised all his apostolic work in the following locations: Bathurst, Uranium, on the Dew Line, but mostly in Coppermine, his paradise where the land, the sea and the sky are constantly changing.

Still in the North after 50 years, Father Lapointe is faithfully serving and his health permitting, he will keep on serving for a long time to come.

LAPPERRIERE, Father Nicolas O.M.I. (1879--1955)

After 52 years in the Mackenzie, Father Nicolas Lapperrière O.M.I. is almost synonymous of Fort Rae where he spent 45 years of his life, building the church and founding the local hospital. A lake of the N.W.T. has been named in his honor.

As a young man Father Nicolas went through the regular channels: juniorate and noviciate in France. Then he was chosen by the authorities to study at our Roman Scholasticate for six years. He was ordained a priest in Rome, the Eternal City, on November 1st, 1902 by Bishop Virili, Vicar of Rome.

The following year, 1903, he left Europe for western Canada. During his life he loved his Indians with all his heart; in almost every page of the Codex Historicus he wrote, he repeats his great desire of seeing his Natives to get closer to the Sacred Heart of Jesus, he made every effort to protect his people against the dangers brought by what we call civilization, he was always ready to forgive mistakes and weaknesses...

Everybody seems to agree on this sentence that became so popular at Fort Rae: "HE IS A GREAT MAN"

LAROSE, Father Ludovic O.M.I. (1880--1976)

Father Ludovic Larose O.M.I. lived in St. Albert in 1912 as an assistant, from 1921 to 1926 as pastor, from 1959 to 1966 as a preacher at the retreat house and as retired at the Foyer Grandin from 1967 to 1976...thus 24 years... and it is the main reason that Larose Drive has been designated in his honor.

Father Larose had a long life as he died at the age of 96. We may also say that his life has been well filled by the diversity of positions he occupied. As a young priest he received his

first call for Ceylan, as a teacher at the St. Patrick College in Jaffna. He gave himself generously for a period of four years and then he was called back to Canada: he became a teacher, then a pastor in many parishes, a builder of the churches of St. Albert and of St. Paul, a provincial bursar, a retreat master at the Star of the North, and an army chaplain in the Canadian Forces during the World War II (1939--1945). He is buried in the Oblate plot in St. Albert.

LATOURE, Father Georges-Marie O.M.I. (1905--1986)

It is on April the 26th 1987, in Calgary Alberta, that took place the blessing and the official opening of the FATHER LATOUR NATIVE PASTORAL CENTRE. In one of the tributes that were delivered at the ceremony, we could hear the following words: "Father Latour was the untiring apostle who built God's house not only with wood and stone, but with the living faith of his beloved Native people".

Indeed Father Georges-Marie Latour O.M.I. devoted his entire life to the welfare of the Native people of Alberta and Saskatchewan: in Indian Residential School and Indian Reservations of Duck Lake, Sask. of Hobbema and of Cluny, Alberta from 1935 to 1965, that is to say, 30 years. Immediately after terminating his six years as Provincial Superior of the Alberta-Saskatchewan Oblate Province, he returned to his Native people in the city of Calgary from 1971 to 1984 in order to meet the Natives, to listen to them and to establish a network of communications for this large flock without a pastor.

The CATHOLIC INDIAN LEAGUE was born in Father Latour's mind, a priest who spent his life trying to find all possible means to help his Natives to become better and to enjoy their rights and privileges in our Canadian Society. As one of his companions described him: "He really gave his life to the Natives; not only his time, not only his activities, not only his energy, but his whole life".

LATREILLE, Brother Henri O.M.I. (1898--1970)

This Latreille family from Québec gave the Missionary Oblates three brothers who became lay brothers and all in the Vicariate of Mackenzie: Médard who passed away in Fort Smith in 1971, Philippe who is still living at the Youville Home in St. Albert, and Henri who died in eastern Canada during his holidays in 1970. But it is in honor of this last one, Henri, that a brook in the N.W.T. was named "Latreille brook" because Brother Henri had been fishing there for a long period of time; also in the neighboring lake where Brother Henri had a small cabin and that the local Indians had nicknamed "Brother's Lake".

Brother Henri entered the school of agriculture at Oka when he was only 15 years old, and he looked after the bees. At the influence of a companion, Ovila Sauvé, who was leaving to join the Oblates, Henri decided to follow his friend. During his noviciate at Lachine, Québec, Bishop Breynat O.M.I. paid a visit to the novices and Brother Henri, once again, decided to follow the Bishop of the North and went to complete his noviciate at Fort Providence.

Brother Henri became a very special man for the Mackenzie Vicariate: a sparkling personality, almost a son of thunder, his eagerness for work and prayer life, his exceptional spirit of service, his great sensitivity and his highly religious spirit of obedience and submission made him a religious brother which will never be forgotten.

LAVOIE, Brother Alexandre O.M.I. (1886--1956)

It is in the city of St. Albert that we find the name of a street Lavoie Place in honor of Alexandre Lavoie who became an Oblate Brother at the age of 66.

Brother Lavoie had been a farmer in the Morinville area, and had married in 1908. Upon retirement at Legal, he lost his wife in 1945. Immediately he offered his services and his life to the superior of St. John College in Edmonton.

Brother was a great reader and he educated himself by his readings and became a serious disciple of Louis Veuillot of France and of Henri Bourassa of Québec in his religious and patriotic views.

Fortunately a strong spirit of faith always presided his spiritual life. He really joined the

Oblates in order to sanctify himself and to prepare himself for his last moments. He seemed so happy to have liberated himself from all material preoccupations in order to devote all his energy in serving his God which he was to meet soon. Father of a numerous family, he distanced himself from all of them in order to work only for his sanctification with the grace of Divine Providence. He is resting with his Oblate Brothers in the graveyard of the O.M.I. in St. Albert.

LE DOUSSAL, Father Louis O.M.I. (1835--1923)

The Post Office of Kathleen (Alberta) was named Le Doussal in honor of this oblate father who has been buried in Fort Chipewyan, the Holy Angels Mission where he spent the last 41 years of his life.

Father Le Doussal was ordained a diocesan priest in 1860 and he ministered in France as an assistant parish priest or as a pastor for over fifteen years. In 1875 he obtained his incorporation and joined the Missionary Oblates by beginning his novitiate at Fort Providence N.W.T.

His missionary life was limited to only three missions: one year at Fort Providence, two years at Fort Dunvegan and a total of 43 years at Fort Chipewyan i.e. from 1878--1880 and then from 1882--1923.

LEDUC, Father Hippolyte O.M.I. (1842--1918)

Bishop Grandin had proposed the name of Father Leduc to replace him as bishop of St. Albert; he had been member of the Board of Education of the N.W.T. and school inspector, etc...he left his name on an important town and a large county of Alberta, just south of Edmonton.

Ordained in Ottawa in 1864, Father Leduc has been a tremendous right-hand man for Bishop Grandin. He built the cathedral in St. Albert, he became post-master and theology professor, pastor in many localities, he built the church at St. Joachim, etc...

He became a real champion of the Catholic Schools of the Northwest and a well-known peacemaker during the 1885 REBELLION OF THE METIS PEOPLE. He left us many important writings on the school question.

In 1906 he returned to St. Albert in order to spend his last 12 years; and by all he was admired as an accomplished administrator, a missionary full of zeal, a defender of human rights and a man always ready to accept a challenge the authorities would steer towards him. He was the man of big occasions.

LEGAL, Archbishop Émile O.M.I. (1849--1920)

A village north of Edmonton and a council of the Knights of Columbus were called Legal in honor of the second bishop of St. Albert in 1902 and first archbishop of Edmonton in 1912.

Father Legal came to Canada as a priest in 1879 and spent a year in eastern parishes of Plattsburg N.Y., St-Pierre-Apôtre (Montréal) and especially of Holy Angels of Buffalo N.Y. in order to familiarize himself with the English language. In 1881 he came west, serving many parishes of the south for a period of eight years. Then he established a school and a hospital for the Blood Indians.

Bishop Legal received a doctorate "honoris causa" in law from the University of Alberta in 1915. He left many wonderful writings on Indian languages and Indian legends of the south, and in particular a book entitled: HISTORY OF THE CATHOLIC CHURCH IN ALBERTA. The archbishop has always been a real gentleman, a man of great faith and an apostolic pastor for his people.

LÉGARÉ, Archbishop Henri O.M.I. (1918--)

At the Notre-Dame Centre in Falher, a hall has been dedicated <<Salle Légaré>> as an homage to the second archbishop of Grouard-McLennan, Archbishop Henri Légaré O.M.I., born in Willow Bunch, Saskatchewan, in 1918.

Father Henri Légaré O.M.I. attended many universities, namely Laval University in

Québec, the Catholic University in Washington, the Fribourg University in Switzerland and the Catholic University of St. Louis in Missouri. He became rector of the Ottawa University, president of the Association of Catholic Hospitals and finally provincial superior of the Manitoba Oblate Province.

He was then appointed bishop of the diocese of Schefferville-Labrador and in 1972 he replaced Archbishop Routhier as archbishop of Grouard-McLennan. During his last 24 years as a bishop, he served as president of the W.C.C.O (1974--1980) and as president of the C.C.C.B. (1981--1983).

LE GOFF, Father Laurent O.M.I. (1840--1932)

Recognized as a great linguist, Father Le Goff who left behind many important writings on the Chipewyan language, gave his name to a town of Alberta in the St.Paul region.

In 1866 he began by a few weeks at the parish of Plattsburgh N.Y. then, he served at the following missions: Lac Caribou, Île-à-la-Crosse, Portage-La-Loche, Lac Canot, Lac Vert,... He founded the mission of Cold Lake in 1879 and remained there up to 1923 i.e. 44 years except for the years of the World War I (1914--1918) while he was in France and Belgium to have his works in Chipewyan printed over there. He was forced to stay in Europe on account of the war.

We ought to mention that he served as a plenipotentiary during the RIEL REBELLION of 1885. Father Le Goff had a very special talent for learning Indian languages.

LE MEUR, Father Robert O.M.I. (1920--1985)

Because Father Le Meur had become such a legend in the far north, the american company DOME PETROLEUM decided to name its new icebreaker ship "ROBERT LEMEUR" in remembrance of this great apostle of the Arctic.

Father Le Meur served in the northern missions of Paulatuk, Holman Island, Tuktoyaktuk and Stanton from 1946 to 1985. We owe to this special missionary the establishment of a radio station at Tuk on which he gave his daily regular program in the language of the Inuit. The Canadian Government recognized his work in awarding to Father Le Meur the membership and the medal of the Order of Canada.

Even though Father Le Meur passed away in Edmonton in 1985, the whole population of Tuktoyaktuk insisted to have the body of their missionary buried in their own town next to the old mission boat "NOTRE-DAME DE LOURDES" which has been erected as a historical monument close to the local mission church.

LE ROUX, Father Guillaume O.M.I. (1886--1913)

A lake and an island of the N.W.T. have been designated by the name of Le Roux in order to keep alive the memory of this oblate martyr, killed by two Inuit hunters at the Coppermine River.

This tragedy of October 30th, 1913 in which Fathers Le Roux et Rouvière lost their lives has been related in so many books and in so many ways that it is not necessary to add anymore here. Let's simply mention that Father Le Roux who was born in France, joined the O.M.I. in Belgium and was ordained to the priesthood in Liège by Bishop Dontenwill, Superior General. He arrived at Fort Resolution in 1911 and moved to Fort Good Hope the same year.

LEVERN, Father Jean-Louis O.M.I. (1871--1960)

A school on an Indian Reservation of southern Alberta was named after Father Levern, because Father lived with the Blood and Blackfoot Indians during his whole apostolic life, from 1900 to 1960.

Father Levern left to the young missionaries many important works in Indian dialects, mainly in the Blackfoot language. In 1955, on the occasion of the 50th anniversary of the Province of Alberta, he received from the University of Alberta a doctorate "honoris causa" in law for his long and valuable contribution to our province. The same year, as he was already 84 years old, he was invested with the medal "PRO ECCLESIA ET PONTIFICE" which the Catholic

Church does not award too often to his members. Father Levern became a fabulous legend in southern Alberta.

MANSOZ, Father Alphonse O.M.I. (1876--1954)

Priest in all the fullest meaning of the word, missionary up to the bottom of his soul, oblate according to the heart of Bishop de Mazenod, Father Alphonse Mansoz O.M.I. has been all that in all circumstances and from the first day to the last day of his priestly life. A lake of the N.W.T. was dedicated to the memory of this very special missionary.

Father Mansoz served in only two missions, Fort Resolution and Fort Smith but he did it for a period of 52 years. This faithful servant made the annual trip on the boat SANT-ANNA, bringing the supplies to each mission along the Mackenzie River. This was for him a real holiday; he could meet the Indians he loved so much, he could also realize the progress of each mission from one year to another.

Having chosen to serve in the Congregation of the Oblates of Mary Immaculate, under the banner of the Blessed Virgin Mary, he remained all his life a model of an Oblate whose life and examples are worth of our admiration and imitation. For him the responsibility of authority never became a title of honor or of pride, but simply another reason to give himself more fully to the service of his religious brothers. Many had him as superior, and we have never found one who would have preferred not to have him in charge.

MARCHAND, Father Félix O.M.I. (1858--1885)

The city of St. Albert wanted to honor both victims of the Frog Lake massacre and named a street MARCHAND PLACE. Also the Commission of Historical Sites of Canada inscribed Father Marchand's name on the monument erected in honor of all the victims of this sad tragedy. A lake in Saskatchewan is named in his memory.

Father Félix Marchand O.M.I. born in Chateaugiron (France) was only 27 years old when he died, with four years of religious vows and less than two years of priesthood which had been conferred to him by Bishop Vital Grandin O.M.I., bishop of St. Albert.

Let's listen to this bishop as he was writing to Father Marchand's mother: "Dear Mrs. Marchand, you certainly are in a position to compare your pain to the pain of the Holy Virgin Mary by the fact that the victim we contemplate together resembles so much to the great victim of Calvary; Father also died for the salvation of his brothers, for the salvation of his killers, and he passed away almost the same day as the Good Lord did". (Holy Thursday).

The account of the Frog Lake events (1885) is simply awful but it is certainly worth to be remembered by our generation.

MARSAN, Father Jean O.M.I. (1916--)

The Marsan Hall has been designated in honor of Father Jean Marsan O.M.I. in the Notre-Dame Centre at Falher. Father Marsan had been superior of this ex-college from 1959 to 1965 when he became provincial superior of the Grouard Oblate Province.

After studying Canon Law in Ottawa (1942--1944) we may say that Father Marsan has been chancellor of the diocese of Grouard-McLennan since 1944 and still is now-a-days. He has been the right-hand man of two bishops: H. Routhier O.M.I. and H. Légaré O.M.I.

In spite of this very demanding position as chancellor and archivist of the diocese, he managed to be hospital chaplain, pastor, bursar, administrator of a boarding school, superior and bursar of the Notre-Dame-de-la-Paix College, provincial superior for nine years, and Vicar General of the diocese.

MERCREDI, Father Patrice O.M.I. (1904--1982)

A new catholic school was inaugurated in Fort McMurray and called Patrice Mercredi School the very day after his death. According to the tradition, the real name of Father Mercredi should have been McREEDY, but the French missionary of Fort Chipewyan got intrigued by the word McReedy and probably wrote it with a French twist MERCREDI, which means Wednesday

in French.

Father Pat had the chance to study in Canada and in France, and he proved to be a very talented man mastering four languages, making inspiring paintings, composing a Cree hymnal, ministering in a number of missions as a real oblate, a genuine son of Bishop de Mazenod. Born in Fort Chipewyan as a Cree metis, Father Mercredi always loved his own people and he was a tremendous asset for the Oblates of Mary Immaculate. Bishop Breynat ordained him a priest in his native town of Fort Chipewyan on August the 15th, 1934.

MERCURE, Father André O.M.I. (1921--1986)

The André Mercure Award is presented annually to the winners of both categories, composers and signers, by the O.C.P.O. (Organismes culturels des provinces de l'Ouest) at the Interprovincial Gala of the Western Song. The award consists in a small statue of Father Mercure who seems to be taken off; the statue has been created by Mr. Herman Poulin, a sculptor of the St. Paul region.

The name of Father André Mercure O.M.I. has been chosen on account of the outstanding interest and devotedness he has consistently manifested for the young people of Alberta and Saskatchewan, and also for his genuine love for the theatrical arts for which he had spent so much time and energy.

Father André has lived an extraordinary active life which made him a teacher at St. John's College, a provincial director of the M.A.M.I., a founder of an Oblate Magazine, a school inspector for bilingual schools in Alberta, a chaplain of the Catholic Action groups and of the "Relève albertaine", a founder of a boy scout group, a founder of the St. Maria Goretti Studio connected to the French radio station CHFA, a genuine pastor and a devoted missionary, a builder of churches, a district superior, etc...

Although he left us at the age of only 65, Father Mercure had been recognized already by a number of medals: one from Mr. Jacques Chirac of France and two from the Governor General of Canada. It should also be mentioned that Father Mercure became a national figure with his recourse to the Supreme Court of Canada regarding a speeding ticket he received in Saskatchewan and that he refused to pay because it was written in English only.

MERER, Father Michel O.M.I. (1851--1920)

One of the main streets in the oldest part of St. Albert is called St. Micheal Street, patron saint of Father Michel Merer O.M.I. who has been pastor of St. Albert from 1892 to 1917.

Father Merer left behind him the remembrance of all the religious virtues practiced with fidelity. He had understood in a practical way that the best zeal would be useless if not strongly built on a deep spiritual life. After giving his time and energy to the souls he was in charge of, he would go back to silence, to the solitude of his room and to prayer.

Theologian for Bishop Legal O.M.I. at the Council of Quebec, chosen as a delegate for the General Chapters of 1898 and 1914, he was the man all prepared to become the first superior of the Oblate Scholasticate of Edmonton while he was pastor of the St. Joachim parish.

Unfortunately he became very ill in September 1919 and passed away on December the 26th 1920. On December the 15th, just before he died, he wrote the following lines to his Superior General: "Everything seems to indicate that I am close to the end of my pilgrimage. To the grace of God...and may His will be done! Your loving son and so happy to die as an Oblate of Mary Immaculate". (Michel Merer O.M.I.)

PASCAL, Bishop Albert O.M.I. (1848--1920)

In the Prince Albert Daily Herald of June the 10th, 1991, we read the following: "To mark the centennial of the Prince Albert Roman Catholic Diocese, a portion of Fifth Avenue west has been renamed Bishop Pascal Place to commemorate the contribution of the Catholic Church to Prince Albert. We should add that a railway station between Regina and Meadow Lake, Saskatchewan is called Pascal and also a lake north of Black Lake, Saskatchewan. In North Battleford a senior citizens home took the name of Villa Pascal.

Bishop Albert Pascal O.M.I., first bishop of Prince Albert, had been a missionary in the Northwest from 1874 until 1890, serving the missions of Fond-du-Lac, Saskatchewan and Fort Chipewyan, Alberta. For health reasons he spent a year in France (1890--1891) during which he was appointed Vicar Apostolic of Saskatchewan.

It is only in 1907 that he became the first bishop of Prince Albert. Bishop Pascal had been prepared for this high function by sixteen years of deprivations, of continuous sufferings and of terrible isolation, as Pope Pius XI said: "He had all the merits of martyrdom without enjoying its glory".

This very active prelate proved to be efficient in so many fields: he founded the French paper "Patriote de l'ouest", supervised the construction of the cathedral of Prince Albert, established the Indian Residential School at Duck Lake, Saskatchewan, put all his efforts to obtain a Catholic College close to the University of Saskatoon, even made special trips to Austria and Galicia to recruit priests of the eastern rites. He passed away in France.

PATOINE, Father Jean O.M.I. (1911--1972)

In 1987 the Jean Patoine Bursary was established; the sum of \$1,800.00 to be given each year to a student of Faculté St-Jean (University of Alberta) in the following programs: B.A., B.Ed. or B.Sc. This bursary has to reach an Albertan whose mother tongue is French and a student with an outstanding accomplishment in academic education and with exceptional contribution to the community and student life.

Father Jean Patoine lived more than thirty years in Alberta and became involved in practically every facet of the French culture in the province. He arrived in Edmonton in 1939 to take charge of the French paper "La Survivance". Then in 1942 he moved to Collège Saint-Jean as superior for two years. From there he was asked to take over the French parish of St-Joachim, as pastor from 1944 to 1953. In 1953 La Survivance needed his services very badly and for the following 19 years, he acted as the director and the editor of the French weekly paper. During that period of time, he was general secretary of the French Canadian Association of Alberta (A.C.F.A.) secretary of the French Radio Station CHFA, secretary of the Loan Society for the French Canadian Association of Alberta, and finally secretary-treasurer of the French section of the Secretariate of State for Cultural Affairs.

Father Patoine died in Montréal during a visit to eastern Canada, but his body was returned to the west and his burial took place in St.Albert, Alberta.

PETITOT, Father Émile O.M.I. (1838--1917)

Many geographical entities like islands, lakes, rivers...were named after Father Petitot, but the Petitot River remains the best known. The Indians had nicknamed this missionary "genius" THE GOOD FATHER.

Arrived in the Canadian North in 1862, he spent 10 years between the missions of Fort Providence, Fort Good Hope, Fort Resolution, Fort Rae, Fort McPherson, Fort Norman and Fort Simpson, all in the N.W.T. In no time he became a specialist in linguistics and wrote many books on a great number of subjects as geography, ethnology, anthropology and so forth...

Completely exhausted in 1872, he left the north to go to Lac La Biche and finally to France in order to have some of his works printed. He did come back to Fort Good Hope in 1876 but after three years his health was completely ruined. He left for his native country where he worked physically as a printer and finally he recovered his health well enough to be able to take the responsibility of pastor in the town of Mareuil-les-Meaux. In 1975 the Canadian Government installed a plaque in his honor in the village of Mareuil-les-Meaux.

PICHÉ, Bishop Paul O.M.I. (1909--)

In Fort Chipewyan a school was called Piché School, but unfortunately it burnt down a few years ago; and in Fort Smith a Youth Center was named after Bishop Piché who was bishop of the Mackenzie for a period of twenty-seven years, from 1959 to 1986.

Bishop Paul Piché O.M.I. was the first Canadian-born bishop to head the Mackenzie. In

spite of his 82 years of life, 57 years of priesthood and 32 years of bishophood, Bishop Piché is still very active even though he lives in Edmonton at our residence of PLACID PLACE for our retired fathers and brothers. He still helps everywhere.

REYNARD, Brother Alexis O.M.I. (1828--1875)

A lake in Saskatchewan is named in honor of Brother Alexis Reynard O.M.I. who was massacred and eaten by his Iroquois guide, as he was trying to defend and protect a young orphan girl he was in charge of.

Brother Alexis came to Canada in 1852 and already in 1853 he was the factotum of the Mackenzie region. In a letter written on December the 5th 1864, he gives a fairly good description of his work and of his interior dispositions: "...It is with Bishop Faraud that I began my noviciate of the North...I can assure you that it was worth the other one. But if sowing is difficult, the crop is abundant. I thought I would find heaven when I got here, but no...we have to work for it also. However it might be another heaven...because there are many dwellings in God's house. Believe me, it is hard for us to get used to the extreme cold, this complete isolation...I began by becoming a jack-of-all-trades. Cooking meant boiling fish, meat, potatoes, geese, swans, ducks, etc...no bread, no wine, no fruits...I cut wood, make boards by hand, work in the gardens, etc..."

Father Duchaussois wrote about Brother Alexis: "He brought to the Athabasca-Mackenzie missions the most complete and solid qualities required for the life of a missionary brother". This extremely strong giant had the softness and the kindness of a child, and he never could believe the malice of an enemy. His entire life was a life of self-denial for the welfare of others; he became a "necessity" for the Vicariate as a builder, an engineer, a carpenter, a traveller, etc...

RIOU, Father Jacques O.M.I. (1869--1949)

Nicknamed by the Blackfoot Indians "THE HOLY WORD" and by the Whites "THE GOOD FATHER RIOU" Father Jacques Riou O.M.I. has a lake in Saskatchewan named after him and also a river in the same province in the region of Black Lake.

Arrived in western Canada in 1896, Father Riou spent all his priestly life in Alberta. He loved the Indians and could speak Blackfoot as fluently as French, his mother-tongue. He had a great zeal for souls and converted many of the Indians and baptized many infants. He also assisted Father Levern O.M.I. with his grammar of the Blackfoot language.

During the World War I, he was called to serve in the French Army. As he was passing through Montréal, he was offered the post of military chaplain of the 163rd Battalion of Montréal and he accepted. But it did not take long before the French Government put him on the list of deserters. So Father Riou left for France and served as a chaplain in a military hospital during the whole war. He returned to Canada in 1919, and lived for another 30 years.

ROUTHIER, Archbishop Henri O.M.I. (1900-1989)

The main school of the town of Falher has been designated as the Routhier School in honor of the first Albertan Catholic Bishop, born in Pincher Creek in 1900. Also a little later, a lounge of the Notre Dame Centre in Falher was named Bishop Routhier Lounge.

Archbishop Routhier was consecrated bishop in 1945 in St. Albert by Cardinal Villeneuve, archbishop of Québec City. He remained at the head of the diocese of Grouard up to 1972. Archbishop Routhier was the grandson of Basile Routhier, author of our national anthem.

Father Routhier worked at St.Joachim, Collège St-Jean as a teacher, was pastor in St.Paul, provincial superior of the Alberta-Saskatchewan province, and then Bishop of Grouard.

While studying in Rome at the Angelicum and Gregorian Universities, he obtained a doctorate in theology and a doctorate in philosophy, and also a license in Canon Law. Later on during his life he received many doctorates "honoris causa" from Laval University of Québec, from the University of Alberta, etc...As he was a great fan of the hockey player Wayne Gretzky, he treasured his picture taken by the Edmonton Journal with Wayne Gretzky holding the Stanley Cup on June the 7th, 1987 while he was a patient at the General Hospital in Edmonton.

ROUVIÈRE, Father Jean-Baptiste O.M.I. (1881--1913)

It is in the N.W.T. that a lake named Rouvière is found. Along with his oblate companion Father Le Roux, he was assassinated by two Eskimo hunters on the Coppermine river near the falls called BLOODY FALLS.

Sent to the northern Canadian missions in 1907, he worked at Fort Providence for almost a year before spending two years at Fort Good Hope. He was then sent by his superiors to establish a new mission in the Eskimo country with the help of Father Guillaume Le Roux, and both of them became victims of a tragedy which still make us shiver today after more than 78 years.

SCOLLEN, Father Constantine O.M.I. (1841--1902)

As an outstanding teacher, Brother Scollen gave his name to a school in Calgary. Constantine joined the Oblates in 1858 as a lay brother and became an oblate priest in 1873 at the hands of Bishop Grandin.

As a brother, he taught school in his native Ireland and also in Leeds, England. In Canada in 1862 he became the first teacher at the English School in St. Albert, and he looked also after the school in Fort-des-Prairies (Edmonton).

After he was ordained a priest, most of his time was spent in southern Alberta: Bow River (Calgary), Lethbridge, Cluny, Brocket and Fort MacLeod where he built a residence.

He played a meaningful role in the 1885 REBELLION...he is the one who got the Indians to give back all the stolen objects...he was also present at the signing of the peace treaty between the federal government and the Indians. A plaque in his honor was erected near Jumping Pound.

SÉGUIN, Father Jean O.M.I. (1833--1902)

Ordained to the priesthood in 1860 by the founder himself, Eugène de Mazenod, bishop of Marseilles, Father Jean Séguin O.M.I. came to the Canadian Northwest the same year and lived in the Mackenzie for 41 years. Two lakes, one in the N.W.T. and one in Saskatchewan were named after this "holy" missionary.

Father Séguin received only one obedience during his missionary life, and it was for Fort Good Hope, but he did visit many other missions, namely Fort McPherson, Little Red Arctic River, Fort Yukon. During a period of over twenty years, he worked desperately on the construction of the church of Fort Good Hope which, by its paintings on wood and its sculptures, still remains now-a-days a masterpiece admired by all.

In 1901, as he was almost blind, he was sent to France in order to restore his sight. He lived for a year in his native village of Ennezat and immediately the whole population referred to him as "THE SAINT". It is interesting to note that, in 1873, Bishop Isidore Clut O.M.I. had proposed Father Séguin as future Bishop of Alaska.

TACHÉ, Archbishop Alexandre O.M.I. (1823-1894)

Bishop Taché was the son of a military officer and his name is attached to many places in western and northern Canada: lake in N.W.T., streets in many towns as St. Albert, Morinville, island in the Georgian Bay, lake in Saskatchewan, river in B.C., municipality in Manitoba, etc...

Brother Taché, still deacon, came west with Father Pierre Aubert, the first two oblates to reach St. Boniface in June 1845. He was ordained by Bishop Provencher on October the 12th, 1845. Five years later he was elected bishop, coadjutor of Bishop Provencher who died in 1853. He then became bishop of St. Boniface.

During the years 1869-70 he took an active part in the Vatican Council, but he had to come back quickly as the Canadian Government asked him to help as a peacemaker with the Indians. His great accomplishments: his fight for the Catholic and French schools in the N.W.T., obtaining residential schools for his Indians in 1884, the organization of the Society for

colonization in 1874 and the convocation of the first Provincial Council of St. Boniface in 1889.

THÉRIEN, Father Adéodat O.M.I. (1862-1936)

His active life as a priest and a missionary brought to Father Thérien the honor to have a hamlet and two lakes (upper and lower) named after him.

Father Thérien was called by his superiors to serve in many missions and parishes, in the north as well as in the south, and even in the U.S.A. After twenty years of this tremendous activity i.e. in 1906 he had to move to Texas for a period of rest.

But after a few months, he was back at the grinding wheel: Duluth, Minn. St. Joachim of Edmonton, St. Paul, Pincher Creek, Onion Lake in Saskatchewan, Hobbema, St. Albert, Prince Albert and finally St. Joachim and St. Albert where he died a year after his arrival.

TURCOTTE, Father Joseph O.M.I. (1897--1980)

Fort McMurray had Father Turcotte as pastor from 1948 to 1958, and again from 1967 to 1975, thus for more than 18 years. He was very active in the organization of the Catholic School System, and the first school established in 1968 was named "A.J. TURCOTTE ELEMENTARY SCHOOL".

Father Joseph Turcotte, born in Val-Racine, Québec, studied in two seminaries: Ottawa and Edmonton. He arrived in the Mackenzie in 1924 and he was transferred twelve times and has thus worked in many missions learning Indian languages...he was specialized in Slavey.

The last five years of life were spent in Fort Smith where he was superior of the provincial house, looking after many of the brothers who were living there, and receiving all visitors with the charity of a real son of Blessed Eugène de Mazenod.

TURENNE, Father Alphonse O.M.I. (1926--1973)

At Falher, town of northern Alberta where Father Alphonse Turenne O.M.I. spent all his priestly life, the Turenne Bursary was established; and in the Notre Dame Centre, we find a beautiful lounge with the following plate name: SALON TURENNE.

The trust fund was established to the memory of Father Turenne, and also to commemorate the many services he rendered to the student community during his 19 years of teaching at the local school. The earnings of the trust were converted into a bursary-scholarship which is given annually to some deserving graduate student of the Routhier School. The bursary is now \$1,000.00 per year.

Father Turenne died very young, only 47 years old. He had been an outstanding teacher, loved by his students and respected by all. Although he was a full-time teacher at the high-school, he always found time to help in parishes, to perform the duties of a provincial bursar for the Oblates, to attend all meetings of the Archbishop's priestly senate, to act as president of the Association of Bilingual Educators of Alberta, to be very active with the A.T.A. (Alberta Teachers Association), to preside over the foundation of the local Lions Club, etc...etc...

Father Alphonse is not with us anymore physically, but the memory of his good heart and of his good works will always remain with us.

VALOIS, Father Joseph O.M.I. (1898--1971)

A wonderful school in the heart of Prince Albert is called Valois School as Father Joseph Valois O.M.I. spent most of his life in Prince Albert, and worked with young people for over 16 years at the orphanage where he proved to be a close friend of children and a tremendous sportsman.

He was born in Berthier, Québec, but completed his studies in Edmonton. For 23 years in Prince Albert, he was in charge of the French newspaper "LE PATRIOTE."

As his evenings were rather free from his work, he began to exercise on the town skating rink; in no time people recognized his outstanding talent as a skater. He was then invited to join the Prince Albert hockey team and under the simple name of Joe, he became a great star up to

the time Bishop Duprat O.P. saw Father Joe's picture in the local paper as a hockey star. The Bishop forbade him to play in public...but the people of Prince Albert interceded for their team and Bishop Duprat granted him permission to play but not outside the town of Prince Albert. He was such a good player that during a hockey game against Saskatoon once, he scored seven goals.

Father Valois lived the last three years of his life at the Foyer Grandin in St. Albert, but died during a visit to his dear Saskatchewan.

VÉGRÉVILLE, Father Valentin O.M.I. (1829--1903)

A beautiful bronze statue was unveiled in 1989 in the town called Végréville in honor of this missionary who founded at least seven missions mainly in Saskatchewan: St. Eugène of Carlton, Batoche, Ste-Anne of Prince Albert, St. Louis of Langevin, Duck Lake, Marcellin...

Father Végréville had been ordained by the founder of the O.M.I. Bishop de Mazenod in 1852 and was sent immediately to the Red River region. He gave himself deeply into the studies of Indian languages and he left many interesting manuscripts which became wonderful tools for young missionaries trying to learn different Indian languages.

He was made prisoner during the 1885 REBELLION; his residence being in Batoche during that year. He ministered for his people of Winterburn up to the end of his life, coming to St. Albert for the last few days and this is where his body is buried.

VANDERSTEENE, Father Rogier O.M.I. (1918--1976)

Yes, 58 years old, it is very young to die! This outstanding missionary Father Vandersteene left us so young. A few months after his death, the provincial government named a lake Vandersteene as a tribute to this real "INDIAN" pastor.

He wrote one day: "My intimacy with the Crees increased as I opened myself to their deepest secrets". We can say that Rogier tried with all his soul to become one of them. He came to the Grouard area in 1946, and he learned the Cree language perfectly. He worked in Grouard, Atikameg, Wabasca, Fort Vermilion and Little Red River (Fox Lake, John d'Or and Garden Creek).

He left his ideas in a wonderful book "WABASCA" and more than 7,500 copies were sold immediately and it became a best seller among the students.

There is no doubt that Rogier has been a real missionary, and his influence will be felt for many years to come as a serious teacher and a model of religious life in active ministry.

WAGNER, Father Joseph O.M.I. (1887--1970)

Eventhough Father Joseph Wagner O.M.I. spent the last 16 years of his life in the St. Mary's Province, he worked for more than 40 years in the Grouard Vicariate, (1913--1954). This is one of the reasons that a Northern Alberta Railways Station on the banks of Lesser Slave Lake was named in memory.

Father Wagner was a devoted missionary and worked in many missions and looked after many of the German groups of immigrants (Berwyn, Friedenstal, Whitelaw). He has been a great builder-supervisor; indeed we owe him the construction of many churches in Grouard: Buffalo Lakes, Clairmont, Kleskun Lake, Berwyn, Whitelaw, Friedenstal and Grimshaw.

Our dear Father Joseph never had a very good health during his life, but in 1954 he had to leave his missions and he was sent to help at the Noviciate of St. Norbert in Manitoba...for six years he became a precious spiritual director for our young men learning about the religious and oblate life. From 1960 to 1970 he would try his best to give a hand at St. Joseph Parish in Winnipeg, at Holy Family Parish in Vancouver, at St. Charles Scholasticate in Battleford and finally at St. Mary's Parish in Regina.

CONCLUSION

We have presented more than 85 oblate Fathers and Brothers of the Grandin Province whose names have been used to designate geographical entities, schools, boats, parks,

etc...etc... We know very well that our list is not complete and we would appreciate your comments and remarks on the names that could have been forgotten or simply overlooked. It is a beginning and we thought it would be a good occasion to undertake this research on the 150th anniversary of the arrival of the Oblates in Canada. May the Oblates whose names were chosen, be for all of us an inspiration to imitate and to follow their ways of doing...as they were great in one way or another. May these Oblates help us to carry on the giant work they began for us during the first century and a half of our existence.

Gaston J. MONTMIGNY, O.M.I.
Provincial Archivist, Grandin Province
St. Albert, Alberta, October 1st, 1991

Les débuts de St-Pierre Apôtre¹

SUMMARY - Saint-Pierre-Apôtre of Montréal has been for a long time the centre of the oblate activities in Canada. Bishop Bourget had much trouble in installing the Oblates there because the Sulpicians did not want any competition in the area. The church was built in 1851 but Saint-Pierre-Apôtre will become a parish only in 1900. The author tells how the Oblates were well received by the people and gives a birds' eyeview of all the work accomplished in this poor and neglected district of the canadian metropolis. In spite of many difficulties, Saint-Pierre-Apôtre has remained, throughout its long history, an active centre of christian life, thanks to its pastors and parishioners.

* * * * *

Madame Lucia Ferretti après des heures et des heures de recherche sur la paroisse St-Pierre-Apôtre, a rédigé une thèse en vue d'un doctorat en histoire, pour laquelle elle a obtenu un premier prix. L'an dernier, à pareille date, elle donnait une conférence à la Sorbonne sur <<La Société paroissiale en milieu urbain: St-Pierre-Apôtre 1848-1930>>.

Note de la Rédaction

* * * * *

Le 2 décembre 1841, un soir de froid et de neige, six Oblats presque tous originaires du Sud de la France, où il fait beau presque toute l'année, six oblats donc, cognent à la porte de l'évêché de Montréal, où Mgr Ignace Bourget les attend.

Dans la même semaine les voilà installés à St-Hilaire de Rouville, gardiens du Sanctuaire qu'a fondé l'année d'avant Mgr de Forbin-Janson au pied de la croix qu'il a plantée sur le mont. De là, puis de Longueuil où ils déménagent, les Oblats vont essaimer.

Ils vont multiplier les missions, les retraites, les croisades de tempérance sur tout le continent nord-américain, dans les diocèses de Montréal, Québec, Ottawa, mais aussi au Saguenay, dans les cantons de l'est, dans l'Outaouais, et du pôle nord jusqu'au Texas en passant par la Nouvelle-Angleterre, le Mid-West, l'Orégon, le Manitoba et le reste.

Et pourtant, avant 1848, pas moyen de les faire rentrer à Montréal. C'est que les Sulpiciens, curé de Notre-Dame et seigneurs de l'Île, ne veulent pas de concurrence dans leur fief, et ils s'opposent de toutes leurs forces aux projets de Mgr Bourget. L'évêque trouve en effet que la population de la ville augmente si vite et que les quartiers se construisent si vite et de plus en plus loin du vieux Montréal qu'il faudrait absolument des nouvelles paroisses. Mais à cette époque les Sulpiciens ne veulent pas en entendre parler et c'est pourquoi ils ont bloqué tant qu'ils ont pu l'entrée d'autres communautés religieuses dans la ville, que ce soit les Jésuites ou les Oblats.

Malgré tout, en 1848, les Oblats font leur entrée dans le faubourg Québec, comme on appelle alors notre quartier. Ils n'auront pas de paroisse avant 1900, mais l'église St-Pierre sera construite dès 1851 et restera pendant 50 ans une simple chapelle publique, soutenue, et magnifiquement par ses pasteurs et ses fidèles du quartier, qui la considèrent comme leur paroisse.

Dès les débuts, d'ailleurs, les Oblats et les Saint-Pierrais sont faits pour s'entendre. A cette époque, le faubourg Québec est loin de la ville et de l'église Notre-Dame et les chemins ne sont pas pavés comme aujourd'hui. L'hiver, il y a 5 ou 6 pieds de neige dans les rues, au printemps ou à l'automne on enfonce dans la boue, l'été on marche dans la poussière. Les Saint-Pierrais ne vont donc à l'église que quand ils sont ou obligés, ou pour les grands

événements: Pâques, parfois Noël et surtout pour les baptêmes, mariages et funérailles, et même, il n'y a que deux Sulpiciens pour desservir toute la population du quartier, à cette époque, près de 15,000 habitants.

On peut alors comprendre que cette population, qui a une foi solide, se sente bien délaissée et soit contente lorsqu'elle voit arriver parmi elle les pères Léonard et Bernard. Ces deux oblats ont une cabane pour presbytère et un hangar recyclé comme chapelle mais ça ne fait rien; ils vivent parmi les gens du faubourg et très vite, ils en font tant qu'ils ont l'aire d'être dix au lieu de deux. D'ailleurs, ils ont l'appui de leurs nouveaux fidèles. C'est au milieu d'une grosse foule que se déroule en 1848 la cérémonie de bénédiction de la chapelle et la retraite de six semaines qu'y prêchent nos deux oblats en mars-avril 1849 et Mgr Bourget vient clore lui-même en témoignage renouvelé de son appui. C'est surtout avec une générosité qui semble hors de proportion avec leurs moyens modestes qu'ils vont aider à construire et à orner la belle église St-Pierre, devenue d'ailleurs un monument historique et, encore aujourd'hui, une des plus belles églises de la ville.

Les Oblats et les St-Pierrais sont donc faits pour s'entendre. Heureusement, car il ont des adversaires, les Sulpiciens, on l'a dit, mais aussi le clergé séculier, qui n'aime pas tellement que des religieux se comportent comme des curés de paroisse.

Très vite, ils vont mettre des bâtons dans les roues des missionnaires et des St-Pierrais. Enragés d'avoir été forcés de laisser les Oblats s'établir à Montréal, ils ne vont rien négliger de ce qui pourrait détourner les fidèles des Pères. C'est ainsi qu'ils se mettent à prêcher plus régulièrement dans le faubourg, qu'ils ouvrent une bibliothèque paroissiale, qu'ils fondent à St-Jacques des succursales des congrégations laïques qu'ils ont établies à Notre-Dame, qu'ils acceptent en 1867 de se charger de la nouvelle paroisse de Ste-Brigide de qui vont relever les Oblats jusqu'en 1900 et qu'ils décident de construire la nouvelle église juste derrière l'église St-Pierre.

En 1873, lorsque les Sulpiciens se retirent de Sainte-Brigide et passent la main au clergé séculier, c'est James Lonergan qui devient curé et va le rester durant 25 ans. Lui non plus n'aime pas que ses voisins oblats attirent plus de paroissiens que lui et il va tout essayer pour contrer leur action. Ça va faire 25 ans de chicane de clocher sur des questions comme: où les enfants de l'école des Oblats vont-ils faire leur première communion, où les pauvres peuvent-ils aller sonner? Qui les fidèles de St-Pierre doivent-ils appeler pour les derniers sacrements? Dans quelles rues les congrégations de St-Pierre peuvent-elles solliciter pour leurs oeuvres, etc. etc. Après 50 ans de présence active dans le faubourg, la situation rend les Oblats amers.

Mais enfin, en 1900, on leur offre une paroisse. C'est la plus petite de tout le diocèse; elle est aussi plutôt pauvre, mais enfin est née la paroisse St-Pierre et les Oblats n'ont plus de compte à rendre ni aux Sulpiciens ni au curé de Sainte-Brigide. Seront-ils enfin bien? Eh non, car cette fois, c'est le développement de la ville qui vient les ébranler. Toute une partie du territoire est expropriée pour laisser la place aux voies ferrées du C.P.R. et aux usines qui s'installent à proximité. La population est forcée de déménager, les plus fortunés s'en vont dans le nord de la ville, vers la rue Beaubien et encore plus au nord.

Décidément, la vie à St-Pierre n'a jamais été facile et pourtant ...

Pourtant, les gens de St-Pierre et leurs pasteurs ont accompli beaucoup de choses et de belles choses à partir de 1848.

Pour contrer l'adversité, les Oblats peuvent compter sur le soutien des St-Pierrais. Les uns comme les autres vont beaucoup travailler pour faire de St-Pierre un foyer de vie chrétienne et un foyer de vie sociale vraiment communautaire.

En moins de vingt ans, entre 1850 et 1870, vous allez voir surgir à St-Pierre des confréries pieuses parmi les plus populeuses de la ville, une congrégation d'Enfants de Marie, de Dames de Ste-Anne, d'hommes, de jeunes gens, deux conférences de la St-Vincent de Paul, une école, un cercle de loisirs, une église qui ne cesse de s'embellir, un presbytère qui est aussi la maison provinciale des Oblats.

Après 1870 et jusqu'à la 1^{ère} guerre mondiale, on continue sur la même lancée. Pour 10,000 paroissiens, en 1914, il faut un curé et pas moins de 12 vicaires tant la vie

communautaire est intense.

C'est qu'entre ces deux dates, le nombre d'associations double dans St-Pierre. Au début du XX^e siècle, St-Pierre compte six confréries pieuses, une dizaine de congrégations laïques, 3 conférences de la St-Vincent de Paul, une section de la société St-Jean-Baptiste, une chorale paroissiale, en plus des groupes de loisirs (bibliothèque, cercle, etc.) qui existaient déjà. Pour ne donner qu'une idée du membership, la tempérance compte 1200 membres en 1914, les Enfants de Marie sont 1000 et les Dames de Ste-Anne 2000 alors que la paroisse compte en 1980 2068 familles canadiennes-françaises. Quant aux hommes mariés environ le 1/3 d'entre eux font partie de la congrégation des hommes.

Toutes ces confréries, associations et groupes ont une fonction de sanctification personnelle. Mais aussi, c'est à eux de trouver l'argent pour soutenir les Oblats et les oeuvres paroissiales. Avant la 1^{ère} guerre mondiale, c'est la grande époque des bazars, tombolas, soirées de cartes, banquets de rues, soirées de théâtre amateur, encans, loteries, etc. Les St-Pierrais, et les paroissiens des autres paroisses des environs viennent à cette époque par centaines pour encourager ces activités. Ainsi, le sentiment communautaire de la population de la paroisse, nécessaire pour réussir dans ce genre d'entreprise, est en même temps constamment ravivé par elles.

C'est après la 1^{ère} guerre mondiale que la situation commence à se détériorer. La population du quartier diminue, est plus pauvre, est plus urbaine aussi, alors que tous les divertissements commerciaux du centre-ville font désormais une concurrence plus vive aux loisirs paroissiaux.

La vie religieuse reste très intense, et pour longtemps encore dans la paroisse; mais la vie sociale commence à perdre un peu d'entrain. On s'enrôle moins souvent dans les congrégations, on a moins d'argent pour les oeuvres, même la St-Vincent de Paul, qui pourtant résiste le mieux. Aussi, plusieurs activités traditionnellement liées à la paroisse commencent à être réorganisées sur une base diocésaine, la charité justement ou les oeuvres de jeunesse.

Mais justement, sur ce dernier point, St-Pierre, après 1930, restera encore pionnière et fondera la 1^{ère} section de la J.O.C., oeuvre de jeunesse destinée à un bel avenir jusqu'aux années 1960.

C'est ainsi qu'en dépit des difficultés, St-Pierre, grâce à ses pasteurs et à ses fidèles, a su rester au long de son histoire un actif foyer de vie chrétienne.

Lucia FERRETTI

¹ Conférence prononcée en l'Église St-Pierre-Apôtre de Montréal, le 16 décembre 1991, à l'occasion d'une fête pour le 150^e anniversaire de l'arrivée des Oblats au Canada.

Hommage au Père Jean-Baptiste Honorat O.M.I.¹

SUMMARY - At the occasion of the 150th anniversary of the arrival of the Oblates in Canada, it was pertinent to have a special mention of the first Superior of the Oblates in Canada. The lecturer talks mostly about the work of Father Honorat in the Saguenay region where he founded "the first free colony of the Realm". Parish priest, preacher, colonizer, justice of the peace, etc., our missionary will always defend with energy the laborers' rights. The mill constructed by Father Honorat - now owned by the author - has been restored and declared historic site.

* * * * *

Il y a une vingtaine d'années, Madame Hélène Vincent, de Laterrière, parce qu'elle était éprise du patrimoine québécois, a acquis le Moulin du Père Honorat. Avec effort et beaucoup de soin, elle l'a rénové. Avec le moulin, c'est avec la vie merveilleuse du père Jean-Baptiste Honorat, olat de Marie Immaculée, qu'elle est tombée en amour et s'est efforcé de faire connaître son oeuvre. Nous savons qu'elle pourrait nous parler du père Honorat pendant des heures. Elle s'est déplacée et a accepté de nous présenter un petit résumé de l'homme et du prêtre.

Note de la rédaction

* * * * *

Je remercie le révérend père Léon Bergeron, pasteur de cette paroisse et conservateur de cette somptueuse et historique église, de l'honneur qu'il me fait, ce soir, en m'y accueillant.

J'apprécie la convenance de cette invitation, et cela en raison de ma connaissance de l'un des Missionnaires dont vous commémorez aujourd'hui le 150^e anniversaire de l'arrivée au Canada, le père Jean-Baptiste Honorat.

Pour célébrer avec vous cet anniversaire, je vais donc au cours des prochaines minutes, m'appliquer à imager, dans son ensemble, une période marquante dans la vie de ce missionnaire, qui en échange de ses forces et de son courage, fonda au Saguenay en 1846, la première colonie libre de ce Royaume.

Voici donc un homme à la mesure d'un Royaume.

Nous savons tous que l'histoire a depuis longtemps immortalisé le nom du père Honorat, qui s'est illustré en portant bien au-delà d'un continent et d'un fleuve, le flambeau missionnaire.

La reconnaissance que lui confèrent aujourd'hui ses successeurs au Québec, les révérends Pères Oblats, vient couronner les mérites d'un éminent travailleur, qui s'est distingué par les exploits de vaillance et de courage qu'il a accomplis en terre canadienne.

Pour le plaisir de nous le représenter au milieu de nous ce soir, imaginons la présence d'un homme de haute stature, d'une physionomie imposante, d'un geste assuré et d'un regard vif et perçant.

Sa conversation colorée par l'accent du Midi attire l'attention et oblige à entendre et à saisir à travers ses intonations chantantes, la parole de paix et d'amour dont il est le messager.

A cet instant, heureux pensons-nous, ont été ceux qui se sont abreuvés à sa parole et nourris de son oeuvre. Ils ont deux fois reçu la vie!

Leurs descendants sont heureux de lui dire aujourd'hui, voyez père Honorat, après 150 ans, cette terre de misère que vous avez retournée de vos mains, c'est à plein champ que

d'innombrables gerbes de blé y ont été récoltées et c'est à grandes brassées qu'en redevance, nous les déposons au bas-relief d'un ex-voto, sculpté dans la mémoire de l'histoire.

Nous lui disons encore, qu'entre ce champ aux épis d'or qu'ondule gracieusement le vent des souvenirs, et une rivière qui chante une ancienne et douce cantilène, s'élève la majestueuse silhouette d'un vieux moulin qui conserve dans ses murs la courageuse et belle histoire d'un homme venu de loin, sans jamais en être vraiment reparti.

Et voilà Bon Père, pour vous manifester notre reconnaissance nous plaçons entre vos bras une pleine corbeille de pains et de poissons qui proviennent de vos champs et de votre rivière. Semblable à l'Apôtre, obéissant au Maître, n'avez-vous pas vous aussi multiplié et servi la nourriture à ceux qui avaient faim?

Allez, acceptez nos offrandes et repartez rassuré dans le paradis de votre foi, sachant que là-bas, dans la plaine, ne s'est jamais tu l'écho d'une rivière qui chante ses hommages à un vieux moulin dont la notabilité n'en finit plus d'imposer à la nature sa dignité et au monde son histoire.

Ainsi lui aurions-nous dit notre reconnaissance d'avoir été parmi nous, et y être demeuré par la fondation d'une oeuvre.

Abandonné, oublié, mais solidement enraciné dans la terre de chez-nous, un témoin de cette fondation historique va renaître de ses ruines et nous allons voir comment la Providence allait un jour imposer sa volonté et lui rendre l'éclat d'une oeuvre accomplie.

Lorsqu'en 1969, je fais l'acquisition d'un bâtiment de pierres désaffecté, j'ignore l'histoire d'une fondation dont il a été le principal objet de contribution à son établissement. En achetant ces vieilles pierres, j'avoue avoir uniquement cédé au charme irrésistible de la beauté du site.

Au lendemain de cette acquisition, j'en informe cependant la Société Historique du Saguenay. A Monseigneur Victor Tremblay qui me reçoit, je lui dis simplement que je viens d'acheter les ruines du vieux moulin de Laterrière.

Surpris de l'annonce inattendue de cette nouvelle qu'il n'espérait plus, il me regarde avec indulgence, puis rompant le silence, d'une voix grave et solennelle, il prononça cette sentence dont je saisis aussitôt la portée historique: <<Cette action était affaire d'état, ma fille, car ce ne sont pas des ruines que vous venez d'acheter, c'est le berceau de notre colonisation où sommeille une grande oeuvre oubliée>>.

Puis, m'observant avec bonté, il ajouta: <<Vous avez du pain sur la planche, car il vous faut maintenant restaurer cette oeuvre et cela en mémoire de son fondateur le père Jean-Baptiste Honorat, o.m.i.>>.

A cet instant, je me sentis piégée, mais mystérieusement heureuse de l'être.

De ce berceau, il ne me restait hélas que quatre murs éclatés sous le poids effondré du toit, dont quelques lambeaux demeuraient péniblement accrochés à une poutre chancelante.

Tout en bas, dans l'engrenage mutilé et rouillé de la moulange, reposait l'histoire qu'il me faudrait reconstruire, pierre à pierre et mot à mot dans l'ordre et la mémoire de ses origines.

Commence alors l'étude de l'héroïque épopée du père Honorat au Saguenay. C'est un Seigneur que je découvre, qui accepte la charge spirituelle et temporelle et ses ouailles attachées à un Royaume ... et pour cause.

Par un document officiel, daté du 16 octobre 1844, Mgr Signay, évêque de Québec, confie aux bons soins du père Honorat, la mission de St-Alexis de Grande-Baie sur le Saguenay, de tous les autres établissements qui se sont formés et se formeront par la suite sur cette rivière, de même que le soin de tous les sauvages des postes du Foy et de la Seigneurie de Mingan, et tous les sauvages fidèles et infidèles qui habitent la partie nord du diocèse de Québec et au delà des paroisses qui y sont formées.

Le voilà donc à la direction d'un véritable empire et pour le seconder dans ses fonctions de curé, prédicateur, colonisateur et juge de paix, trois autres missionnaires l'accompagnent, ce sont les pères Médard Bourassa, Pierre Fisette et Flavien Durocher, qu'il oriente dans les missions indiennes. Le père Honorat oeuvra donc seul au Saguenay, le temps qu'il y passera.

Mais, c'est entre les lignes de sa correspondance que le père Honorat nous livre les

secrets de son aventure apostolique au Saguenay, qui s'identifie à toutes celles fondées par amour de l'humanité, car il va d'abord donner aux colons qui lui sont confiées, la possibilité de se construire un avenir. Reconnaissantes, les âmes qui lui sont confiées s'élèveront librement vers le ciel.

Dès son arrivée, il remarque les conditions inhumaines que sont obligés d'accepter les travailleurs pour recevoir le salaire qui les paralyse dans la pauvreté.

Cette indigence est maintenue par deux industriels de la coupe du bois, Price et McLeod, qui règnent partout en maîtres absolus.

S'ensuivent alors deux longues années de luttes incessantes consacrées à la défense des droits des travailleurs et de la servilité à laquelle il leur est impossible d'échapper.

La souffrance est grande dans l'âme du père Honorat dont la lutte est continuellement mise en échec par les envahisseurs qui se sont emparés du pouvoir par la possession des richesses naturelles.

Les choses en sont à ce stade quand, le 5 mai 1846, survint un grand feu qui allait en quelques heures, balayer le village et tout ce que possédaient ses habitants. L'humble paroisse dirigée par le père Honorat n'était plus que ruines et désolation, mais cette épreuve allait éveiller dans le coeur du missionnaire le rêve qu'il entretenait depuis son arrivée au Saguenay en 1844, celui de fonder une colonie qui aura mission de libérer les travailleurs exploités dans les chantiers de Price-McLeod.

C'est au cours d'une de ses explorations en forêt qu'il découvre sa terre de prédilection. C'est une vaste plaine qui, rasée par le feu, offre une terre d'abattis prête à recevoir les travaux de défrichage et de culture de ceux qui s'y établiront.

Sans plus tarder, il demande et obtient du Ministère des Terres et Forêts, onze cents acres de terre, sur lesquelles passe une rivière avec tête d'eau: providentielle ressource qui lui permettra les installations d'un moulin à scie et d'une moulange.

Dans le même temps, il reçoit les billets de location d'une vingtaine de lots, sur lesquels il fait bâtir autant de petites maisons, pour y recevoir les familles des premiers colons. Les dépendances, une maison des Pères et une chapelle compléteront les services essentiels au développement d'une entreprise parfaitement organisée qui s'imposera comme un exemple de libération et d'indépendance à imiter. Et voilà fondée l'oeuvre de colonisation du père Honorat au Saguenay.

Malgré ma connaissance de l'histoire de cette fondation, je ne saurais, en quelques minutes, lui donner l'extraordinaire dimension que lui attribua son historien, le père Gaston Carrière, dans sa biographie intitulée: <<Planteur d'Église>>.

Cependant, à la lumière de précieux documents récemment découverts, l'ampleur des souffrances et contrariétés imposées au père Honorat, dès le début de l'établissement de sa colonie se situe bien au-delà de toutes écritures. En conséquence, il est juste et consolant de croire que la belle âme de ce missionnaire, depuis son accession à la maison du Père, se repose à sa droite et cela en compagnie de la bienheureuse présence de son père en religion, Mgr de Mazenod.

Avant de clore cette conférence, revenons sur terre et voyons comment la Providence a permis que soit restauré le monument que le père Honorat aura lui-même érigé en mémoire de sa fondation.

En restaurant son moulin, j'ai eu le sentiment de chausser ses souliers et d'avoir emboîté le pas dans les empreintes qu'il y avait laissées.

Heureuse démarche qui me procure depuis 25 ans plus de joies et de satisfactions que je ne saurais le dire, et cela dans une atmosphère de paix et de sérénité.

Le miracle de la restauration du Moulin Père Honorat est, à n'en pas douter, l'expression d'une volonté à faire reconnaître son oeuvre, et pour la restaurer, la grâce a été présente. Jamais d'actions inutiles ni obstacles ne sont venus retarder les travaux. L'enthousiasme comme au premier jour est demeuré pareil et semblables ont aussi été les autres moyens. Aucune obligation ni emprunt ne sont demeurés en redevance. Bref, n'a été fait au moulin que ce que la

Providence a bien voulu permettre qu'il y soit fait.

Le moulin a aujourd'hui ses lettres de noblesse et ne rayonne qu'une seule gloire, celle d'avoir été classé Monument Historique en hommage à son fondateur et sur lequel il faudra un jour graver dans ses pierres, les dernières paroles du père Honorat prononcées en ce lieu: <<L'oeuvre est faite .. voilà ce qui devait arriver>>.

Paroissiens, amis et bienfaiteurs de St-Pierre-Apôtre, réunis ici ce soir, auriez-vous eu autant à dire, si la parole vous avait été donnée, sur la fondation de votre paroisse par les premiers Oblats arrivés au Canada? Ce temple de style gothique reflète bien dans sa splendeur, la haute dimension et le rayonnement qu'ont atteint ses oeuvres spirituelles et temporelles dirigés par les Oblats au cours de leurs 150 années d'apostolat.

Riche héritage, qu'à n'en pas douter, vous vous êtes, de génération en génération, transmis les grâces et les bienfaits, et cela dans le respect des traditions instaurées par vos généreux légataires, les révérends Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

J'ai été édiflée mais non surprise d'apprendre qu'en ce lieu comme ailleurs, le père Honorat, *Planteur d'Église*, aura participé à l'édification de ce temple.

Distinguée assemblée, je vous remercie.

Hélène VINCENT

¹ Conférence prononcée en l'église St-Pierre-Apôtre, Montréal le 16 décembre 1991 pour souligner le 150^e de l'arrivée des O.M.I. au Canada.

Blessed Eugène de Mazenod, His Oblate Sons, and Canada¹

150 Years of Missionary Commitment

1841 - 1991

SUMMARY - Les 150 ans de présence oblate au Canada représente un signe prophétique mis en oeuvre par Dieu. L'auteur nous invite à réfléchir sur le message livré par ce signe. Quelle est la contribution oblate apportée à l'Église et au Canada? Plusieurs oblats se sont révélés d'excellents missionnaires; trois d'entre eux ont leur cause de béatification introduite à Rome. On qualifie de phénoménale leur rapide expansion, leur énorme multiplicité et diversité d'oeuvres, leur facilité d'adoption, leur zèle et leur persévérance. On souligne, en particulier, leur apostolat auprès des amérindiens. Et l'avenir? Dieu seul le sait. Les oblats devront continuer comme des hommes d'espérance, qui sauront profiter des expériences du passé.

The prophetic sign and message

Prophecy, in the biblical sense, is a communication of God's own Word: a prophet of God's mouthpiece, prophecy is oral inspiration. God may commission his prophet to speak in words, or God may work a prophetic sign which is then complemented by a prophetic message. Prophetic signs may be actions, gestures, persons, events.

We have every reason to look upon the last 150 years of Oblate presence and activity in Canada as a prophetic sign worked by God, a sign whose message we Oblates today are invited to read and ponder.

In response to such an invitation, we can ask: what salient features can we discern from "the Oblate phenomenon" in Canada? What message does one read as illustrated by the tangible sign that has been lived out during these last 150 years? What key aspects of the Oblate vocation and charism have been particularly underlined by the Oblates existence and activity in Canada? What has been the most significant contribution to the Church and to Canada? What are the main question-marks that remain or arise?

The following reflections are offered as a partial attempt to answer such questions.

1. Holiness

The causes for beatification of three Oblates who worked in Canada --- Bishops Vital Grandin and Ovide Charlebois, and Brother Anthony Kowalczyk --- have been introduced in Rome at the Holy See. Besides that, there are many other Oblates in Canada who have distinguished themselves as excellent missionaries by living saintly lives. All the Oblates who were at the forefront of the initial thrust that covered within 20 years all the area that is now Canada belong to this category; and there are many others since. All are eloquent witnesses that valiant missionaries, even in frontier areas, can be and indeed must be holy. Though they do not enjoy the same éclat, they are apostolic and saintly giants who can stand with such heroic holy European missionaries as Sts. Patrick, Boniface, Columbanus, Adelbert, Cyril and Methodius. It is more that regrettable that Canada knows them so little.

2. Promoters and Founders of Religious Institutes

Because of the Oblates in Canada, many religious institutes have received spiritual care and formation, were introduced into new mission and apostolic areas and were founded to meet new needs. Among institutes that owe their existence to Oblate inspiration or foundation are the Sisters of the Holy Name of Jesus and Mary, the Grey Nuns of the Cross in Ottawa, the Oblate Sisters of the Sacred Heart and of Mary Immaculate in St. Boniface, the Ursuline Sisters of Prelate, the Sisters of Mission Service in Saskatoon; also the two secular institutes founded by Father Louis Parent, namely, "*les Missionnaires Oblates de Marie Immaculée*" and the *Voluntas*

Dei. The charitable, educational, social and sanctifying influence wielded by these Institutes of Christian Perfection and Apostolate is incalculable. Here too we see mission, apostolate and holiness closely linked; and here too it would be to everyone's good if Canada and the religious institutes themselves had a better knowledge of their own history and contribution.

3. The Oblate Phenomenon in Canada: a Phenomenon Without Parallel in Canada

The extraordinary expansion in a very short period of time and at a time when travel and communications were most primitive and difficult; the enormous multiplicity and diversity of works and ministries, of approaches and methods in serving such a wide spectrum of language and culture groups; the daring, creativity, flexibility and adaptability, the determination, dedication and perseverance manifested from one generation of Oblates to the next; the Oblates closeness to their people and at the same time the energy and boldness with which they address government, commercial and other vested interests that influence their peoples lives and welfare; the phenomenon that results when we put all these things together is unique and not paralleled by any other religious group in Canada. Indeed, it is unique also in the Oblate world. How does one explain it? It appears to be a work of God and salvation history that is every bit as marvelous as is the apostolic saga of St. Paul that we read about in the Acts of the Apostles.

4. Ministry to Canada's Native Peoples

Both within the Church and the Oblate Congregation, the Oblates are known especially for their ministry among Canada's Native Peoples: Oblates are the ones who have served and still do serve the Amerindians and Inuit all over the country and especially in the North where the eight dioceses are still in the pastoral care of Oblate Bishops and where the Catholic clergy is almost totally Oblate. This mission and ministry has given the Oblates a world-wide image and in certain parts of Europe has until the recent past prompted many men to join the Oblates. There exists a whole literature about the polar missions, the "*snow-white epic*" poem that has been lived out in Canada's Far North.

The Oblate missionaries, Fathers and Brothers, shared the difficult existence of these Native peoples and have always, in deed and word, been a factor in their evangelization and in promoting their social advancement. In regard to the latter, the Oblates "became promoters of their modern education". Forty-nine of the eighty residential schools were their responsibility. Providing the basic necessities for these schools was an enormous undertaking ... These missionaries contributed to the preservation and development of various native cultures, also in opening them up to modern content. Oblates founded two reviews in the Indian language, published six newspapers in various Indian tongues and one in Inuit ... We have on record 304 manuscripts in Indian and Eskimo; of these 141 are dictionaries in 27 Indians languages and 74 are grammars in 19 different languages. Among these manuscripts are many liturgical lectionaries, collections of hymns and prayers in eleven tongues. There are 226 printed works in Indian and Inuit. Catechisms composed by Oblates number 34 in some ten Indian languages and four in Eskimo. Many of them are not mere translations but reveal an effort to achieve a noteworthy adaptation. (Marcello Zago, o.m.i., December 2, 1991).

Nor must we forget the schools or institutes of Native studies that now exist at several Canadian universities which were established through Oblate effort and influence; also the efforts put forth officially in Government and Church circles to have the positions and needs of Canada's first peoples properly understood and responded to.

While the "mid ice and snow" image that the Oblates have acquired has had its advantages and has netted them many benefits, this same image is also somewhat of a hindrance and a handicap. It creates the impression that ministry to Native peoples is pretty well all that the Oblates have done in Canada and whatever other ministries they have carried on are minor footnotes at the bottom of the page; it tends to obliterate the fact that there have always been more Oblates in Canada working at other ministries than in those to Native peoples. Further, there are today more Native peoples in some of our major cities of "southern" Canada than there are in the North, and in these cities they are experiencing a host of new problems and the pastoral care given to them is inadequate. At the same time, their own original native habitats

have been and are being profoundly changed by the inroads of modern development, a phenomenon that is not new -- it began when the White man came -but which has dramatically accelerated in these last three decades. If we are to face up to these new situations and challenges, it is not helpful to work out of a past notion of "dogsled-and-igloo romanticism". This image may have enchanted the imagination of foreigners in Europe and elsewhere, but it has not moved Canadians very much; and that is perhaps one reason why recent Oblate efforts to impress upon the Church in Canada that the mission to Native peoples is not only an Oblate affair but ought to be the concern of the whole Church in Canada, have to date met with rather limited success.

At a time when everything is changing in the lives of these peoples, at a time when our mission among them needs to be rethought and redefined, at a time when some elements among these people are becoming ever more militant and in some cases strident, the Oblates are not able to dedicate the same amount of personnel as before: not even in Europe is the "mid snow and ice image" giving incentive to vocations.

If what can be termed as a Native "leadership" has emerged in Canada, one of the reasons is precisely the education that the last few generations of Native Peoples have received through the efforts of the Church: this remains true even if some vocal elements in this "leadership" see fit to denigrate the missionaries work and the Church's educational efforts on their behalf.

Besides an emerging "leadership" in the political and social domains, Oblates today are very much promoting the emergence of a Native lay leadership within the Church communities. At long last we see a real effort on the part of Natives to be and act as full fledged members of the Church, to see themselves as Church and to act as members of the Church. It is quite possible that the Oblates themselves -- barring some notable exceptions -- may have taken some time to perceive that the Native Peoples of Canada, like peoples everywhere, have been called by God to be full members of his Church.

Linked to this is the whole question of inculturating the Catholic faith in the mission to the Native Peoples of Canada. It has never been totally absent in Oblate missionary efforts but it is only in these last thirty years or so that its importance is better perceived and better efforts are being made. The task is not an easy one. On the one hand, we still need to study more deeply the exact meaning of the Natives original religion and of their Native practices and celebrations: what in these realities can be assumed and enhanced by the Catholic faith and what is incompatible with it; and how key images, dear to the Christian faith and found in our Scriptures, can be translated into a language what resonates in the hearts of these peoples? The image of Jesus as "the Good Shepherd", for example: the Inuit who live in the Far North are not going to be particularly impressed when we come and tell them that Jesus is the Good Shepherd.

Finally, we Oblates still need to reflect deeply and analyze the extraordinary mission we have carried out among Canada's Native Peoples. We still need to describe it carefully and in detail to ourselves and to ask ourselves some basic questions about it: what have we really been doing? what were our basic assumptions in doing it? what are the strong and the weak points? what does it all mean in the light of the Christian mysteries of the Incarnation and the Redemption? This reflection is long overdue and lack of it hampers us now as we try to cope with the new challenges and situation. Here is a major missionary service the Oblates still need to render: it will benefit them and their successors, whoever they may be.

5. The Unknown Phenomenon and Contribution

By definition, missionaries are a sort of "hit and run" category of people. It is their call to go where everything is more or less at a total beginning: they proclaim the Gospel and begin to lay the foundations of a new Christian community. Once the Church has been sufficiently implanted and can stand on its own feet -- they hand everything over to others and begin from scratch somewhere else. True missionaries, then, tend to be highly mobile, "dis"-establishment people, persons who have a lot of the nomad within them (like St. Paul), and who need a tremendous detachment. Again and again the missionary needs to quote to himself what St. John the Baptiste said about his own mission: "He, namely the Lord Jesus, must increase while I must decrease!" (John 3:30).

The Oblates in Canada have lived this very well. In Canada, Oblates have worked in pretty well every diocese, have founded thirteen of them, have been bishops in twenty. Especially in Western Canada, parish after parish that is presently some forty years old or older will discover an Oblate missionary at its origins. Oblates have broken the ground, began to till it, and then handed it over to others. That is normal for us, even though it may at times be painful too. But we have succeeded so well in our moving on and in our detachment that hardly anyone knows very much about our contribution, religious and other, to the Church and to Canada. Even Oblates are often blissfully unaware of what they have inherited, that a place-name, for example, is the name of an Oblate who has made a significant contribution in a given locality or area.

This ignorance is unfortunate for all concerned: for the Oblates who work without the inspiration and lessons that the Oblate achievement could give them; for Canada too, for Canadians are getting an incomplete, indeed warped image of their past and their development. History is an indispensable social memory of the past that is valuable for our identity and fruitful living in the present and for the future, and those who are ignorant of history suffer like someone afflicted with amnesia: such a person is quite ill and severely handicapped in terms of useful and fruitful living, both as an individual and as a member of society. The history of Canada is not simply one of politicians, military figures, economic indicators, enterprising pioneers: at every level and in every nook and cranny of the country there has also been the Church as evangelizer, educator, reconciler, and leaven. Yet, this Church factor is unknown, is almost totally absent from our history books, museums, commemorative plaques, cairns and what have you. Here too is a missionary service that the Oblates need to intensify for the good of the Church in Canada and for the good of Canada itself.

6. Prophetic Fidelity

We have been looking at the Oblate presence and work in Canada over the last 150 years. It is normal that we also wonder about the future. Will the Oblates continue in Canada and will the next 150 years extend and enhance the contribution already made? In fact, the numbers of Oblates in Canada is going down and even the present numbers are quite deceptive: a significant portion are ill and aged, a goodly number of missionaries who have returned from the mission abroad to end their days in Canada. New entries are very few: in fact, of the six Oblate regions in the world, Canada registers the fewest vocations, with the United States a close second. So what does all this mean? Are the Oblates "finished" in Canada? Are they too tired to carry on much longer? It is also a fact that so many Oblates continue doing excellent work in Canada today, and with God's help will continue to do so.

Only God knows the future. Whatever projections into the future we can reasonably make, we Oblates need to continue as men of hope who learn from their past. Who could possibly have predicted the unique and extraordinary Oblate phenomenon that has occurred in Canada? Like Bl. Eugène de Mazenod, their Founder, Oblates need to be men of great desires which they dream in God's presence. Like the first generations of Oblate missionaries in Canada, they need to be men of holy determination, who are not content with mere experimentation, who have the daring and the will to forge ahead, no matter what the cost in terms of sacrifice, boldness and suffering may be. And they must stubbornly adhere in creative fidelity to the Spirit gift or charisma that they have received and live it out no matter what: the Oblate is called to a serious religious community life of poverty, chastity and obedience, to a life of prayer, and this in order to be sent on the mission of evangelizing the poor, of teaching those whom the Church reaches least who Jesus Christ is and what their dignity is in the light of Christ's resurrection. No matter what the future may be, the Oblates must will to be faithful to this calling. We are called to be prophetic, we are called to be the evangelizers of the poor, and Canada needs plenty of Oblates who are precisely like that.

In a society where having counts more than being, where self satisfaction and gratification counts more than solidarity with one's neighbor, where greed and status and doing one's thing even at the expense of others counts more charity and collaboration, where so many things are instant and next to nothing permanent, the Oblates vows of poverty, chastity, obedience and perseverance are a real sign of contradiction, a prophetic stance if there ever was one. Oblates already give Canada a tremendous service simply by being faithful to their vows and community living.

Oblates in Canada have made a significant contribution to the development of the country, to human rights and human promotion, to all kinds of needs of social reconciliation, to education at all levels, to social care and welfare. This they will continue to make but on one condition only: that they are faithful to their way of life and that they remain first and foremost evangelizers who want to teach all Canadians, the poor first of all, who Christ is. Like St. Paul they must remind themselves again and again: "Woe is me, if I do not evangelize"! (1 Corinthians 9:16)

Aloysius KEDL, O.M.I.

¹ Conférence donnée au centre culturel canadien à Rome, sur invitation de l'ambassadeur du Canada près le Saint-Siège, le 10 décembre 1991.

Directoire de la formation première

Orientations de base¹

SUMMARY - Nowadays, research on formation preoccupies more and more the authorities of the Congregation. Therefore, the Provinces of Notre-Dame-du-Rosaire and Saint-Joseph have decided to publish a directory of the first formation. Vie Oblate Life is happy to present to its readers the basic orientations of this work.

Le but de la formation première est d'assurer la croissance de ceux que Jésus appelle à devenir pleinement ses disciples, pour qu'ils acquièrent la maturité religieuse et deviennent capables d'assumer la mission oblate (Const. #50).

Le choix de devenir oblat implique, pour l'aspirant, l'entrée dans **un cheminement personnel et communautaire de formation**. Au fil des étapes prévues, cette démarche l'amène à vérifier si les aspirations et les dons personnels qu'il porte au plus intime de lui-même s'harmonisent avec l'intuition et le projet d'évangélisation qui, depuis Eugène de Mazenod, interpellent des hommes pour la mission et les rassemblent en communautés apostoliques.

Le projet missionnaire oblat qui dynamise, rassemble depuis près de deux siècles et lance des missionnaires aux quatre coins du monde, a constitué, au fil des générations, ce qu'on a appelé le charisme oblat, et se reconnaît aux traits suivants:

Les MISSIONNAIRES OBLAT DE MARIE IMMACULÉE sont:

- des hommes apostoliques
- qui répondent à l'appel de Jésus Sauveur à l'exemple de Marie et sous sa protection
- pour vivre et annoncer l'Évangile au coeur du monde en solidarité avec les pauvres
- comme religieux (prêtres et frères) au sein d'une Église de baptisés, peuple de Dieu en marche
- vivant et oeuvrant en communautés apostoliques.

Ce sont là les traits majeurs de la physionomie de l'Oblat. Ces traits déterminent les grands axes ou pôles de la formation, comme nous l'explicitons dans ce premier chapitre. Ils forment aussi la base des apprentissages à faire à chaque étape du cheminement oblat. Ainsi toute la formation trouve sa cohésion autour de ce qui constitue l'appel de fond de l'Oblat.

1. Des hommes apostoliques

L'expression a jailli du coeur du Fondateur lui-même. En 1826, lorsqu'il rédigea la Préface des premières Constitutions des Oblats, il décrivait ainsi le type de missionnaires qu'il souhaitait s'associer pour répondre à l'état d'urgence dans lequel se trouvaient l'Église et la société de son temps:

Des hommes <<engagés sur les traces de Jésus Christ et des ouvriers évangéliques>>, prêts à <<renoncer entièrement à eux-mêmes et à se renouveler sans cesse>>, des hommes <<pleins de confiance en Dieu, qui combattent jusqu'à l'extinction pour la plus grande gloire de son Nom>> (Préface des premières Constitutions).

En langage d'aujourd'hui, nous parlerions d'hommes passionnés pour Dieu et pour son projet d'un monde de justice, de paix et d'amour. Des hommes debout, de caractère bien trempé, qui développent une solidité intérieure et savent se remettre en question, portant sur eux-mêmes et sur le monde un regard bienveillant et critique tout à la fois.

C'est pourquoi, les années de formation première s'articulent autour d'un premier pôle de référence: **le développement de la personnalité** de l'Oblat, dans ses composantes humaines, spirituelles et apostoliques.

Ainsi, la formation visera à:

- permettre à chacun de devenir **pleinement lui-même**: une personne libre, créatrice et responsable, par la connaissance de soi, l'épanouissement des forces vitales, l'éducation du coeur, de la volonté, du jugement;
- approfondir les valeurs spirituelles et évangéliques, pour que, devenant pleinement homme, le candidat devienne aussi **homme de Dieu**;
- former **l'apôtre** en lui, en favorisant l'apprentissage du don gratuit, du détachement de soi et du zèle pour les plus délaissés (Const. #5, MAM #14).

2. Qui répondent à l'appel de Jésus Sauveur à l'exemple de Marie et sous sa protection

L'expérience spirituelle à l'origine de la congrégation des Oblats est celle d'un homme qui a rencontré Dieu en contemplant le Crucifié, un certain Vendredi-Saint, et en découvrant la désolation de l'église et du peuple de son temps. Chaque Oblat, depuis lors, est appelé à entrer dans cette voie particulière d'expérience de Dieu:

C'est l'appel de Jésus Christ, perçu en Église, à travers les besoins de salut des hommes, qui réunit les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée (Const. #1). Mis à part pour annoncer l'évangile de Dieu (Rom. 1,1), les Oblats abandonnent tout à la suite de Jésus-Christ ... (Const. #2).

Pour cette oeuvre de libération, les Oblats, <<coopérateurs du Sauveur>> (1818), sont voués à Marie, l'Immaculée, la protégée de Dieu, qui soutient leur marche et leur combat:

Marie Immaculée est la patronne de la Congrégation. Dans la Vierge attentive à recevoir le Christ pour le donner au monde dont il est l'espérance, les Oblats reconnaissent le modèle de la foi de l'Église et de leur propre foi (Const. #10).

C'est pourquoi, durant ses années de formation première, le nouvel Oblat sera amené à: **développer sa vie de foi selon l'évangile**, à la suite de Jésus, à la manière de Marie.

Ainsi, on l'aidera à:

- découvrir **les traits de Jésus**, passionné du Père et des pauvres, Pasteur au coeur compatissant, Prophète contesté et livré à la mort, Fils de ce Dieu qui s'est révélé et se révèle encore au coeur de l'histoire de l'humanité (Const. #9 et MAM #41);
- développer une **relation personnelle** avec le Christ, <<ayant été saisi par Lui>> (Ph. 3,12), entrant en contact intime avec Lui dans la prière du coeur, pour arriver à risquer sa vie à sa suite, dans un **élan de foi**;
- contempler Dieu et <<trouver sa présence dans le coeur des gens et dans les événements de la vie quotidienne, aussi bien que dans la Parole de Dieu, la prière et les sacrements>> (Const. #31). Entrer ainsi dans une véritable **contemplation missionnaire**;
- puiser dans la **fidélité de Marie**, femme de foi et mère de miséricorde, l'inspiration de son engagement à suivre le Christ jusqu'à la Croix, au service du Dieu qui <<comble les affamés et élève les humbles>> (Lc 1, 52-53); entrer avec elle dans une **amitié** profonde où se renouvelle sans cesse la tendresse de son coeur.

3. Pour vivre et annoncer l'Évangile au coeur du monde en solidarité avec les pauvres

Le monde auquel l'Oblat est envoyé est un monde où germent sans cesse de nouvelles pousses d'espérance, où surgissent des signes étonnants de la force de résurrection de Jésus à l'oeuvre en notre temps.

Ce monde est aussi un monde <<en besoin de salut>>, un monde cassé, qui porte la blessure du péché jusque dans ses structures de violence et d'injustice. Les pauvres en sont le reflet et le produit. Des appauvris de toutes sortes: rejetés, opprimés, mal-croyants, mal-aimés, sans pouvoir et souvent sans espérance.

Mais par leur cri même, les pauvres sont aussi le ferment d'un monde à venir. C'est ainsi que l'Oblat les voit: levain dans la pâte, et non pas boulet à traîner.

Partout, en effet, notre mission est d'aller d'abord vers ceux dont la condition réclame à

grands cris une espérance et un Salut, que seul le Christ peut apporter en plénitude. Ce sont les pauvres aux multiples visages; nous leur donnons la préférence (Const. #5).

Chez nous, dans l'histoire de nos deux provinces oblates, ces pauvres se nomment gens des milieux populaires, travailleurs et travailleuses du monde ouvrier, Amérindiens, Inuit, peuples et immigrés du Tiers-monde, personnes handicapées par l'âge ou la maladie, jeunes, couples et familles en quête de sens à leur vie, etc.

Nous, les Oblats, nous sommes envoyés évangéliser les pauvres et les plus abandonnés, c'est-à-dire proclamer Jésus Christ et son Royaume (Const. #5), témoigner de la Bonne Nouvelle aux yeux du monde, susciter des actions capables de transformer les personnes et les sociétés, dénoncer tout ce qui fait obstacle à l'avènement du Royaume (MAM #14).

En raison de ce trait caractéristique de l'Oblat-évangéliste-des-pauvres, les éducateurs guideront l'Oblat en formation dans **son regard sur le monde et son option pour les pauvres.**

Peu à peu, celui-ci s'habilitera à:

- percevoir et promouvoir **les valeurs culturelles** porteuses de Bonne Nouvelle dans notre société; réfléchir sur les données de sa propre culture originelle et sur celles des cultures différentes, pour en dégager les intuitions et les questionnements, et pouvoir entrer en dialogue avec diverses cultures et sous-cultures (MAM #57,60);
- détecter **les aspirations et les angoisses** de notre monde, manifestées particulièrement chez les personnes et les groupes qui vivent quotidiennement dans l'insécurité ou dans quelque impuissance; s'exercer à fréquenter ces gens avec un coeur ouvert et compatissant et à se laisser affecter par eux;
- porter au coeur **le projet de réconciliation et de libération de Jésus**, et apprendre à <<mettre tout en oeuvre pour éveiller ou réveiller la foi de ceux à qui il est envoyé, afin de leur faire découvrir qui est le Christ>> (Const. #7).
- regarder le monde avec le regard de Jésus en croix (Const. #4); et, s'inspirant de l'enseignement social de l'église (MAM #159), découvrir **les causes structurelles de l'injustice et de l'aliénation**; développer par là une relation critique avec le monde dans lequel il s'insère.

4. Comme religieux au sein d'une Église de baptisés

Au coeur de ce monde en devenir, Jésus a implanté son Église. Une Église appelée à être communion et service, Peuple de Dieu en marche.

Et dans cette Église de baptisés, une troupe de choc: des hommes, des femmes engagés par vœux dans la vie religieuse, consacrés pour le service radical de l'évangile et du Royaume. Les Oblats sont de ce nombre.

Si notre Congrégation existe, c'est que le Bienheureux Eugène de Mazenod a profondément aimé l'église, ce bel héritage du Sauveur ... acquise au prix de son sang. Ce même amour de l'Église est l'un des traits essentiels de l'Oblat (Préface des Const., et MAM #90).

Soucieux de promouvoir l'appel de tous les baptisés à la mission, les Oblats s'appliquent à oeuvrer en partenaires avec eux, <<très proches des gens avec lesquels ils travaillent>> (Const. #8) et <<disposés à partager le pouvoir et les responsabilités avec les laïcs>> (MAM #74).

A cet effet, la visée religieuse et missionnaire qui inspirera les formateurs dans l'accompagnement de l'aspirant en sera une de **témoignage et service prophétique à exercer au sein du peuple des croyants.**

Pour devenir **témoin et prophète d'un monde nouveau**, l'oblat en formation s'entraînera à:

- vivre sa consécration par les vœux de chasteté, de pauvreté, d'obéissance et de persévérance, non pas comme une série de privilèges qui l'établit dans un monde à part, mais comme une **option pour le Royaume qui conteste les tendances de ce monde** (en nous, tout comme autour de nous): tendance aux relations égoïstes, à l'accumulation des richesses et des

pouvoirs, à l'esprit de domination, à l'inconsistance dans les engagements;

- annoncer, par le témoignage d'une vie heureuse en communauté authentique, que le Royaume est déjà commencé: <<montrer au monde **des signes intelligibles et crédibles** de justice, d'union, de paix, d'amour vécu, dans une vie religieuse vraiment pauvre et simple, fixée sur Dieu et toute donnée au service des plus délaissés>> (F. Jetté);

- ouvrir sans cesse des **voies nouvelles**, pour enseigner à l'homme moderne, au pauvre du monde sécularisé, qui est Jésus Christ;

- s'engager avec une liberté radicale à aller aux points chauds du combat pour la paix et l'unité entre les humains, là où se joue le sort des marginalisés, grâce à cette **mobilité missionnaire** (MAM #99) que lui assure l'appartenance à une congrégation qui oeuvre dans tous les coins du monde.

5. Vivant et oeuvrant en communautés apostoliques

Les Oblats sont membres d'un **corps missionnaire**. Chaque membre, fut-il isolé géographiquement, se sent envoyé et soutenu par sa communauté ou sa province religieuse, en même temps qu'il est témoin de l'église universelle dans son milieu.

La vie communautaire, pour nous Oblats, est une dimension essentielle de notre vocation. Elle n'est pas uniquement nécessaire à la mission, elle est elle-même mission, et en même temps un signe qualitatif de la mission de l'Église (MAM #109).

L'appel du candidat à suivre Jésus Christ au service de l'Église et du Royaume, s'actualise, se discerne et s'épanouit en communauté:

Une communauté apostolique, dont tous les membres sont engagés dans un processus d'évangélisation réciproque, est le lieu normal de la formation oblate (Const. #48,50, et MAM #143).

En conséquence, formateurs et Oblats en formation forment une seule communauté, où ils vivent ensemble ce cinquième pôle du charisme oblat: **le partage de vie en fraternité et l'engagement dans un projet apostolique porté ensemble**.

La communauté de formation visera alors à:

- constituer un **lieu de maturation affective** où l'Oblat en formation se sent accueilli et aimé tel qu'il est, dans le respect mutuel des générations, et où peut se développer son sentiment d'appartenance à une communauté dont il devient co-responsable (MAM #124);

- familiariser ses membres avec **l'histoire oblate**, reflet du vécu de confrères engagés de tant de manières dans l'annonce du message évangélique; assurer un échange avec des Oblats d'aujourd'hui oeuvrant en divers ministères (Règles #30);

- favoriser le **discernement des appels** intérieurs et de ceux du monde, pour que s'éclaircissent le projet personnel de chacun et la mission commune, à travers la révision des engagements concrets et l'initiation au fonctionnement en équipe (MAM #161);

- adopter un **style de vie cohérent** avec la visée missionnaire de la congrégation, privilégiant une vie simple, propice tout autant à l'intériorisation qu'à la solidarité avec les moins favorisés, <<témoignant aux yeux des hommes que Jésus vit au milieu d'eux et fait leur unité>> (Const. #37 et MAM #17-18, 24-25, 160), assurant en même temps à chacun ce qu'il lui faut selon ses besoins (Actes des Apôtres 4,35).

Voilà donc, à grands traits, les visées majeures de la formation qu'un aspirant entreprend en s'engageant chez nous. Plus intense durant ces années d'initiation et de consolidation, cette formation sera toutefois l'oeuvre de toute une vie.

La formation vise à la croissance intégrale de la personne. Elle se poursuit toute la vie et conduit chacun à s'accepter tel qu'il est, et à devenir celui qu'il est appelé à être. Elle implique une conversion constante à l'évangile et nous tient toujours prêts à apprendre et à modifier nos attitudes pour répondre aux exigences nouvelles (Const. #47)

¹ Les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée: Provinces Notre-Dame-du-Rosaire et Saint-Joseph.